JADES ARCHAÏQUES
DE
CHINE

APPARTENANT A C. T. LOO ET Cie

PUBLIÉS PAR

M. PAUL PELLIOT

MEMBRE DE L'INSTITUT

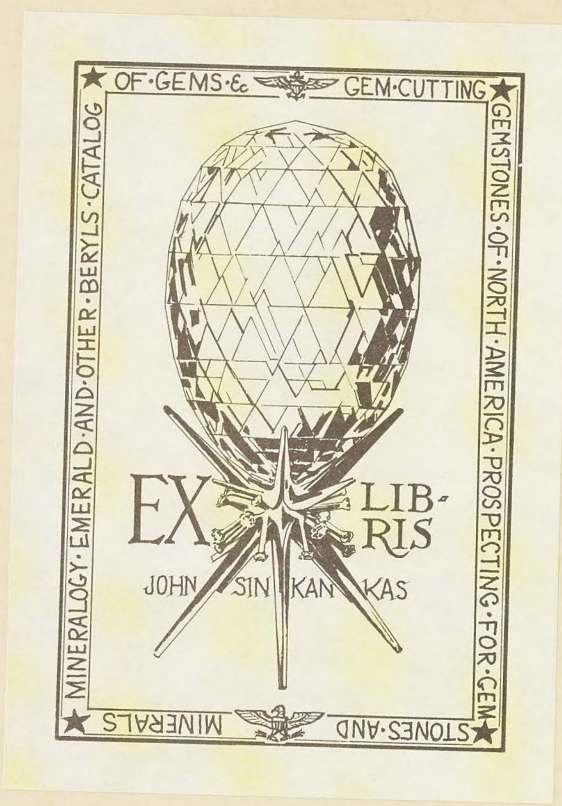
PARIS ET BRUXELLES

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

G. VAN OEST, ÉDITEUR

—

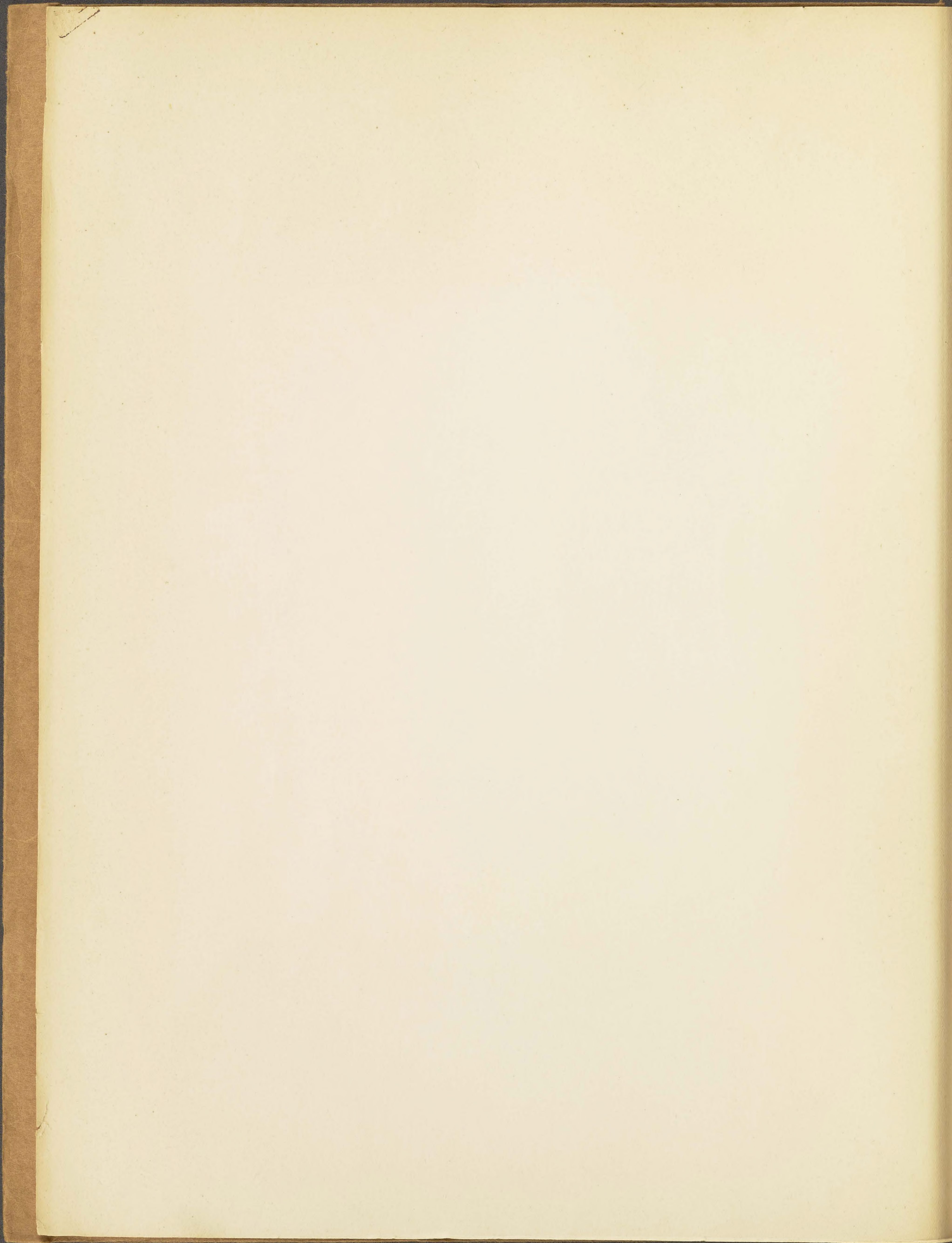
1925


MINERALOGY·EMERALD·AND·OTHER·BERYLS·CATALOG
OF·GEMS·&c
GEM·CUTTING
GEMSTONES·OF·NORTH·AMERICA·PROSPECTING·FOR·GEM
STONES·AND
MINERALS
EX LIB-RIS
JOHN SIN KAN KAS

Royer, L.A.
6/6/70 $68.00
Cat

65.00

PELLIOT (Paul) [1878-   ].
French traveler, explorer
in Far East



JADES ARCHAÏQUES DE CHINE

APPARTENANT A M. C. T. LOO

3

JADES ARCHAÏQUES

DE

CHINE

APPARTENANT A M. C. T. LOO

PUBLIÉS PAR

M. PAUL PELLIOT
MEMBRE DE L'INSTITUT

PARIS ET BRUXELLES
LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
G. VAN OEST, ÉDITEUR
—
1925

PRÉFACE

M. C. T. Loo, à qui nous devons déjà d'excellentes reproductions de beaux bronzes anciens, désire faire connaître aujourd'hui aux érudits et aux collectionneurs la remarquable série de jades archaïques qu'il a su réunir depuis deux ans ; il s'est adressé à moi pour les décrire. Le temps me fait défaut pour rédiger l'ouvrage que je voudrais, et qui supposerait des recherches longues et minutieuses dans des directions très diverses. Mais j'ai examiné les pièces. Elles m'ont paru présenter dans l'ensemble un intérêt artistique et documentaire assez puissant pour mériter d'être mises sans tarder sous les yeux du public. Le présent livre vaut donc avant tout par ses planches, et, à vrai dire, c'est surtout de bonnes planches que nous avons besoin actuellement. Bien que la présente publication soit consacrée essentiellement aux jades, M. Loo a voulu profiter de l'occasion pour reproduire aussi quelques os et ivoires archaïques particulièrement importants ; nul de nous ne s'en plaindra.

Paul PELLIOT.

INTRODUCTION

Dans le vaste domaine de l'archéologie chinoise, où ce qu'on a fait est si peu au regard de ce qui reste à faire, les jades archaïques sont peut-être ce qu'on connaît le moins bien. Ils ont été ignorés pendant longtemps. Le goût allait aux jades onctueux et plus ou moins translucides du XVIII[e] et du XIX[e] siècle, d'une exécution technique impeccable, mais où la virtuosité de l'artisan aboutit moins au chef-d'œuvre qu'au tour de force. Encore en 1906, le sinologue-athlète qui maniait les deux formidables in-plano consacrés au jade par H. R. Bishop sous le titre de *Investigations and Studies in Jade* n'y trouvait qu'une trentaine de pièces classées comme archaïques, et encore une bonne moitié sont-elles modernes; un tel chiffre est insignifiant si on songe au grand rôle que les sources littéraires prêtent au jade dans la Chine antique. Enfin, en 1912, parut le *Jade* de M. B. Laufer, qui est resté jusqu'ici le livre fondamental sur le sujet. M. Laufer, partant du bon ouvrage chinois sur les jades archaïques publié en 1889 par Wou Ta-tch'eng sous le titre de *Kou yu t'ou k'ao*, s'attachait à en contrôler les informations tant au moyen des textes que par les pièces qu'il avait recueillies lui-même en Chine, principalement dans la région de Si-ngan-fou. Mais, même après cette enquête minutieuse, l'interprétation des objets et leurs dates sont restées, dans bien des cas, des plus problématiques. En outre, M. Laufer a recouru fréquemment au *Kou yu t'ou p'ou*, compilé soi-disant en 1176, mais qui est un recueil de faux; en dépit des réserves exprimées dans son Introduction, les nombreuses figures qu'il lui a empruntées ne pouvaient qu'induire en erreur par la suite et n'y ont pas manqué. Ce qui a été écrit sur le jade après 1912 est d'ailleurs peu de chose. Le D[r] Gieseler a publié de 1915 à 1919, dans la *Revue archéologique*, plusieurs articles basés sur sa propre collection qui contient des objets remarquables; mais le détail des hypothèses prête souvent à discussion. Les *Early Chinese Jades* de Dame Una Pope-Hennessy (1923) ont un certain nombre de bonnes planches, précédées d'un texte assez décevant [1].

*
* *

Bien que le terme « jade » s'applique aujourd'hui de façon un peu lâche à des néphrites et à des jadéites, les minéralogistes sont d'accord pour considérer presque tous les jades archaïques de Chine comme des néphrites. Toutefois un problème se pose dont la solution reste à découvrir. Les textes chinois anciens parlent souvent de jade extrait dans diverses régions de la Chine propre, en particulier sur le territoire

1. Je n'ai pas eu accès à l'ouvrage *Kagami to tsurugi to tama* de M. Takahashi Kenji (1911), qui porte sur les miroirs, les épées et les jades.

de Lan-t'ien au Chàn-si ; mais aucun de ces sites n'a pu être encore retrouvé. Les prétendus jades de Sou-tcheou (Kan-sou) ne sont que des serpentines [1]. Dans son *Lapidarium sinicum* publié en chinois et qui fait partie des *Memoirs of the Geological Survey of China* (1921), M. H. T. Chang (Tchang Hong-tchao) n'apporte ici aucune information nouvelle [2]. Les jades-néphrites se rencontrent aujourd'hui dans les montagnes au Sud de Khotan (Turkestan chinois) et dans la région du lac Baïkal ; c'est Khotan qui, depuis le début de notre ère tout au moins, a alimenté le marché chinois. M. H. T. Chang incline à admettre qu'il en était déjà de même au temps des Tcheou et même avant eux, mais c'est en vertu de théories des plus contestables sur la nature des rapports qui ont pu exister entre la Chine et l'Asie Centrale dès la plus haute antiquité. Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble plus vraisemblable qu'on ait exploité autrefois en Chine des gisements de néphrite assez importants, mais qui s'épuisèrent de bonne heure, et probablement dès la fin des Han.

*
* *

Au cours des dernières années, des découvertes surprenantes ont commencé de nous révéler le préhistorique du sol chinois. Les PP. Licent et Teilhard de Chardin ont retrouvé des stations de l'homme paléolithique dans le bassin du moyen Fleuve Jaune sous trente et quarante mètres de lœss. Le service géologique de Chine, secondé par les professeurs Andersson et Arne, a recueilli dans la Mandchourie méridionale, au Ho-nan, au Kan-sou, de nombreux monuments de la fin du néolithique ou de cette époque où le bronze commence à paraître à côté de la pierre et qu'on appelle énéolithique. Les vestiges de l'homme paléolithique en Chine sont trop fragmentaires et rejettent en un passé trop lointain pour qu'on ait encore tenté de leur accrocher aucun système. Mais l'homme énéolithique, trois ou quatre mille ans peut-être avant notre ère, est presque protohistorique, et on a essayé déjà de reconstituer, grâce à lui, la protohistoire de la Chine. La céramique qu'il fabriquait sur le sol chinois rappelle parfois d'assez près celle d'Anau au Turkestan russe, voire d'autres sites plus éloignés comme Suse ou Tripolé. Sans revenir aux imaginations de Terrien de Lacouperie et de Ball sur l'origine mésopotamienne des Chinois, certains ont repris l'idée, soutenue jadis par Richthofen, que le berceau des Chinois devait être cherché aux confins du Turkestan russe et du Turkestan chinois. Les Chinois, partis ainsi d'Asie Centrale, auraient conquis le bassin du Fleuve Jaune, et apporté avec eux les types céramiques en usage dans leur pays d'origine. Toutefois la langue chinoise a, avec les langues thai d'une part et celles du groupe tibéto-birman d'autre part, des caractéristiques communes qui ne permettent guère de douter que toutes ces langues remontent à un ancêtre commun ; par ailleurs il n'est guère vraisemblable que toutes ces langues, très variées et toutes localisées dans l'Asie Orientale, soient l'aboutissement de la langue qu'auraient parlée les envahisseurs supposés à leur arrivée dans le bassin du Fleuve Jaune. Il faudrait donc admettre, dans l'hypothèse de cette migration, que les envahisseurs eussent perdu leur langue

1. Cf. *T'oung Pao*, 1913, 258-260.
2. Ceux qui n'ont pas accès à cet ouvrage chinois, le premier où les informations d'origine littéraire soient accompagnées — trop rarement — d'enquêtes techniques, en trouveront une excellente analyse critique, due à M. Demiéville, dans *Bull. Ec. Franç. d'Extrême-Orient*, XXIV, 276-301.

au contact des populations aborigènes qu'ils avaient subjuguées ; une telle solution n'est pas impossible, mais doit nous inciter à une grande réserve aussi longtemps que les données de l'anthropologie, de l'ethnographie et de l'archéologie n'auront pas prouvé que l'hypothèse de la migration est nécessaire. Cette hypothèse même ne rendrait d'ailleurs pas compte du fait qu'à côté de la poterie peinte que les envahisseurs auraient apportée d'Asie Centrale avec eux, on ne trouve encore rien dans les stations énéolithiques de l'Extrême-Orient qui rappelle les autres grandes innovations sur lesquelles on a voulu parfois appuyer la théorie de la migration, en particulier aucune trace d'écriture. Si ces innovations sont arrivées d'Asie antérieure ou d'Asie Centrale en Extrême-Orient, on devra donc envisager des apports successifs, mais ces migrations d'idées ou d'objets n'entraînent pas nécessairement des migrations de peuples.

*
* *

Si j'ai mentionné ici la théorie qui fait venir d'Asie Centrale les Chinois et leur civilisation la plus ancienne, c'est que cette théorie peut paraître trouver un appui indirect dans la vogue que le jade a eue de tout temps parmi les Chinois. M. Laufer (*Jade*, 3-5) a insisté sur la rareté des gisements de jade et la difficulté de travailler cette pierre, et est allé jusqu'à dire : « Rien ne pourrait m'amener à croire que l'homme préhistorique de l'Europe centrale se soit attelé incidemment et spontanément à la tâche ardue d'extraire et de travailler le jade. » Autrement dit, même si les habitants primitifs de l'Europe centrale ont trouvé incidemment du jade autour d'eux, il faut que l'idée d'en tirer parti leur soit venue du dehors. Ce que M. Laufer dit ici de l'Europe centrale, on peut être tenté de le dire aussi de la Chine. Même si, à l'époque archaïque, du jade s'est rencontré sporadiquement sur le sol chinois, n'est-il pas normal de supposer que les Chinois ne l'ont remarqué, recherché et utilisé que parce qu'ils le connaissaient déjà dans leur pays d'origine, le Turkestan chinois, où il existe en abondance et a dû être travaillé de très bonne heure [1] ?

Malgré le caractère très fragmentaire de nos informations, je ne penche pas actuellement vers une telle solution. Sir Aurel Stein a rapporté de la région du Lop-nor deux haches et trois pointes de flèche en jade, j'ai acquis moi-même d'un paysan de Qum-turâ, à l'ouest de Koutcha, deux haches de jade qui sont aujourd'hui au musée de Saint-Germain. Mais ce maigre matériel n'autorise pas un rapprochement formel avec ce qu'on a trouvé dans la Chine propre ; M. Laufer (*Jade*, 35), parlant des objets trouvés par Stein, va même jusqu'à déclarer, trop formellement peut-être, que « sans aucun doute » ces objets n'ont pas de lien avec la culture chinoise. Cette opinion dût-elle s'avérer plus tard inexacte et le lien au contraire existât-il, qu'on pourrait songer à des influences par contacts et échanges autant qu'à des migrations. Un fait reste cependant, acquis depuis peu de temps. M. Andersson et ses collaborateurs, qui ont reconnu et exploré 38 sites énéolithiques dans la Chine du Nord, n'avaient pas recueilli de jades en Mandchourie et au Ho-nan ; mais, dans un des cimetières énéolithiques du Kan-sou, ils ont trouvé quelques morceaux taillés, et même quelques larges anneaux plats, en jade « d'un type que nous avons coutume d'attribuer à Khotan au Turkestan chinois » [2]. Il est d'ailleurs possible,

1. Cette hypothèse est déjà formulée dans Bishop, *Investigations*, I, 223.
2. J. G. Andersson, *Prelimin. Report on archaeolog. research in Kansu*, dans *Mem. of the Geolog. Survey of China*,

mais non établi, que d'autres jades préhistoriques aient été découverts par hasard en d'autres points du territoire chinois [1].

*
* *

Il est fort probable que les Chinois de l'époque historique sont les descendants des hommes préhistoriques à qui on doit les stations néolithiques ou énéolithiques découvertes depuis peu ; mais il reste entre eux un hiatus de pas mal de siècles qu'aucun élément ne nous aide encore à combler. Le plus ancien site archéologique chinois de l'époque historique est actuellement le village de Siao-t'ouen, à cinq *li* au Nord-Ouest de Tchang-tö-fou (Ho-nan); c'est là qu'a dû se trouver la capitale de la seconde dynastie chinoise, celle des Chang ou Yin, depuis la fin du XIVe siècle avant notre ère jusqu'au milieu du XIIe [2]. La ville ancienne, entourée de trois côtés par la rivière Yuan, était assez vaste, et il semble que sous les Song on y ait découvert une série de bronzes importants. C'est dans une partie très limitée de cette ancienne enceinte, sur une superficie de deux hectares et demi environ et à une profondeur de cinq à six mètres, que les paysans ont exhumé depuis vingt-cinq ans des milliers d'os d'animaux et d'écailles de tortue couverts d'inscriptions divinatoires émanant des Yin et remontant par suite à la seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère. Des fragments de céramique blanche et un nombre restreint d'objets en corne de rhinocéros, en ivoire, en os, en jade, en bronze, etc., ont été recueillis sur le même emplacement ; mais alors que cette céramique blanche et les os et ivoires sculptés nous sont connus par des spécimens que nous pouvons tenir pour authentiques, aucun des jades provenant de Siao-t'ouen ne paraît avoir passé en Europe; nous n'avons à leur sujet que les informations et les planches du *Yin hiu kou k'i wou t'ou lou* publié par M. Lo Tchen-yu en 1916-1917 [3]. Ces jades sont d'ailleurs très peu nombreux, et se réduisent à une « pierre sonore » (*k'ing*) et à quatre fragments d'usage indéterminé. La « pierre sonore » qui a environ 0 m. 23 de long sur 0 m. 20 de haut et 0 m. 035 d'épaisseur, est décorée sur les deux faces et sur la tranche de dessins géométriques très sobres, aux lignes espacées, et que je suis tenté d'apparenter d'une part à l'os gravé de la fig. 7 de M. Lo, de l'autre à la poignée de bronze de notre pl. III, fig. 1.

Un autre jade des Yin a été mentionné en ces dernières années, encore qu'il ait une apparence un

sér. A, no 5 [juin 1925], p. 12. Je pense qu'en parlant de Khotan, M. Andersson vise l'espèce du jade et non, comme son texte anglais pourrait le faire croire, le type de l'anneau ; je ne connais pas d'anciens anneaux de jade qui aient été trouvés dans la région de Khotan et constituent une sorte de type local.

1. M. Laufer (*Jade*, pl. II-VIII) reproduit quinze instruments de jade acquis par lui dans la région de Si-ngan-fou et qui proviendraient de tombes du temps des Tcheou (p. 35). Mais ce sont là simples dires de marchands, et il ne me paraît pas exclu que les haches de la pl. II, nos 1 et 3, soient beaucoup plus anciennes.

2. Dans les *Documents d'art chinois de la collection Osvald Sirén* (*Ars Asiatica*, tome VII), qui viennent de paraître et que j'aurai souvent à citer au cours du présent travail, il est dit que Ngan-yang (*lire* Siao-t'ouen) fut capitale des Yin de 1401 à 1198 ; mais c'est que M. Sirén a suivi la chronologie du *T'ong kien kang mou*, dont nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'elle est une reconstitution sans valeur; toutes les dates antérieures à 827 av. J.-C. en sont trop hautes, à des degrés variables.

3. Cf. sur cette publication *T'oung Pao*, 1923, 7-8 ; cinq objets en ont été reproduits dans l'*Histoire de la sculpture chinoise* de M. Omura Seigai (pl. III), ce qui leur a valu d'être signalés dans *Ostasiatische Zeitschrift*, X, 125. Je ne sais si M. Lo a pu se procurer de nouveaux spécimens de jades des Yin depuis 1916.

peu déconcertante. M. J.D. Ferguson [1] a signalé la présence, dans la collection de M. Houang Tchong-houei, d'un jade où son possesseur voyait une tablette du type *sin-kouei* (ou *chen-kouei*) et qu'il attribuait à l'empereur mythique Chao-hao (selon la « tradition », milieu du IIIᵉ millénaire avant notre ère) ; M. Ferguson, tout en admettant que l'objet était très archaïque, faisait de justes réserves sur cette attribution. Avant même l'ouvrage de M. Ferguson, ce jade était reproduit par M. Omura Seigai dans son *Histoire de la sculpture chinoise* (*Shina bijutsu-shi chôso-hen*), pl. 2, et attribué dans le texte (p. 8) à la dynastie Yin; M. Omura le qualifie non de *sin-kouei* ou *chen-kouei*, mais de *kong-kouei*. J'ai trop peu confiance dans les données du *Tcheou li* et dans leur interprétation actuelle pour vouloir discuter du nom, mais l'objet lui-même est important. Il s'agit d'une tablette décorée sur la partie inférieure d'une triple cannelure horizontale, avec un trou médian creusé vers le haut de cette cannelure. Un peu au-dessus du trou, sur un seul côté, on a sculpté en léger relief le masque d'un personnage à nez épaté et à grosses lèvres entr'ouvertes découvrant les dents. La cannelure est analogue à celle du jade des Yin qui forme la figure 42 de M. Lo Tchen-yu, mais il n'y a rien là de très caractéristique. Plus important est le masque ; il rappelle d'assez près la tête du personnage qu'un *t'ao-t'ie* va dévorer, sur un bronze de la collection Sumitomo, et surtout le masque humain en relief sur le côté d'un tambour en bronze de la même collection [2]. Bien que je n'aie pas vu le jade de M. Houang Tchong-houei et qu'une reproduction puisse donner une impression trompeuse, je serais bien surpris que la pièce fût vraiment antérieure aux Tcheou.

*
* *

Il y a quelques années, un album paru en Chine sans titre ni date, mais précédé d'une préface de M. Kao Ye-heou de Hang-tcheou, reproduisait entre autres (en les inversant) deux objets qui y étaient donnés, je ne sais pourquoi, comme faits d'« os de rhinocéros », et dont l'un était qualifié de « manche de couteau », l'autre de « tête de tigre ». Tous deux, venus en la possession de M. Mallon, ont figuré à l'exposition du Musée Cernuschi en mai-juin 1922 ; le « manche de couteau » appartient aujourd'hui à Mᵐᵉ la comtesse de Béhague ; la « tête de tigre » est entrée au Musée du Louvre. La « tête de tigre » ou masque de *t'ao-t'ie* (?), d'abord attribuée aux T'ang par M. d'Ardenne de Tizac, est plus justement datée des « Tcheou, au plus tard », et mise en rapport avec les trouvailles de Siao-t'ouen dans le récent ouvrage de M. Migeon [3]. On peut à mon sens être encore plus formel. Si les objets publiés par M. Lo Tchen-yu proviennent bien de Siao-t'ouen, comme il y a tout lieu de le croire, le masque et le prétendu « manche de couteau » ne sont pas des « Tcheou, au plus tard », mais franchement des Yin [4].

1. *Outlines of Chinese Art*, Chicago, 1919, in-8, p. 74.
2. Pour ces bronzes, en dehors du catalogue de la collection Sumitomo, cf. Koop, *Early Chinese bronzes*, pl. 16, et Voretzsch, *Altchinesische bronzen*, fig. 72, 73, 125.
3. *Les animaux dans l'art chinois*, Paris, s.d. [1922], in-fol., pl. XXI ; G. Migeon, *Musée du Louvre, L'art chinois*, p. 14 et pl. I. Dans ces deux ouvrages, le masque est dit être en ivoire.
4. Il y a encore un certain flottement au sujet de cette datation dans les *Documents* de M. Sirén, pp. 9-10, où l'auteur semble admettre que les inscriptions divinatoires ont été rédigées après que la ville avait cessé d'être capitale. Ceci paraît inadmissible, et la seule hypothèse qu'on pourrait envisager à l'encontre de la date que j'accepte serait que les objets en question n'eussent pas été trouvés au même endroit que les os et écailles inscrits et ne provinssent pas de Siao-t'ouen.

Le « manche de couteau » de l'album de M. Kao, que M. Migeon appelle de son côté un « manche de poignard », est en effet assez analogue, comme forme et comme style, aux fig. 5-10 de M. Lo Tchen-yu, aux fig. 270-272 des *Documents* de M. Sirén, et aux fig. 1-3, 5-7 de notre planche I. M. Lo Tchen-yu, qui n'avait d'ailleurs alors que des spécimens incomplets, voyait là des manches de cuillers de deux types (*pi-chou* et *sseu*), et a même écrit sur ce sujet une petite dissertation dont je ne sais si elle a été imprimée. Mais, depuis 1916, la collection de M. Lo avait dû s'enrichir, puisque c'est de M. Lo que M. Sirén tient ses trois exemplaires, dont deux sont complets. Or, ces objets oblongs, évasés en haut et en bas, et ayant sur un côté de la base un saillant longitudinal, sont bien destinés, semble-t-il, à être tenus en main, mais ne peuvent être ni des manches de poignard, ni des manches de cuillers. M. Sirén les appelle des « objets d'usage rituel », et pour vague que soit cette désignation, force est bien de nous en tenir à elle pour l'instant.

Les trois spécimens de notre pl. I sont percés d'un ou de deux trous de suspension [1] ; ce n'est le cas ni de l'exemplaire de Mme de Béhague, ni de ceux de M. Sirén, ni de plusieurs de ceux de M. Lo ; mais celui de la fig. 7 de M. Lo (le plus archaïque d'apparence) a lui aussi un trou de suspension à la base ; ces trous pouvaient servir soit à suspendre l'objet, soit à lui passer des cordons d'ornement.

Les objets publiés en 1916 par M. Lo étaient en os, sauf celui de la fig. 6 qui était en ivoire ; ceux de notre planche I sont en os également. M. Sirén dit que les siens sont d'une « matière ressemblant à l'ivoire ». Il est à désirer que nombre de ces objets soient examinés par des naturalistes [2].

La pièce appartenant à Mme de Béhague est décorée de quatre têtes de *t'ao-t'ie* superposées, le bas des têtes se trouvant du côté de la base. Le n° 272 de M. Sirén est aussi à masque de *t'ao-t'ie*, mais la tête en bas ; son n° 270 est par contre orné de deux dragons superposés, stylisés géométriquement, et aussi la tête en bas [3]. Les trois spécimens de notre planche I offrent un sujet différent, mais qui reparaît sur la fig. 6 de M. Lo Tchen-yu ; ils sont en effet décorés d'un (fig. 3 et 7) ou de deux (fig. 1 ; fig. 2 et 6) et même de trois (fig. 5) animaux très stylisés qui se profilent le long de ce qui doit être la poignée. Mais tandis que les têtes, facilement reconnaissables à la forme de l'œil, montrent les animaux allant vers la base de l'objet sur la figure 6 de M. Lo et sur nos fig. 2 et 6, 3 et 7, et qu'il en est de même pour les trois animaux de la fig. 5, les deux animaux de la fig. 1 (autre côté du même objet) se dirigent vers la partie supérieure. Il n'y a donc pas de règle qui vaille absolument pour la disposition des sujets.

*
* *

1. La pièce pl. I, fig. 2 et 6, est à un seul trou ; celle de la pl. I, fig. 3 et 7 est à deux trous ; quant à celle de pl. I, fig. 1 et 5, on voit encore nettement à la partie supérieure (qui est en réalité la base ; la photographie est la tête en bas) la trace d'un trou, et placé de telle façon que, si on restitue la partie manquante, ce premier trou en suppose un second.

2. Il a été dit au Japon que l'ivoire trouvé à Siao-t'ouen était celui d'une variété de *Stegodon* ; je me suis borné à citer cette opinion, sans y adhérer, dans *T'oung Pao*, 1923, 7. M. Sirén, *Documents*, p. 10, paraît de son côté considérer cette solution comme acquise. Mais à vrai dire, les *Stegodon*, à l'époque des Yin, devaient être éteints depuis bien des milliers d'années, et il ne paraît guère vraisemblable qu'ils puissent intervenir ici.

3. M. Sirén (p. 53) parle aussi de masques de *t'ao-t'ie* à propos de ce n° 270 ; il faut alors qu'ils se trouvent sur l'autre côté, non reproduit ; ce serait le seul cas, parmi tous les spécimens que je connais, où les sujets ne fussent pas les mêmes des deux côtés d'une même pièce.

Deux ou trois autres objets reproduits par M. Loo, bien que très différents comme type des os ou ivoires rituels dont il vient d'être question, proviennent vraisemblablement, eux aussi, de l'ancienne capitale des Yin. C'est le cas en particulier pour le petit cylindre de la planche II, fig. 2. Haut de 0 m. 036, épais de 0 m. 0025, il est divisé en cinq zones par des côtes arrondies. Quatre courtes inscriptions sont gravées sur le pourtour [1] ; sans qu'elles soient entièrement déchiffrées, la mention du terme « d'oracle », du mot « roi », de caractères cycliques ne laisse pas de doute sur leur caractère divinatoire. La matière paraît être une sorte d'ivoire, qui a par endroits un fort beau poli et se nuance alors de vert très pâle. La destination de ce petit cylindre est inconnue, mais ce n'est pas le seul objet travaillé sur lequel on ait noté des consultations d'oracles : tel est le cas par exemple de trois tablettes d'os publiées par M. Lo Tchen-yu (fig. 27, 28 et 29), et qui portent des consultations sans avoir servi elles-mêmes à la divination, ou encore d'un des objets de la collection Sirén (*Documents*, p. 53 et pl. XXVIII, fig. 271), qui sur un seul côté, n'a pas moins de trois inscriptions.

Je suis plus hésitant pour l'objet reproduit sur notre pl. I, fig. 4, mais auquel la photographie ne fait pas justice. Il s'agit en réalité d'une sorte de poisson ou de dragon sans pattes, courbé en demi-cercle, et qui a environ 0 m. 09 de diamètre. La bouche de l'animal, coupée droit, est percée d'un trou qui vient ressortir au-dessous de la bouche et permettait de suspendre l'objet. La tête, qu'on voit à droite sur la planche, se poursuit comme en une seconde tête (en réalité les oreilles ?) ; puis viennent deux motifs rappelant des cigales (la tête tournée vers la tête du dragon), et l'amorce d'un troisième, mais qui se termine par deux pointes triangulaires analogues à celles de la pl. I, fig. 3 et 7 ; enfin la courbe s'achève en une sorte de spatule légèrement évidée au centre. La face interne est polie, mais sans aucun décor. La matière semble être en ivoire qui, sur les parties polies, c'est-à-dire sur la face interne et à l'extérieur sur la « spatule » terminale, a une teinte verte très accentuée. Les narines et les yeux du dragon, ses oreilles (?), le haut du front, les yeux et le dos des pseudo-cigales sont incrustés de pierres bleu-vertes. M. Lo a publié en 1916, comme provenant de Siao-t'ouen, une magnifique anse de bronze incrustée de pierres bleu-vertes, où j'ai proposé naguère de voir des turquoises [2]. Je crois bien qu'il en est de même dans le cas présent. Est-ce à dire que ce petit objet, si élégant dans son archaïsme, remonte, lui aussi, aux Yin ? Je ne le crois pas probable, mais je me garderais de le nier. Une chose est certaine, c'est que si le travail en ronde-bosse relève ici d'une tout autre technique que les gravures à méplats qui occupent le reste de notre pl. I, l'extrémité en « spatule » témoigne de quelque parenté avec l'évasement terminal de ces mêmes pièces, et en tout cas il ne se rencontre rien d'analogue au présent dragon-poisson parmi les nombreux objets dont je vais avoir à parler dans la suite. Bien que ces derniers soient en jade, la différence de matière, s'il s'agissait du même temps, ne suffirait pas à expliquer l'extrême différence de conception et d'exécution. En somme, si le dragon-poisson d'ivoire

1. Elles sont toutes reproduites sur la pl. II, fig. 2, 4, 5 et 6; mais la fig. 5 est la tête en bas.

2. Cf. *T'oung Pao*, 1923, p. 8; la même hypothèse vient d'être formulée par M. Andersson, *Prelim. Rep. on arch. res. in Kansu*, p. 29. En outre, dans le plus récent des sites énéolithiques du Kan-sou, M. Andersson (*ibid.*, 18) a trouvé, à côté de menus objets de bronze, « numerous cowries and beads of turquoise and other materials ». La connaissance et l'emploi de la turquoise que, contrairement à une opinion ancienne de M. Laufer, je postulais déjà pour le temps des Yin, remontent ainsi en Chine à la fin des temps préhistoriques. Pour d'autres turquoises anciennes, cf. notre pl. III, fig. 1.

vient de Siao-t'ouen, je me réconcilierais avec l'idée qu'il fût de la fin du IIe millénaire avant notre ère. S'il vient d'ailleurs, je le supposerais des Tcheou, mais assez haut dans cette dynastie. Reste la destination de ce poisson-dragon en demi-cercle ; elle est parfaitement obscure, comme l'est celle des poissons droits ou recourbés en jade dont il sera question plus loin.

*
* *

Il est en outre deux armes de jade montées en bronze, que les agents de M. Loo lui ont dit venir de Siao-t'ouen ; ce sont celles qui occupent la planche III.

L'arme de la pl. III, fig. 2, a 0 m. 197 de long ; c'est évidemment une pointe de lance. La pointe proprement dite, en jade gris-vert bien poli, avec une arête longitudinale un peu plus accentuée sur une face que sur l'autre, est épaisse au maximum de 0 m. 007 ; elle est montée sur une douille de bronze à section en losange qui se fixait elle-même sur la hampe. La décoration de la douille est divisée en trois segments ; aux deux extrémités sont des têtes de *t'ao-t'ie,* dont l'une a l'air de prendre dans sa gueule la pointe de jade ; l'interprétation du décor linéaire du segment médial est moins claire, encore qu'il paraisse s'agir d'une variante du motif dit de la « cigale » [1]. Mais c'est surtout la technique de cette douille qui est intéressante. Le décor en est en effet déterminé par des saillies linéaires du bronze, sortes de cloisons assez minces dont les intervalles sont ensuite comblés par l'insertion de turquoises taillées en rectangle. Il doit s'agir d'une arme d'apparat. Je ne me rappelle aucun spécimen analogue dans les collections publiées jusqu'ici.

L'autre arme (pl. III, fig. 1), a 0 m. 183 de long. La lame en est d'un jade très semblable à celui de la pièce précédente, mais elle est presque plate, sans arête longitudinale ; la monture est en bronze. A première vue, on est tenté de voir dans cette arme un couteau ou poignard, du genre *pi-cheou*. Mais la poignée est trop courte ; il y a un trou pour passer une cheville ou goupille ; le décor s'arrête entre ce trou et ce qui serait la garde ; cet espace laissé sans décor est rayé de stries perpendiculaires à la lame. Tout ceci donne à penser que nous n'avons pas affaire à un poignard ; ce qui semblait être une poignée ne serait alors qu'un tenon passant au travers d'un manche auquel il était fixé par une goupille. En ce cas, l'arme elle-même devait être une « hache-poignard » montée perpendiculairement au manche, comme celle qui est reproduite dans *B. E. F. E. O.*, XXII, pl. XXII. Il est d'ailleurs vraisemblable qu'il s'agisse ici d'une arme d'apparat, mais qui n'est peut-être que la survivance rituelle d'une arme réelle plus ancienne [2].

Ces deux armes de jade à monture de bronze doivent bien être toutes deux de la même époque. J'hésite à admettre l'information qui leur assigne pour provenance l'ancienne capitale des Yin, mais je crois volontiers que nous avons là des objets particulièrement archaïques, et qui peuvent se placer d'assez bonne heure dans le premier millénaire avant notre ère. Si mon souvenir est exact, une arme analogue à notre fig. 1, également en jade à monture de bronze, se trouve au Metropolitan Museum de New York.

1. Cf. par exemple ce motif dans E. A. Voretzsch, *Altchinesische Bronzen*, fig. 8.
2. Sur ces « haches-poignards », cf. ce qui est dit *infra* à propos des grands « couteaux » de jade.

*
* *

Les planches IV, V, VI, VII, X, XI reproduisent un certain nombre de grands objets que les marchands chinois appellent simplement des « couteaux de jade » ; d'autres plus petits, droits ou courbes, occupent les planches VIII et IX. Les correspondants de M. Loo lui ont donné Yu-lin-fou, dans la partie Nord de la bouche du Fleuve Jaune, comme le territoire où les grands couteaux de jade auraient été exhumés ; mais cette information, qui pour ces correspondants eux-mêmes est déjà de deuxième ou de troisième main, — et ne vise peut-être d'ailleurs que les deux très grandes pièces de la planche X, — ne peut être enregistrée qu'avec bien des réserves. Il n'y a pas de raison suffisante pour que ces grands « couteaux », dont on connaît déjà un certain nombre de spécimens, et même s'il ne s'agit ici que des deux exemplaires les plus grands, aient été trouvés en une même région, et fort excentrique par rapport à la Chine d'avant les Ts'in et les Han.

Les « couteaux », qu'ils soient pointus, ou à longue lame tranchante, ou en forme de rectangles irréguliers, sont parfois classés, à la suite des recherches de Wou Ta-tch'eng, parmi les différentes catégories de *kouei*. Le *kouei*, dans l'antiquité chinoise, a dû être foncièrement une lame de jade à base rectangulaire et se terminant par une pointe triangulaire, mais, par l'addition d'épithètes diverses, le mot *kouei* a été également employé pour désigner des tablettes ou lames de jade ayant des formes très variées. L'identification des diverses espèces de *kouei* est loin d'être assurée. A côté de l'interprétation matérielle des textes, souvent défectueuse, on s'est trop peu préoccupé de leur date. La source littéraire fondamentale de Wou Ta-tch'eng, et à sa suite de M. Laufer, puis du Dr Gieseler et de Mme Pope-Hennessy, a été le *Tcheou li* ou *Rituel des Tcheou*, qui est censé être le tableau minutieux de la cour des Tcheou quelque mille ans avant notre ère. Mais quand on lit l'ouvrage, on s'aperçoit que jamais un système aussi compliqué n'a pu fonctionner. Sans partager l'opinion des critiques extrêmes — auquel Chavannes lui-même s'était rallié — et qui voient dans le *Tcheou li* un faux du temps de Wang Mang, c'est-à-dire des premières années de notre ère, j'incline à reconnaître dans le *Tcheou li* des apports et développements successifs, dont un bon nombre ne dateraient que des Han, à un moment où on n'avait déjà plus une connaissance directe de ce qui avait vraiment existé au temps des Tcheou. Par là même, toute information basée sur les catégories du *Tcheou li* ne devra être acceptée que sous réserve. Faute de pouvoir examiner ici en détail toutes les données du problème, je n'attache moi-même qu'une valeur très provisoire aux indications qui vont suivre. Au préalable, je dis, après d'autres, qu'à mon avis tous ces « couteaux », et le cas échéant tous ces *kouei*, sont des insignes ou instruments rituels qui n'avaient plus de destination pratique, mais qui tous sont des survivances d'armes et d'outils véritables d'un âge plus ancien ; bien des détails de leur fabrication ne s'expliquent qu'en remontant aux objets réels dont ils sont issus.

*
* *

Le type le plus voisin d'une arme véritable est celui des couteaux pointus, soit droits, soit plus ou moins recourbés, qui occupent les planches IV, V, VI (fig. 1 et 3), VIII et IX ; leurs dimensions sont

très variables, allant de 0 m. 375 à quelques centimètres seulement. Il semble que jusqu'à ces dernières années les spécimens en aient été très rares, car aucun ne figure dans l'ouvrage de Wou Ta-tch'eng. Mais M. Laufer (*Jade*, p. 40 et pl. IX) a déjà fait connaître un exemplaire exceptionnel en jade rouge pâle qu'il avait vu dans la collection de Touan-fang et qui atteignait 0 m. 92 de long sur 0 m. 12 de large ; cette pièce aurait été trouvée, à une profondeur « considérable », dans la région de Fong-siang-fou au Chàn-si en 1903. Depuis lors, Mme Pope-Hennessy (p. 63 et pl. XXVII) en a publié deux autres qui font partie de la collection Eumorfopoulos et qui ont respectivement 0 m. 345 et 0 m. 375 de long ; le premier d'entre eux, de jade vert sombre translucide, a des teintes garance et des mouchetures noires. Sans atteindre aux dimensions inusitées du « couteau » de Touan-fang, celui de 0 m. 375 de long dont les deux faces sont reproduites sur notre planche IV ne le cède en rien, pour la perfection et l'élégance du travail, aux exemplaires de M. Eumorfopoulos.

Ce « couteau » de la planche IV, fait d'un jade qui semble avoir été gris-vert, mais a passé par lente décomposition à des nuances allant d'un rose pâle à un blanc crémeux, est en grande partie couvert d'un pigment rouge auquel est dû l'aspect foncé de notre planche. La pièce est très mince, atteignant à peine 0 m. 005 aux endroits les plus épais. Le couteau, à double tranchant, est légèrement incurvé comme le sont celui de l'ancienne collection Touan-fang et ceux de la collection Eumorfopoulos. De même que dans ces autres exemplaires, un trou est percé à la partie supérieure de la poignée ; il a été percé en opérant d'un seul côté. La lame proprement dite porte à la base un décor qui diffère un peu du motif en treillis du couteau de Touan-fang, mais est identique de tout point au décor du couteau de 0 m. 345 de la collection Eumorfopoulos. La surface de la poignée est unie, au lieu que celle des couteaux Touan-fang et Eumorfopoulos est striée de lignes longitudinales. Là encore cependant la parenté des trois objets s'affirme. Si en effet on examine avec attention les exemplaires Touan-fang et Eumorfopoulos, on constate que les lignes de la poignée sont constituées par quatre bandes relativement larges délimitées par cinq bandes doublées plus étroites. Dans l'exemplaire Eumorfopoulos, ces cinq bandes doubles se prolongent matériellement par de faibles saillies terminales de la poignée. Or la poignée du « couteau » de notre planche IV s'achève en cinq encoches étroites et profondes, entre lesquelles sont quatre échancrures larges mais superficielles ; il est évident qu'il n'y aurait qu'à tracer des lignes longitudinales partant du bord des deux séries d'échancrure pour obtenir exactement les lignes du couteau Touan-fang et du couteau Eumorfopoulos. Ces mêmes échancrures terminales de la poignée se retrouvent, mais en moindre nombre, sur les petits couteaux de nos planches VIII, 1, 4, 7, et IX, 5 ; on peut même les suivre sur les planches VIII, 5 et 10, et IX, 2, mais il semble que là l'artisan n'ait plus eu le sentiment de l'alternance à observer entre les échancrures étroites et larges et se soit borné à denteler l'extrémité des poignées.

*
* *

Je ne doute pas que tous les « couteaux » dont il vient d'être question, depuis l'exemplaire géant de Touan-fang jusqu'aux petits spécimens des planches VIII et IX, ne soient à placer vers le même temps ; mais la détermination de ce temps n'est pas aisée. M. Laufer pensait que le « couteau » de Touan-fang était « in all probability, older than the Chou period » ; ceci nous rejetterait au temps des

Yin, dans le deuxième millénaire avant notre ère. Mme Pope-Hennessy, à raison de la « rareté de l'objet » et de la « grande profondeur » à laquelle il aurait été trouvé, estime que « the belief that the dagger is of pre-Chou origin may be just ». Mais elle ajoute, à propos des couteaux de la collection Eumorfopoulos, que ces couteaux ou dagues incurvés pourraient être les « sabres de jade » qu'en 409 av. J.-C. le duc Kien de Ts'in ordonna à tous ses officiers de porter à sa cour, en place des « jades de ceinture » que le protocole exigeait auparavant. Le flottement entre les deux dates proposées est, on le voit, d'un millier d'années.

En réalité, les prétendus « sabres de jade » de 409 av. J.-C. ne doivent pas entrer en ligne de compte ; Sseu-ma Ts'ien, qui est la source de Mme Pope-Hennessy, ne parle en effet que de « sabres » tout court et il y a tout lieu de penser qu'il s'agit de sabres métalliques [1]. Mais cela ne veut pas dire que, de ce chef, la date la plus ancienne gagne beaucoup en autorité. Voici comment, à mon sens, le problème se pose.

En premier lieu, il me paraît certain, tout comme à M. Laufer ou à Mme Pope-Hennessy, que tous nos « couteaux » sont des insignes de rang ou des instruments rituels ; il s'agit d'armes d'apparat ou de pseudo-armes, qui n'ont jamais servi. Par ailleurs, ces insignes de rang ou instruments rituels reproduisaient plus ou moins fidèlement un type d'arme ancien ; mais il ne me paraît aucunement certain que cette arme ancienne ait été un couteau, un poignard ou une épée. Ici, comme plus haut pour l'arme en jade et bronze de la pl. III, fig. 2, le trou percé au haut de la poignée me paraît donner une indication assez précise. S'il s'agissait d'un trou de suspension ou d'un trou destiné à passer des cordons d'ornement, sa place serait plus près de l'extrémité de la poignée, et non au voisinage de la « garde ». Ces « poignées » plates se prêtent d'ailleurs très mal à être tenues en main. On remarquera en outre que les stries longitudinales de la poignée cessent sur l'exemplaire de Touan-fang avant d'arriver à hauteur du trou. Enfin, dans l'hypothèse d'un couteau ou d'une épée, les encoches terminales de la poignée n'ont plus de raison d'être. Pour tous ces motifs, j'incline à penser que nos « couteaux » de jade sont imités d'une arme qui était montée à angle droit sur un manche, et cette arme ne serait autre, selon moi, que l'ancien *ko*. Aujourd'hui on traduit généralement le mot *ko* par « lance », mais dans la Chine archaïque, ainsi que l'a bien vu M. Andersson, le *ko* a été une « hache-poignard » qui semble s'apparenter directement aux haches-poignards de pierre en usage à l'époque néolithique [2]. On objectera peut-être qu'une hache-poignard à lame de près d'un mètre de long,

1. Cf. Chavannes, *Mémoires historiques*, II, 57 ; et Mme Pope-Hennessy elle-même, p. 60. Les expressions « couteau de jade » (*yu-tao*) ou « épée de jade » (*yu-kien*) sont d'ailleurs à peu près ignorées de l'ancienne littérature chinoise ; je ne trouve pas actuellement d'exemple ancien de *yu-tao*, et ne rencontre pas *yu-kien* avant le *Chouo yuan* de Lieou Hiang, c'est-à-dire avant la fin du Ier siècle avant notre ère.

2. Cf. Andersson, *An early Chinese culture*, Pékin, 1923, in-8, pp. 8-10 et pl. V ; voir aussi *B. E. F. E.-O.*, XXII, 355-357 et pl. XXI et XXII (magnifiques exemplaires de *ko* archaïques en bronze). M. Andersson a reproduit plusieurs formes archaïques du caractère *ko* qu'on rencontre sur des bronzes des « Trois dynasties », mais en a omis un des types les plus fréquents, c'est-à-dire celui où les bouts des cordes d'attache pendent à l'extrémité du talon d'emmanchement ; cf. par exemple *Kiun kou lou kin wen*, I, 1, 5 r°, 7 v° ; I, II, 17 v°, 39 v°, 57 r°, 72 v°, 83 v°, etc. ; j'incline à penser que ces cordes passaient par les encoches terminales qui ont survécu au bout de la « poignée » dans certains de nos « couteaux ». Sans vouloir faire un cas excessif de l'argument, je ferai en outre remarquer que nous connaissons bien les épées chinoises anciennes, qui sont toujours droites, et que les couteaux représentés sur les bronzes (par exemple dans *Kiun kou lou kin wen*, I, II,

comme celle de Touan-fang, est assez extraordinaire. Mais c'est que précisément il ne s'agirait pas de *ko* copiés sur le type alors en usage lorsque nos prétendus « couteaux » ont été fabriqués, mais de survivances rituelles d'un type de *ko* beaucoup plus archaïque et qui n'était plus bien compris. Nos « couteaux » de jade seraient l'aboutissement de haches-poignards, mais eux n'ont jamais été emmanchés. Si l'explication est juste, nous en retiendrons seulement, au point de vue de la date, que nos « couteaux » doivent remonter à une époque où on avait encore une tradition dérivant des anciennes haches-poignards en pierre. Mais cette tradition, déjà très altérée, s'exprimait par des types qui, très évolués par rapport aux vraies haches-poignards en pierre de l'époque énéolithique, s'écartaient cependant des haches-poignards de bronze alors employées réellement; autrement dit, il s'agirait de types artificiels, de date relativement basse par conséquent [1].

Une autre considération qu'on peut être tenté de faire intervenir est celle des moyens techniques que suppose l'exécution de pièces aussi grandes et aussi minces dans une matière à la fois si dure et si cassante, et de la date à laquelle les anciens habitants de la Chine ont disposé de tels moyens. M. Andersson, en mentionnant les anneaux plats en jade trouvés dans une des stations énéolithiques du Kan-sou, ajoutait : « Il est surprenant que ces peuples qui, pour autant que nous sachions, n'avaient pas de métaux, aient été capables de tailler ces anneaux minces dans une pierre si dure [2]. » Évidemment, habitués que nous sommes à voir travailler le jade avec des scies d'acier, des roues d'acier et des forets à pointe de diamant, le tout accompagné de poudre d'émeri, nous avons peine à nous représenter que la Chine ancienne ait pu s'en passer. Mais les faits sont là, et d'ailleurs l'exemple des tribus sauvages de l'Océanie ou de l'Amérique montre qu'on peut débiter des morceaux de jade même avec des lames de bois, à condition d'employer en même temps du sable et de l'eau [3]. En ce qui concerne la Chine ancienne, M. Laufer a toujours parlé de travail à la « scie », au lieu que Mme Pope-Hennessy fait à plusieurs reprises intervenir la « roue » ; c'est ainsi que Mme Pope-Hennessy, à propos de tablettes minces et plates qui ont dû servir d'insignes de dignité, dit au cours de sa description (p. 60) : « Une taille en biseau soigneuse est caractéristique de beaucoup de tablettes, et beaucoup ont à la surface des courbes dues à une taille défectueuse au moyen de la roue. » Ailleurs (p. 43), et à la suite du Dr Gieseler (*Le jade*, p. 34), elle parle des traces laissées par la « scie circulaire ».

Il ne paraît pas possible de douter qu'on ait effectivement « scié » le jade en Chine dès l'époque la plus archaïque, sans que cela implique en soi d'ailleurs l'emploi d'une scie à dents, ni même d'une scie métallique quelconque. Quant à la « roue », les recherches récentes ont établi que, dès l'époque

45 v°, 46 r° ; I, III, 29 r°, 37 v°) ont la forme usuelle consacrée pour les couteaux-monnaies, avec ou sans l'anneau terminal ; nos prétendus « couteaux » de jade ne s'apparentent ni aux uns ni aux autres.

1. Par contre il y a dans la collection Eumorfopoulos un jade qui ne doit pas avoir joué un rôle rituel, et qui est simplement la copie en jade du *ko* de bronze ; cf. la pl. XXVI, fig. 2, de Mme Pope-Hennessy.

2. *Prelim. Rep. on arch. res. in Kansu*, 12. Le membre de phrase sur l'absence de métaux semble impliquer que les jades n'aient pas été recueillis dans la station la plus récente, puisque là il y avait aussi quelques objets métalliques (en bronze). Mais je ne trouve pas de précision à ce sujet dans le « rapport provisoire » de M. Andersson.

3. Sur les modes de travail du jade à travers les âges, voir surtout les informations réunies dans le t. I de Bishop, *Investigations*.

énéolithique, la roue du potier était connue dans la Chine du Nord; il n'y aurait donc pas d'impossibilité que, de très bonne heure, l'idée fût venue ou eût été apportée d'employer la roue pour la taille du jade. Pour le sciage horizontal, laissant sur le jade une trace rectiligne, il suffit de renvoyer par exemple au bloc entamé que M. Laufer a reproduit sur sa planche VI. Quant au sciage avec une roue (l'expression de « scie circulaire » ne me paraît pas heureuse, car elle est amphibologique), sa trace se manifeste par exemple sur la figure 5 *a* du D[r] Gieseler, *Le jade dans le culte*, etc. Mais il importerait de savoir à quelles dates ces procédés ont été pratiqués, et au moyen de quels instruments.

M. Andersson n'a pas donné les mesures des anneaux de jade plats et minces qu'il s'étonnait de voir exécuter sans instruments de métal par l'homme néolithique du Kan-sou. Mais, malgré leur adresse, et à moins de procéder par très lente usure à l'amincissement de plaques assez épaisses, on ne voit guère que ces peuplades aient pu fabriquer des pièces minces de grande dimension. Le sciage du jade sans scie métallique, que ce soit par lames de bois ou d'os ou avec de minces lames de silex, paraît entraîner, pour une paroi mince d'une certaine surface, de grands risques de casse. Même avec une lame de bronze, forcément elle-même assez épaisse, la difficulté était peut-être insurmontable. Il se peut donc que l'exécution de lames minces atteignant aux dimensions du « couteau » de Touan-fang n'ait été réalisable qu'après que les Chinois furent en possession de la lame de fer. Mais ici nous nous heurtons à un nouvel obstacle. La théorie courante, suivant laquelle le fer n'aurait été connu des Chinois qu'au VII[e] siècle avant notre ère, mais n'aurait commencé à être employé qu'au V[e] et seulement pour de tout petits objets, est incertaine et paraît excessive, au moins sur le second point; il n'en reste pas moins qu'on n'a guère dû avoir de lames de fer en Chine antérieurement à 500 avant notre ère [1]. Le fait toutefois n'aurait ici une valeur au point de vue chronologique que si la scie de fer était nécessaire à la fabrication de « couteaux » de jade à la fois très minces et très grands; c'est là une inconnue que seuls des techniciens pourront dégager.

Enfin il ne sera pas inutile de faire remarquer qu'à l'inverse des objets recueillis sur l'emplacement de la capitale des Yin, tous nos « couteaux », petits et grands, proviennent à peu près sûrement de tombeaux. C'est en particulier dans les tombeaux qu'un certain nombre d'entre eux se sont couverts d'un pigment rouge. Mais on verra bientôt que, d'une part, le dépôt de ce pigment rouge dans les tombes ne donne pas de détermination chronologique, et d'autre part que, si on a cru tenir l'an passé des jades trouvés dans une tombe datée en compagnie de bronzes d'un type déterminé, une enquête un peu plus poussée remet tout en question. Je reviendrai sur le sujet quand j'en aurai fini avec les « couteaux » et les autres *kouei*. Mais dès à présent je puis dire qu'aucun des « couteaux » pointus connus jusqu'ici ne me semble être antérieur à la seconde moitié du premier millénaire avant notre ère.

Celui de Touan-fang, celui de 0 m. 345 de la collection Eumorfopoulos et celui de notre planche IV, tous trois de même date, doivent être les plus anciens, mais les autres les suivent sans doute d'assez près. Toutefois le type va en s'altérant de plus en plus, et certains des éléments conservés perdent toute raison d'être. C'est ainsi que le très beau couteau de la planche V, 1, long de 0[m] 253 et mince au point qu'à l'endroit le plus épais, le long de l'arête médiane, il atteint à peine 0 m. 003,

1. Cf. en dernier lieu Demiéville, dans *B.-E. F. E.-O.*, XXIV, 298-299.

est percé d'un trou qui, à en juger par tous les autres spécimens, est trop petit, et qui surtout se trouve au delà de la poignée, déjà sur la lame. Le couteau de la pl. V, 2, long de 0 m. 278, a un trou des dimensions ordinaires et bien placé sur la poignée au voisinage de la lame, mais rejeté sur le côté au lieu d'être au milieu comme les autres [1]. Sur la pl. VI, 3, le trou est au milieu, mais à cheval sur la poignée de la lame. Je pense que, dans tous ces cas, il s'agit d'altérations du type primitif [2].

*
* *

De construction assez analogue aux « couteaux » pointus dont il vient d'être question, les trois pièces reproduites sur les planches VI, 2, et VII, 1 et 2, se composent essentiellement d'une lame se terminant par une sorte de poignée ou de talon carré percé d'un trou au voisinage de la lame ; ces trois pièces ont respectivement 0 m. 275, 0 m. 34 et 0 m. 36 de long ; la première est de jade olive, les deux autres de jade brun-noir ; toutes trois sont dans un très bon état de conservation.

Les trois objets rentrent dans le type que, depuis l'ouvrage de Wou Ta-tch'eng et son utilisation par M. Laufer, on a coutume d'identifier au *yen-kouei* du *Tcheou li* [3]. Mais cette équivalence n'est rien moins que certaine. Elle suppose en premier lieu que Tcheng Tchong, qui commenta le *Tcheou li* dans la seconde moitié du Ier siècle de notre ère, n'ait plus rien su du vrai *yen-kouei* ; il n'y aurait là rien d'impossible [4]. Mais le texte du *Tcheou li*, à admettre même qu'il décrive vraiment ici un objet ancien, ne précise nullement que le *yen-kouei* se termine par un segment de cercle concave, mais seulement par une « demi-circonférence » suivant une interprétation, « en pointe » selon une autre. Si on se rattache à la première interprétation, on est beaucoup plus naturellement amené à supposer que le *yen-kouei* se terminait en un demi-cercle convexe, et les illustrateurs de rituels sous les Song se sont arrêtés à cette conclusion ; ceux de la dynastie mandchoue sont revenus à la pointe unique de Tcheng Tchong. Une discussion minutieuse du texte et des commentaires entraînerait fort loin et serait d'autant moins à propos ici que, pour d'autres raisons, je ne crois pas que le *yen-kouei* ait rien à voir avec les trois jades qui nous occupent ici.

Si nous examinons en effet les divers *kouei* de Wou Ta-tch'eng, quelle que soit par ailleurs leur forme, nous voyons qu'il s'agit toujours en principe de tablettes qui ont une base carrée ou plus ou

1. Sur cet exemplaire, l'extrémité de la poignée porte des deux côtés des rayures longitudinales qui, dans deux cas, se répandent sur les deux faces. Il semble qu'on ait amorcé là, puis abandonné, les échancrures et stries longitudinales que nous avons constatées sur d'autres spécimens. Sur une des faces, près du trou, un caractère archaïque représentant un « fils » tenant à la main un objet indéterminé doit être une addition récente.

2. Il en est de même pour la « lame de couteau rituel » de Sirén, *Documents*, n° 286 et pl. XXX.

3. Laufer, *Jade*, 83, 95-97 ; Mme Pope-Hennessy, *Early Chinese jades*, 59, et pl. XXV, 1.

4. Mais si Tcheng Tchong n'avait plus de tradition authentique sur ces jades anciens, il en était de même à plus forte raison pour les artisans qui, un demi-siècle plus tard, ont gravé les dalles funéraires du Chan-tong. Je ne crois donc pas qu'on puisse avec M. Laufer (*Jade*, 97, 99) invoquer ces bas-reliefs pour déterminer la forme authentique du *hiuan-kouei*. Wou Ta-tch'eng, oubliant peut-être les bas-reliefs du Chan-tong, était lui-même si peu assuré de la forme du *hiuan-kouei* qu'il songeait à y voir le même objet que son *yen-kouei* (parce que son *yen-kouei* était noir et que le *hiuan-kouei*, par définition, doit être noir).

moins arrondie et des côtés bien droits ; aucune, pas plus le prétendu *yen-kouei* que les autres, ne présente cette sorte de poignée ou de talon d'emmanchement qui existait sur tous nos « couteaux » et que nous retrouvons sur les trois jades à extrémité concave que j'étudie maintenant. Wou Ta-tch'eng possédait cependant une « tablette » à saillies latérales et à « poignée », et cette particularité lui a paru suffisante pour reconnaître là le *ya-tchang*, ou « [jade] *tchang* à dents », dont il est question dans le *Tcheou li* ; les dimensions, il est vrai, ne concordaient pas avec celles indiquées dans le *Tcheou li*, mais Wou Ta-tch'eng, qui tenait les prescriptions du *Tcheou li* pour celles en vigueur sous les Tcheou occidentaux, en était quitte pour dire que les mesures avaient dû être modifiées après que les Tcheou s'étaient transportés à Lo-yang (VIIIe siècle avant notre ère). D'autre part, le *Tcheou li* connaît d'autres tablettes (?) *tchang*, de nature et de forme très obscures, et Wou Ta-tch'eng, en voulant leur identifier une autre pièce de sa collection, en met en avant une qui n'a ni saillie latérale, ni talon d'emmanchement [1].

Bien que M. Laufer, le Dr Gieseler et Mme Pope-Hennessy aient accepté ici les identifications de Wou Ta-tch'eng, il me semble que les documents dont nous disposons permettent de montrer qu'elles ne reposent sur aucun fondement. En premier lieu, les mesures faites par Wou Ta-tch'eng quand il ne disposait que d'exemplaires uniques et ses efforts pour les ramener aux dimensions indiquées par les textes nous apparaissent parfaitement illusoires maintenant que nous avons pour chaque catégorie des spécimens de toutes tailles. En outre on se rappellera que Wou Ta-tch'eng n'avait aucun des « couteaux » pointus à talon d'emmanchement étudiés dans nos paragraphes précédents et dans lesquels j'ai proposé de reconnaître l'aboutissement d'anciens *ko*. S'il a vu un *kouei*, et spécifiquement un *yen-kouei*, dans son jade se terminant en un segment de cercle concave, c'est que celui-ci se présentait comme ses autres *kouei*, sans talon d'emmanchement [2]. Enfin la seule pièce de sa collection offrant un talon d'emmanchement lui a paru par là même tellement spéciale qu'il l'a très arbitrairement identifiée pour cette seule raison à un jade qui devait par définition comporter une ou des « dents ». Maintenant que nous avons tous nos « couteaux » pointus, que nous savons que presque tous les prétendus *yen-kouei* ont un talon d'emmanchement, enfin que ce talon d'emmanchement et les protubérances latérales qui le délimitent ne peuvent par suite servir à identifier un *ya-tchang*, nous n'avons qu'à rejeter les explications de Wou Ta-tch'eng aussi bien pour le *ya-tchang* que pour le *yen-kouei*.

Toutefois, si Wou Ta-tch'eng s'est trompé quant au nom du *yen-kouei*, il a émis sur le prototype dont il dérive une idée d'autant plus ingénieuse à mon sens que son spécimen n'avait pas de talon d'emmanchement. La forme de croissant que le prétendu *yen-kouei* a à l'extrémité lui rappelait celle de l'arme *ts'iang* telle que celle-ci est figurée sur les bronzes anciens. M. Laufer (p. 97) a rejeté cette analogie et a parlé du *ts'iang* comme d'une lance ; mais il s'agit en réalité d'une lame en croissant montée latéralement sur une hampe ; c'est un peu une hallebarde, mais sans la pointe de lance de la hallebarde et avec une lame latérale en croissant non pas convexe, mais concave ; je considérerais plutôt le *ts'iang* comme une sorte de hache d'armes à tranchant concave. Wou Ta-tch'eng a vu juste. Plus encore ici que pour le *ko*, il me paraît bien que l'arme ancienne dont les prétendus *yen-kouei* sont l'aboutissement n'était pas montée dans le prolongement de la hampe, mais perpendiculairement à elle.

1. Cf. Laufer, *Jade*, 101-102 ; Gieseler, *Le Jade*, 37-38 ; Mme Pope-Hennessy, *Early Chinese jades*, 46-47.
2. Le bas de cette pièce de Wou Ta-tch'eng est d'ailleurs d'une irrégularité si surprenante que je me demande s'il n'est pas incomplet.

Après ces explications, nos trois spécimens n'appellent pas grand commentaire. Celui de la pl. VI, 2, offre une saillie longitudinale qui pourrait provenir d'un sciage défectueux ; mais le soi-disant *yen-kouei* de Wou Ta-tch'eng, tout au moins d'après la figure de son folio 13 *bis* v°, semble présenter la même particularité. La très belle pièce de la pl. VII, 2, a au début de la lame, au-dessus du talon d'emmanchement, une série de larges échancrures et d'encoches étroites très analogues à celles qui terminaient le « couteau » de la pl. IV. Ici encore il doit s'agir de survivances d'un système d'attache dont le détail ne nous est plus connu [1].

Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut faire grand état de la couleur des jades anciens ; il vaut cependant de noter que, parmi les prétendus *yen-kouei*, l'exemplaire de notre pl. VI, 2 est seul à ne pas être noir ou brun presque noir comme c'est le cas pour celui de Wou Ta-tch'eng, pour celui de la collection Eumorfopoulos (Pope-Hennessy, pl. XXV) et pour les deux de notre pl. VII.

La date des diverses pièces de ce type doit être assez sensiblement la même, mais demeure difficile à déterminer ; il s'agit vraisemblablement d'objets des Tcheou, c'est-à-dire en gros du premier millénaire avant notre ère ; je n'oserais préciser davantage.

*
* *

Pour en finir avec les prétendus couteaux ou prétendus *kouei*, il nous reste à parler de jades caractérisés par une seule lame qui occupe en entier un des longs côtés ; nos planches X et XI en reproduisent quatre, mais nous examinerons en premier celui de la pl. X, 2, qui est d'un type un peu à part.

Exceptionnelle par ses dimensions, cette pièce de la pl. X, 2 a 0 m. 595 de long sur 0 m. 105 de haut et 0 m. 008 d'épaisseur maxima ; la matière en est un jade gris-vert bien conservé, mais de qualité médiocre. La lame, légèrement incurvée, est biseautée sur les deux faces. Les deux extrémités sont amincies, mais non pas biseautées. Le dos est plat, mais à arêtes un peu arrondies. A la base du dos, une assez longue échancrure semble destinée à prendre l'objet, sans doute dans la main droite. Quatre trous sont creusés à des distances presque égales le long du dos ; un cinquième est vers le début de la poignée ; tous ces trous sont tronconiques et ont été forés d'un seul côté ; si le couteau se tenait dans la main droite, ce côté est celui qui se trouvait face au porteur du couteau. Il y a en outre le long de la lame un trou malencontreux qui fait brèche ; celui-là a été percé par l'autre côté et paraît être le reste d'un forage exécuté avant que la plaque ait été travaillée sous sa forme définitive.

Wou Ta-tch'eng possédait un jade de type très analogue à celui-ci, mais long seulement de 0 m. 39 et sans autre trou que celui de la poignée ; il a proposé d'y voir le *ta-kouei*, « grand *kouei* », ou *t'ing*, jade de trois pieds de long que l'empereur portait à la ceinture comme une épée lorsqu'il allait sacrifier au soleil (à vrai dire, l'équivalence du *ta-kouei* et du *t'ing* ne va pas de soi). M. Laufer n'a accepté qu'à moitié cette explication (pp. 89, 91-92) ; Mme Pope-Hennessy pense (pp. 56, 58) qu'il a existé deux *ta-kouei*, l'un celui de trois mètres de long qui serait du type d'un « marteau », l'autre qui serait du type d'un « couteau ».

1. Malheureusement l'ombre produite par l'objet sur la planche empêche de voir le détail des encoches et des saillies du côté le mieux conservé ; même de ce côté-là, une petite dent est cassée sous le grand saillant latéral.

En réalité, l'identification proposée par Wou Ta-tch'eng ne me parait pas soutenable, et nous devons renoncer à connaître autant d'anciens jades impériaux. Wou Ta-tch'eng, malgré ses grandes qualités d'érudit, voulait à toute force trouver un nom à tous ses jades; le *ta-kouei* restait disponible ; il l'a utilisé. La question de dimension ne l'a pas arrêté longtemps; le texte parlait de « trois pieds » et son jade n'avait que o m. 39 environ, c'est-à-dire à peu près deux pieds du temps des Tcheou; de là à proposer une correction de « trois » en « deux » dans le texte du *Tcheou li,* il n'y avait qu'un pas, aussitôt franchi. Mais cette correction ne résout plus rien maintenant que nous connaissons des jades de ce type ayant o m. 561 comme celui qui a appartenu à Touan-fang et dont je vais parler, ou o m. 595 comme celui de notre pl. X. Celui-ci en particulier se trouve avoir précisément trois pieds des Tcheou, mais ce n'est pas à dire que ce soit là le *ta-kouei* des Tcheou, car celui-ci, toujours d'après le *Tcheou li,* doit avoir une « tête [en forme] de marteau ». Quoi qu'en ait dit M. Laufer (p. 89 et surtout p. 91), il est impossible d'entendre cette expression par rapport à tel ou tel angle chanfrené de nos jades; Wou Ta-tch'eng lui-même, malgré tout son zèle d'identification, est bien obligé de dire qu'un jade à « tête [en forme] de marteau » est un jade dont le sommet est parallèle à la base et plus large que la base. Que cette glose même soit très claire et surtout qu'elle s'applique bien à aucun des jades dont Wou Ta-tch'eng a fait des *kouei,* je n'en suis pas très convaincu; mais une chose du moins est à mon sens certaine, c'est qu'elle ne s'applique pas au type de jades où Wou Ta-tch'eng a cru reconnaître des *takouei*; Mme Pope-Hennessy a vu clair sur ce point.

Elle s'est trompée par contre en supposant, à propos d'un exemplaire publié par M. Ferguson, que le nom de *ta-kouei* avait une autre acception que celle du jade impérial de trois pieds de long indiquée par Wou Ta-tch'eng et qu'il s'appliquait alors au type de jade qui nous occupe ici. Le nom de *ta-kouei* adopté par M. Ferguson remonte, directement ou indirectement, à l'ouvrage de Wou Ta-tch'eng et perd toute raison d'être dès qu'on rejette l'identification proposée dans cet ouvrage. Quant à l'objet publié par M. Ferguson, et qui se trouve en Amérique, il vaut d'en dire ici quelques mots.

Il s'agit d'un jade de o m. 561, identique de tous points à celui de M. Loo, à part la couleur et sauf que celui de M. Loo est un peu plus grand. « This tablet, dit M. Ferguson, is one of three that were taken, in 1902, from the grave of Shao Kung, who is said to have died in B.C. 1053. While Tuan Fang was governor of Shen-si province, he ordered the repairing of this grave, but in the process the masonry collapsed and three scepters were found. One remains in the possession of Tuan Fang's family, one belongs to Feng Kung-tu, of Peking, and the third is now in an American collection. The colour is a combination ot brown, yellow, and dark shades... [1] ». M. Ferguson a vécu plusieurs années dans l'entourage de Touan-fang, et peut donc être bien renseigné sur les trois jades. Aussi Mme Pope-Hennessy, en parlant de celui qui est entré dans une collection américaine, le considère-t-elle comme parfaitement daté; j'en suis moins certain. Touan-fang avait trois grands jades qui provenaient peut-être d'une même trouvaille; mais on aimerait à savoir par des témoignages précis dans quelles conditions ces jades ont été découverts. Même si les choses se sont bien passées comme le rapporte M. Ferguson, il resterait à examiner les motifs sur lesquels repose l'identification de cette sépulture ancienne à la

1. *Outlines of Chinese Art*, Chicago, 1919, in-8, 72-74.

tombe de Chao-kong [1]. Tant que ces questions n'auront pas été élucidées, il sera impossible de s'appuyer sur les conditions de la trouvaille pour donner une date au grand jade publié par M. Ferguson. Je le regrette d'autant plus que sa date, vu la quasi-identité des deux objets, entraînerait plus ou moins la date du nôtre. La ressemblance va si loin que je me demande si les deux n'ont pas une origine commune et si le jade de notre pl. X, 2, le plus grand de ceux de ce type connus jusqu'ici, n'est pas un des trois que possédait Touan-fang, soit celui resté d'abord dans la famille de Touan-fang, soit celui qui était venu après la mort de Touan-fang en la possession de « Feng Kung-tu ». Quoi qu'il en soit, nous nous en tiendrons, au point de vue chronologique, à dire qu'il s'agit de pièces des Tcheou, sans préciser davantage.

Les trois pièces des planches X, 1 et XI, malgré certaines différences, sont d'un type apparenté à celui des prétendus *tă-kouei*. Le jade X, 1 est, lui aussi, de dimensions exceptionnelles ; il a 0 m. 515 de long sur 0 m. 077 de haut et 0 m. 007 d'épaisseur maxima ; la matière est en jade noir. La lame, légèrement recourbée, est taillée en biseau ; les extrémités sant arrondies ; le dos est droit et plat. Si nous jugeons par l'analogie de la pièce précédente, c'est l'angle cassé qui devait être tenu dans la main droite (la planche représente donc l'objet en sens inverse de celui adopté pour X, 2). Trois trous tronconiques sont creusés le long du dos, du côté face au porteur quand celui-ci tient l'objet dans la main droite ; un trou creusé près de la base a été foré au contraire par l'autre face.

Notre jade XI, 2 est du même type que le précédent. Il a 0 m. 308 de long sur 0 m. 062 de haut et 0 m. 007 d'épaisseur maxima ; la matière est un jade vert moucheté avec des oxydations brunâtres. Tout ce qui a été dit pour la pièce précédente vaut pour celle-ci, sauf qu'il n'y a que deux trous le long du dos au lieu de trois. En outre les deux trous du dos ont bien été creusés face au porteur et celui de la base par le côté opposé ; mais tous les trois ont été achevés en les reprenant par l'autre face, ce qui a laissé naturellement une petite arête circulaire à l'intérieur des trous.

La pièce XI, 1, longue de 0 m. 343, haute de 0 m. 045, épaisse de 0 m. 008 au maximum, en jade marron, est beaucoup plus aberrante. La lame est droite ; les extrémités sont plates comme le dos ; la

1. On ne saurait trop répéter que, jusqu'ici, les conditions dans lesquelles des tombes chinoises anciennes ont été ouvertes ne nous ont presque jamais été connues exactement, mais on ne voit pas bien comment on aurait trouvé dans la tombe de Chao-kong trois grands jades et rien d'autre ; par ailleurs la tombe d'un personnage aussi important que Chao-kong devait comprendre un long couloir souterrain et des chambres lui faisant suite ; de quelle « réparation » du tombeau s'agit-il et comment cette réparation extérieure a-t-elle pu entraîner la chute de la « maçonnerie » dans les chambres internes ? D'autre part est-ce que Touan-fang n'a pas passé toute l'année 1902 au Hou-pei ? Ni M. Segalen dans le *Journal asiatique* de 1916 (I, 398-405), ni M. Sirén dans *Japon et Extrême-Orient* (1924, 313-321) n'ont parlé de la tombe de Chao-kong en décrivant les *tumuli* du début des Tcheou près de Si-ngan-fou ; j'ignore en fait où elle est située par la tradition. La seule description qui nous fasse connaître par un témoin oculaire l'aménagement intérieur d'un grand tombeau de cette époque est celle due à M. E.-A. Newman, que M. Sirén a publiée (*loc. cit.*, 319). Il s'agit de la tombe du territoire de Pao-ki où a été découverte en 1901 la fameuse table de bronze couverte de vases à sacrifice qui passa aux mains de Touan-fang en 1902 et a été acquise en 1924 par le Metropolitan Museum de New-York. Au résumé de M. Sirén, pour important qu'il soit, on aurait préféré une relation plus circonstanciée et rédigée par M. Newman lui-même. M. Ferguson, qui vit la table de bronze quand elle arriva à Wou-tch'ang chez Touan-fang au début de 1902, vient de publier à Pékin une brochure descriptive, *A bronze table, with accompanying vessels*, mais il n'y est rien dit de la tombe elle-même.

lame est obtenue par amincissement progressif de la face montrée par la planche, mais l'autre face est absolument plate [1] ; l'extrémité que les autres exemplaires nous amènent à considérer comme la base est ici à angle presque aussi aigu que le sommet ; les deux trous le long du dos, très tronconiques, sont percés l'un par une face, l'autre par l'autre ; le trou supplémentaire que les autres exemplaires ont à la base est ici au sommet, percé par le côté plat.

Wou Ta-tch'eng possédait un jade analogue aux nôtres ; il n'en indique pas expressément la dimension, mais d'un passage de sa discussion il paraît résulter que la pièce avait 1 pied 9 pouces (en mesure des Tcheou), c'est-à-dire environ 0 m. 38 de long. Cette pièce avait trois trous le long du dos, deux percés face au porteur, le troisième percé par l'autre côté ; un trou médian près de la base était aussi creusé par le côté opposé au porteur. Wou Ta-tch'eng s'est efforcé d'établir que nous avions là un *hou* ou tablette à prendre des notes lors des audiences impériales, et que ce serait là un *hou* des grands officiers ; cette identification a passé dans le *Jade* de M. Laufer (p. 114-116) ; elle paraît cependant se heurter à des objections insurmontables. En premier lieu, le *Li ki* dit formellement que le *hou* de l'empereur seul était en jade ; ceux des princes apanagés étaient en ivoire, et ceux des grands officiers étaient en bambou. Le *Li ki* continue en indiquant les dimensions de ces tablettes, et sans dire qu'elles n'aient pas été de dimensions égales pour tous ; or la longueur indiquée est de deux pieds six pouces, soit alors 0 m. 52 environ. Telle est bien en fait la dimension de notre grand jade noir de la pl. X, 1, et c'est à peu près au même chiffre que devait atteindre un jade analogue de la collection Eumorfopoulos, qui a aujourd'hui 0 m. 47, mais auquel doit manquer l'extrémité supérieure [2]. A défaut de l'exemplaire de Wou Ta-tch'eng et de ceux de notre pl. XI, aurions-nous donc ici deux exemplaires du *hou* de l'empereur ? En aucune façon, car le *Li ki* continue en disant que le *hou* est large de trois pouces, soit 0 m. 06 vers le milieu, et diminue d'un sixième aux extrémités ; or, sauf notre exemplaire XI, 1, qui est droit, tous les autres sont nécessairement plus larges aux extrémités qu'au milieu puisque la lame est concave et que le dos est droit. A part même tous ces désaccords, rien ne se prêtait moins à servir de tablette à écrire que les pièces actuellement en question ; on attendrait une tablette à peu près rectangulaire avec un trou de suspension ; mais que viennent faire ici la lame biseautée courbe, la pointe supérieure, les trous le long du dos ? Mme Pope-Hennessy l'a déjà fait remarquer, et l'observation semble irréfutable.

*
* *

Mme Pope-Hennessy a souligné en outre l'identité du type des prétendus *ta-kouei* et des prétendus *hou* ; c'est à mon avis l'évidence même. Il n'en reste pas moins que nous ignorons parfaitement le rôle joué par ces pièces dans le rituel de l'ancienne Chine. Une fois de plus il nous faut bien constater que nous n'atteignons guère directement de la Chine archaïque, par les textes, que ce que l'orthodoxie confucéenne en a bien voulu conserver. C'est vrai au premier chef pour la mythologie chinoise, niée par

1. Cette face plate laisse encore voir le sillon arrondi d'un sciage à la roue un peu défectueux.
2. Le jade a trois trous le long du dos, mais aucun trou médian à la base. La dimension actuelle est de 12 pouces 1/2 (en mesure anglaise), et je ne sais comment Mme Pope-Hennessy arrive pour ce chiffre à une équivalence de 0 m. 33 (p. 58) ou de 0 m. 51 (légende de la pl. XXV).

les sinologues jusqu'à une époque toute récente et dont on commence à peine à dégager les vestiges en combinant les données littéraires et celles fournies par l'archéologie. Mais cela est non moins vrai du rituel. Et en fin de compte peut-être y aura-t-il à déduire plus tard certaines conclusions sur la valeur documentaire du *Tcheou li* ou du *Li ki* quand nous constaterons que les fouilles nous fournissent un nombre considérable d'objets que les rituels ignorent, mais ne nous livrent presque aucun de ceux que les rituels décrivent.

En tout cas, et à défaut du nom réel de nos prétendus *ta-kouei* et *hou* et de leur vrai rôle dans la Chine ancienne, nous pouvons assez bien dire, je crois, de quel modèle ils sont copiés. Wou Ta-tch'eng a pensé que les trous placés le long du dos servaient à fixer l'objet horizontalement à la ceinture, cependant que le trou de la base était destiné à un cordon ornemental. M. Laufer, non sans quelque hésitation, a reproduit ces hypothèses ; je ne les crois pas justifiées. On ne voit pas comment on pourrait fixer horizontalement à la ceinture, par des trous répartis tout le long de l'objet, des pièces droites et rigides dont certaines atteignent 0 m. 60 de longueur. D'ailleurs, puisque nous avons renoncé aux identifications de Wou Ta-tch'eng, mieux vaut prendre l'objet en lui-même et l'interroger. Tout le monde a bien vu, et les marchands chinois tous les premiers, qu'il s'agissait d'un couteau ou d'un objet inspiré d'un couteau. La lame qui va d'un bout à l'autre de l'un des grands côtés exclut par ailleurs, dans le cas présent, toute idée de monture de l'une des extrémités soit horizontalement, soit verticalement, sur un manche ou une hampe. Je ne doute pas que nos jades copient ici le long couteau rectangulaire ou à dos arrondi, percé d'un ou de deux trous dans le sens de la longueur, dont de nombreux exemplaires de pierre ont été recueillis par Torii dans les stations préhistoriques de la Mandchourie et de la Mongolie orientale, et que M. Andersson a retrouvé encore en usage, mais fabriqué en fer, parmi les coupeurs de sorgho de la Chine du Nord [1]. Le seul détail de nos jades qui ne s'explique pas est le trou ajouté à la base sur presque tous les spécimens connus (mais il n'existe pas dans l'exemplaire de la collection Eumorfopoulos) ; peut-être celui-là est-il une addition au type primitif, et fut-il ajouté pour un cordon d'attache quand l'ancien couteau préhistorique de pierre devint un instrument rituel en jade [2].

*
* *

Les pièces qui occupent notre planche XII, toutes apparentées (sauf peut-être XII, 4), demeurent énigmatiques. A première vue elles donnent l'impression de poignées (en particulier de poignées d'épées), et l'une d'entre elles au moins, notre XII, 4, se rattache évidemment, comme forme et comme décor, au n° 289 de la collection Sirén, qualifié de « manche d'éventail (?) ». Tout comme le

1. Cf. Andersson, *On early Chinese culture*, 3-4 et pl. I-II.

2. Puisque j'ai déjà exprimé ici mes doutes sur nombre d'identifications qui, proposées par Wou Ta-tch'eng, ont passé dans la littérature européenne, je saisis l'occasion de donner mon sentiment sur les larges anneaux de jade dont le pourtour porte une triple et parfois une quadruple série d'encoches et de dents ; à la suite de Wou Ta-tch'eng, on y a vu des « instruments astronomiques » (cf. Laufer, *Jade*, 104-109 ; Mme Pope-Hennessy, pl. IX et X) ; cette identification ne repose sur rien. Quant à la nature des encoches, on notera une alternance d'encoches larges et étroites qui offrent une certaine parenté avec ce que nous avons vu sur certains « couteaux » ; j'imagine qu'ici aussi ce sont des encoches d'attache.

n° 289 de la collection Sirén, notre XII, 4 est d'ailleurs en « jade gris », et garde des « traces de poudre rouge ». Je dois faire remarquer cependant que le haut (s'il s'agit d'un manche) de la pièce Sirén est cassé, et que, s'il en est de même de notre XII, 4, il en manque cependant si peu et le poli de la pièce se continue si avant sur la courbe supérieure que, pour avoir un manche, il faudrait que du centre de la courbe supérieure fût partie une pointe assez mince aujourd'hui brisée ; malgré l'analogie du n° 290 de M. Sirén, je ne suis pas sûr que tel ait été le cas pour Sirén 289 et pour notre XII, 4. En tout cas, l'explication ne vaudrait pas pour les autres pièces de la pl. XII, qui sont complètes en elles-mêmes. Il ne peut toutefois pas s'agir de ciseaux, car le bas des pièces ne fait pas lame, mais garde l'épaisseur du reste. La pièce XII, 6 est légèrement incomplète ; les deux côtés de l'angle obtus qui est près du petit trou rond ne sont pas primitifs et résultent d'une cassure ; peut-être la pièce se terminait-elle par une tête stylisée, dont le trou rond figure l'œil. Comme la pièce XII, 4, celle-ci, de jade blanc crémeux, a des traces de pigment rouge.

*
* *

Le disque de la planche XIII est une pièce superbe de jade décomposé blanc crème ; son diamètre est de 0 m. 142 ; l'épaisseur est de 0 m. 006. Il s'agit évidemment d'un *kou-pi*, ou « [disque percé] *pi* à [décor de] grains ». On sait que les disques percés *pi*, symboles du ciel, comportent de nombreuses variétés et ont été employés à des usages multiples ; nous sommes hors d'état, au moins actuellement, de les classer d'après leur destination.

La pièce la plus voisine de celle-ci, parmi celles publiées, était dans la collection de Wou Ta-tch'eng et a été reproduite par M. Laufer, *Jade*, 158. Wou Ta-tch'eng n'en indique pas les dimensions, mais il est vraisemblable que son dessin est de grandeur naturelle ; le diamètre de son jade était en ce cas de 0 m. 11, sensiblement moindre que celui du nôtre. Le jade de Wou Ta-tch'eng était décoré sur les deux faces, et garni extérieurement de quatre monstres indéterminés, découpés à jour ; trois de ces quadrupèdes sont rampants, un est assis ; trois d'entre eux, dont celui assis, sont ailés ; on peut supposer que celui assis marque le sommet de l'objet, et en ce cas la planche de Wou Ta-tch'eng, qui le met sur le côté, serait mal disposée. Le décor est le même sur les deux faces, sauf que le sillon qui borde le trou central et celui du pourtour ne se trouvent, d'après le dessin de Wou Ta-tch'eng, que sur une des faces.

Pour très apparenté qu'il soit au jade de Wou Ta-tch'eng, celui de notre pl. XII offre des différences sensibles : les deux sillons circulaires sont répétés sur les deux faces ; le dessin des animaux empiète sur le disque ; les animaux n'occupent pas tout le pourtour du disque ; enfin et surtout il semble bien qu'il n'y ait jamais eu ici que trois animaux, et non quatre comme chez Wou Ta-tch'eng, et l'un des animaux est beaucoup plus petit que les deux autres.

La seule divergence qui mérite de nous arrêter est celle qui existe dans le nombre des animaux. Leur nature ne nous renseigne pas, car si ceux de Wou Ta-tch'eng demeurent indéterminés, les nôtres sont un dragon et deux hydres [1] ; ce n'est pas là une série constituée. J'ai songé à une insuffisance du

1. Le plus petit des animaux que je considère comme des hydres est légèrement endommagé au-dessus de la

morceau de jade qui aurait obligé le graveur à réduire le troisième animal et à supprimer le quatrième ; mais cette explication, sans être impossible, n'est guère probable. La solution à laquelle j'incline, sous toutes réserves, est tout autre. On remarquera que les angles du dragon et de la grande hydre déterminent presque un rectangle, et qui se prolonge encore par le grand jabot-barbiche de la petite hydre. Dans ces conditions, il y aurait lieu de faire tourner notre planche XII d'un huitième de cercle vers la gauche, de façon à avoir les deux grands animaux aux angles supérieurs de droite et de gauche ; leurs dimensions et leurs longues queues gravées sur le disque me paraissent mieux s'expliquer dans cette disposition symétrique ; la petite hydre n'a plus alors qu'une importance secondaire. Resterait à rendre compte de l'absence d'animal à ce qui devient l'angle inférieur de droite ; peut-être est-ce parce qu'on tenait le *pi* de la main droite par cet angle-là, le pouce sur le *pi* et l'index arrivant par en dessous au trou médian.

Dragons et hydres donnent une impression rare de mouvement et de vigueur. Quant à la date de la pièce, je propose sous réserves la fin des Tcheou, à moins qu'il s'agisse d'une pièce archaïsante.

*
* *

Nous arrivons maintenant, avec la pl. XIV, à ce qui forme la grosse masse de la collection réunie par M. Loo, c'est-à-dire à tous ces animaux découpés ou sculptés dans de minces plaques de jade dont, à l'exception de deux cigales et de trois dragons, Wou Ta-tch'eng, en 1889, ne savait encore rien. En 1912, M. Laufer (*Jade*, pl. XXXVI, XXXVIII, XLI, XLII) a publié quelques spécimens nouveaux, des cigales, des poissons et un papillon, la plupart assez tardifs ; Mme Pope-Hennessy n'y a guère ajouté.

C'est en 1924 que ces petits jades archaïques ont vraiment fait leur apparition dans le monde savant, quand le Metropolitan Museum acheta vingt-deux pièces que M. Bosch-Reitz décrivit, en en reproduisant cinq, dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* de mai 1924 (121-123). Les conditions dans lesquelles ces jades étaient parvenus à New-York ont paru à M. Bosch-Reitz donner une garantie d'origine suffisante ; les jades auraient été trouvés dans la grande tombe récemment ouverte à Sin-tcheng du Ho-nan (à environ 25 kilomètres au sud de Tcheng-tcheou) ; d'autre part, cette tombe serait traditionnellement celle d'un prince qui vivait au VIIIe siècle avant notre ère.

M. Sirén, de son côté, a acquis quelques jades qui proviendraient de la même tombe : une boucle de ceinture (n° 291), deux plaques carrées (n°s 292 et 293), et les deux « manches d'éventail (?) » (n°s 289 et 290) dont j'ai déjà parlé à propos de notre planche XII. Mais il ajoute qu'on a aussi trouvé dans un autre endroit du Ho-nan, et plus près de Ho-nan-fou, un grand nombre de jades anciens, de couleur et de genre assez différents ; le jade, décomposé, en est passé à un blanc crème. De ce second emplacement viendraient « trois lames de couteaux probablement faits pour des usages sacrificiels » (Sirén, n°s 286, 287, 288) ; il s'agit de lames très analogues à celle de notre planche IV et à plusieurs de celles de nos planches VIII et IX. Les objets provenant de Sin-tcheng, tout comme

bouche, et il lui manque l'extrémité d'une des languettes qui se détachent du dos ; mais je ne pense pas qu'il puisse s'agir d'oiseaux ; la patte de la petite hydre gravée sur le sillon extérieur du disque est identique à celles du grand dragon.

ceux trouvés plus près de Ho-nan-fou, « montrent de nombreuses traces de poudre de vermillon, qu'on mettait autrefois dans les tombeaux des personnages éminents de la Chine comme du Japon, pour conserver les morts ».

La tombe ouverte à Sin-tcheng a livré un nombre considérable de bronzes, dont quelques-uns de dimensions colossales. Si les jades en question venaient bien de Sin-tcheng et que la date de la tombe de Sin-tcheng fût sûre, nous aurions désormais, pour classer chronologiquement les jades archaïques, un repère certain qui manquait jusqu'ici. Le résultat serait d'importance ; il vaut donc d'examiner avec quelque détail si les faits sont bien tels que MM. Bosch-Reitz et Sirén ont été amenés à les présenter.

Il est exact que, lorsque parvint la nouvelle de la découverte faite à Sin-tcheng, les premiers récits mettaient en avant le nom du duc Tchouang de Tcheng, mort en 701 avant notre ère. Dans le *T'oung Pao* de 1924 (p. 256), j'ai indiqué, d'après le *Sin tcheng hien tche*, que la tombe du duc Tchouang était placée traditionnellement à 25 *li* au nord-ouest de la ville siège de la sous-préfecture. Mais nous avons maintenant des renseignements précis sur le lieu de la trouvaille et les conditions dans lesquelles elle à été effectuée. Un nommé Li Jouei, vivant dans la ville même, à l'intérieur de la porte du Sud, creusait un puits pour irriguer son jardin quand, à environ dix mètres de profondeur, les ouvriers rencontrèrent les premiers bronzes ; ceci se passait le 25 août 1923. Dès lors il est de toute évidence que la trouvaille n'a pas été faite sur l'emplacement traditionnel de la tombe du duc Tchouang de Tcheng. On pourrait répondre que rien ne garantit la fidélité de la tradition au sujet de cette tombe. Assurément ; mais pour la situer là où les bronzes ont été trouvés, à l'intérieur de la ville de Sin-tcheng, encore faudrait-il qu'on eût quelque motif d'associer ces bronzes au souvenir du duc Tchouang ; il n'y en a aucun, bien au contraire. Dès le premier moment, les photographies que j'avais eues entre les mains m'avaient donné l'impression que le VIIIe siècle avant notre ère était pour ces bronzes une date trop haute. En fait, aucun archéologue chinois n'a soutenu une identification qui n'était qu'un on-dit local. Un excellent érudit, M. Wang Kouo-wei, a tenté d'établir qu'un des vases trouvés à Sin-tcheng avait sans doute été fabriqué dans le pays de Tch'ou et abandonné sur le territoire de Sin-tcheng lors de la campagne de 575 av. J.-C. ; la tombe serait alors vraisemblablement du milieu du VIe siècle avant notre ère [1]. Pour ingénieuse que soit l'argumentation de M. Wang, elle n'est pas absolument décisive, mais j'estime qu'elle donne la date la plus haute possible — presque trop haute — pour des bronzes du style de ceux exhumés en 1923 [2]. M. C. W. Bishop, qui vit ces bronzes presque immédiatement, ne les rapporte qu'à la fin des Tcheou, « roughly between 400 B. C. and 250 B. C. ». Même si les jades qu'on nous dit provenir de Sin-tcheng ont bien été exhumés là, leur date vraisemblable, à ne prendre les choses que du dehors et abstraction faite du style des objets, serait donc le milieu ou le troisième quart du premier millénaire avant notre ère.

Mais les jades en question proviennent-ils bien de Sin-tcheng ? Les jades du Metropolitan Museum

1. J'ai traduit cette petite dissertation dans le *T'oung Pao*, 1924, 257-259.

2. Le point délicat dans l'argumentation de M. Wang est que non seulement le vase qu'il étudie est le seul à porter une inscription, mais qu'il est aussi, de l'avis des archéologues chinois, d'une facture très supérieure aux autres. Il n'est donc pas exclu que ce vase, même s'il a été fabriqué dans le pays de Tch'ou et est resté accidentellement dans le pays de Tcheng, ait été conservé pendant plusieurs générations dans le pays de Tcheng avant d'être enterré avec son dernier possesseur.

ont été acquis de M. Loo, qui les avait achetés quelques mois plus tôt lors de son passage à Tcheng-tcheou; M. Loo n'avait pas encore à ce moment la série beaucoup plus nombreuse que ses agents lui ont réunie par la suite et qui fait l'objet principal du présent livre. A Tcheng-tcheou, les vendeurs dirent à M. Loo que les jades avaient été trouvés à Sin-tcheng en même temps que les bronzes. Beaucoup des objets étaient couverts du pigment rouge qu'on savait avoir été recueilli en abondance dans la tombe de Sin-tcheng. D'autre part la distance entre Tcheng-tcheou et Sin-tcheng n'est que de 25 kilomètres environ. M. Loo n'est pas allé lui-même à Sin-tcheng, mais l'origine qu'on lui indiquait offrait de grandes vraisemblances; c'est d'après lui que MM. Bosch-Reitz et Sirén ont parlé.

Malheureusement il est assez difficile de concilier les dires des gens de Tcheng-tcheou avec les renseignements que nous possédons aujourd'hui par ailleurs. Je n'ai pu consulter directement le travail de M. C. W. Bishop, *The Bronzes of Hsin-Cheng Hsien*, paru dans le numéro d'avril 1924 de *The Chinese Social and Political Science Review*, pp. 81-99, car il n'existe, je crois, aucun exemplaire de ce périodique à Paris; mais j'en connais le contenu par la traduction japonaise presque littérale qu'en a donnée M. Ishida Mikinosuke dans le *Tôyô Gakuhô* de novembre 1924 (pp. 430-447). Un article de M. Ho-wo sur *La découverte d'anciens objets de la dynastie Tcheou à Sin-tcheng-hien* était déjà inséré dans le *Shina-gaku* de décembre 1923 (pp. 82-84). Le professeur Ma Heng, de l'Université de Pékin, a consacré aux trouvailles de Sin-tcheng un article dans le *Tong fang tsa tche* (*Eastern Miscellany*) de janvier 1924 (t. XXI, pp. J 28-32), et des rapports de lui sont en outre insérés dans une brochure autographiée par l'Université de Pékin sous le titre de *Tiao tch'a ho nan sin tcheng mong tsin leang hien tch'ou t'ou kou wou ki che* (« *Documents sur l'enquête concernant les antiquités exhumées au Ho-nan dans les deux sous-préfectures de Sin-tcheng et de Mong-tsin* »). Enfin j'ai eu quelques instants entre les mains une *Description illustrée des antiquités exhumées à Sin-tcheng* (*Sin tcheng tch'ou t'ou kou k'i t'ou tche*), en trois fascicules, écrite à la gloire du général Kin Yun-ngo et qui a dû paraître à Han-k'eou dès la fin de 1923 ou au commencement de 1924.

De tous ces rapports et articles, et spécialement de ceux de M. Ma Heng, il résulte que les ouvriers creusant un puits dans le jardin de Li Jouei trouvèrent les premiers bronzes le 25 août 1923, à 10 mètres de profondeur, et que Li Jouei vendit immédiatement trois vases tripodes pour 850 piastres à un nommé Tchang de la sous-préfecture Hiu-tch'ang (nom donné par la République à l'ancienne préfecture secondaire de Hiu-tcheou au sud de Sin-tcheng). Le sous-préfet de Sin-tcheng l'apprit et voulut intervenir, mais Li Jouei répondit que le sous-préfet n'avait pas à se mêler de ce qui se passait dans une propriété privée. Le 1er septembre, le général commandant la 14e division, Kin Yun-ngo, arrivait en inspection à Sin-tcheng. Mis au courant de l'affaire, il obtint enfin de M. Li que les objets ne fussent plus aliénés, mais devinssent propriété de l'État. Une garde fut placée à la maison de M. Li, et les fouilles recommencèrent; quatre nouveaux puits furent creusés sur un périmètre déterminé. L'un des puits ouvrait au-dessus de la tombe proprement dite, où les restes de trois corps étaient étendus, la tête au nord, sur une couche de « vermillon » (*tchou-cha*); on trouva près d'eux trois anneaux de jade incomplets. Autour du groupe formé par les trois corps, de nombreux vases de bronze étaient disposés en une ellipse orientée nord-sud. Les trois vases tripodes vendus à M. Tchang lui furent rachetés; finalement on obtint 91 vases plus ou moins complets et 635 fragments, et le tout fut transporté au Musée de K'ai-fong-fou, capitale provinciale du Ho-nan. M. Ma Heng, envoyé par

l'Université de Pékin, n'arriva à Sin-tcheng que le 22 septembre ; à ce moment presque tous les bronzes avaient déjà été extraits. A la demande de M. Ma Heng, il fut procédé à des sondages supplémentaires à l'ouest du périmètre déterminé par le général Kin Yun-ngo ; mais on ne trouva que des vases de terre cuite et des briques.

M. Bishop, envoyé en Chine par la Freer Gallery of Art de Washington, se trouvait à Tcheng-tcheou avec MM. K.Z. Tung et A. G. Wenley quand il entendit parler de la tombe de Sin-tcheng ; il se rendit à Sin-tcheng avec ses compagnons dès le 8 septembre, deux semaines avant M. Ma Heng par conséquent ; sa description concorde en gros avec celle de M. Ma Heng que je viens de résumer. M. Bishop s'est surtout attaché à sauver les ossements d'hommes et d'animaux, dont les Chinois de Sin-tcheng prenaient moins de souci. Il ne parle guère, comme objets trouvés, que de bronzes, à l'exception de lamelles de jade, qui sont sans doute les anneaux incomplets mentionnés par M. Ma, et d'un « petit tigre de jade » que je ne vois pas signaler ailleurs.

On aperçoit dès lors comment le problème se pose pour les jades acquis à Tcheng-tcheou par M. Loo et encore plus pour ceux tout semblables qu'il a reçus par la suite. Les vendeurs de Tcheng-tcheou lui ont dit que les jades venaient de la tombe de Sin-tcheng, et il ne serait naturellement pas impossible que les ouvriers travaillant pour M. Li eussent dérobé un certain nombre de petits objets, ou même que M. Li, avant ou après l'intervention du général Kin, en eût vendu ou fait vendre en sous-main quelques-uns. Que quelques jades aient été trouvés dans la tombe, nous le savons par les anneaux brisés, et sans doute y faut-il joindre le petit « tigre de jade » signalé par M. Bishop et dont je n'ai malheureusement pas vu de reproduction. Mais il est très peu vraisemblable, vu les conditions dans lesquelles la fouille a été effectuée, qu'elle ait livré un nombre de jades tant soit peu élevé sans que personne sur place en ait jamais rien su. Lorsque, plus récemment, M. Loo a demandé en Chine des précisions sur la provenance des jades que nous publions aujourd'hui, ses agents n'ont plus prononcé le nom de Sin-tcheng, et ont indiqué un autre endroit du Ho-nan, sur lequel je reviendrai tout à l'heure. Mon impression est que les jades acquis par M. Loo à Tcheng-tcheou ne proviennent pas de Sin-tcheng, mais de la région de Ho-nan-fou. Tcheng-tcheou est au croisement du chemin de fer de Pékin à Han-k'eou et de celui de Ho-nan-fou à K'ai-fong-fou ; des objets peuvent y arriver de Ho-nan-fou tout aussi aisément que de Sin-tcheng. Mais chacun parlait alors, dans le monde des archéologues et marchands chinois, de la grande trouvaille de bronzes faite à Sin-tcheng ; il n'en fallut pas plus pour qu'on fût tenté de donner Sin-tcheng comme provenance à des jades exhumés dans la région de Ho-nan-fou.

Le pigment rouge dont beaucoup de ces jades sont couverts n'est pas une garantie d'origine. Il est exact que ce pigment s'est rencontré en très grande abondance dans la tombe de Sin-tcheng, mais il ne s'est pas employé que là. On en trouve trace sur bien des pièces que les agents de M. Loo disent provenir de la région de Ho-nan-fou. En réalité ce pigment, dont nous n'avons connu l'existence que récemment, semble avoir été d'un usage fréquent dans les rites funéraires de l'ancienne Chine. Il y remontait d'ailleurs très haut, car M. Andersson l'a déjà signalé dans les tombes énéolithiques du Kan-sou. M. Andersson a rappelé à ce propos que « le dépôt d'un pigment rouge, généralement de l'ocre ou peroxyde de fer, est un trait particulier à beaucoup d'enterrements aussi bien paléolithiques que néolithiques par toute l'Europe ». Je ne crois pas me tromper en disant qu'on en connaît en outre bien des exemples au Caucase et dans la Sibérie occidentale. Les archéologues chinois ont parlé de vermil-

lon (*tchou-cha*) à propos de la tombe de Sin-tcheng, et ceci supposerait un pigment à base de cinabre ; mais, d'après l'article de M. Bishop, il semble que l'examen chimique, pour Sin-tcheng tout au moins, ait montré que ce pigment est en réalité de l'ocre rouge. Le pigment des anciennes tombes chinoises serait ainsi à base de peroxyde de fer tout comme celui qu'on employait dans les tombes préhistoriques de l'Asie occidentale et de l'Europe [1].

Si nos animaux de jade ne proviennent pas de Sin-tcheng, mais du Ho-nan occidental, sont-ils du moins le produit d'une même trouvaille ? Dans la dernière décade de juillet 1923, sur le territoire de la sous-préfecture de Mong-tsin (Nord-Est de Ho-nan-fou), mais à trente *li* du siège de la sous-préfecture, à la limite des villages de Heou-kia-tchouang et de Wang-kia-tchouang, un éboulement de la rive sud du Fleuve Jaune mit au jour un bon nombre de vases que les habitants emportèrent ; un chef de milice leur en racheta ensuite 53 pour 420 piastres, qu'il ne versa pas d'ailleurs. L'histoire est obscure ; pots-de-vin et abus de pouvoir semblent avoir joué sans vergogne, et j'ignore la date et le sort des bronzes découverts ; mais aucun des documents dont je dispose ne parle de jades qui auraient été trouvés à cette occasion.

Nous en arrivons ainsi à l'information transmise à deux reprises par les agents de M. Loo : les petits animaux de jade proviendraient de tombes princières des Tcheou situées à cinq ou six *li* en dehors de la porte orientale de Lo-yang, en un endroit appelé Pei-mang-chan. Le nom du Pei-mang-chan nous est familier ; c'est une montagne qui commence au Nord-Est de Lo-yang pour se prolonger sur les territoires des sous-préfectures de Mong-tsin, de Yen-che et de Kong. Depuis le début de notre ère et au moins jusqu'aux T'ang, le Pei-mang-chan a été un emplacement favori pour les sépultures des grandes familles de Lo-yang, mais je n'avais pas connaissance qu'il en eût été de même dès le temps des Tcheou ; les textes nous parlaient plutôt de sépultures des Tcheou orientaux à ce qu'on appelle aujourd'hui le Tcheou-chan ou Mont des Tcheou, qui est situé au Sud de Lo-yang, et non à l'Est ou au Nord-Est. Je me hâte d'ajouter que je suis mal renseigné sur l'archéologie de cette région cependant si importante, faute d'avoir accès aux monographies de la région, *Ho nan fou tche* ou *Lo yang hien tche*, qui manquent à Paris. Comme le nom du Pei-mang-chan n'est lié à aucune découverte sensationnelle, il me paraît bien qu'il n'y a qu'à s'en tenir au renseignement qui le donne comme lieu d'origine de nos jades. Leur nombre et leur variété s'expliquera par là même, puisqu'il s'agit d'un site qui est jonché de tombes anciennes, mais en même temps, et sans compter les objets que les correspondants de M. Loo ont pu se procurer ailleurs, il deviendra possible d'admettre que toutes les tombes, et par suite tous les objets, ne soient pas de même date [2].

1. Il est naturellement facile de saupoudrer un os ou un jade avec du vermillon ou de l'ocre, et je crois que, depuis deux ans, l'industrie indigène ne s'en prive pas. Des analyses de pièces intactes, de provenance certaine, permettraient seules d'affirmer que le vermillon a été employé dans les temps anciens à côté de l'ocre.

2. Au cours de toute cette Introduction, on a vu combien il nous est encore difficile de dater les jades ; j'ajouterai qu'on n'a encore jamais trouvé de jade archaïque, c'est-à-dire antérieur à notre ère ou même remontant aux premiers siècles de l'ère chrétienne, et qui portât une date. Le n° 327 de la collection Bishop qui est daté de la période *yuan-ting* (116-111 av. J.-C.), sous la forme *yuan-ting nien tche*, « fait dans les années *yuan-ting* », est un faux évident, pour bien des raisons, encore que Chavannes s'y soit trompé (*T'oung pao*, 1906, 399) ; la formule en question n'existait d'ailleurs pas sous les Han. Cette même formule (... *nien tche*) se retrouve sur le jade tardif de Mme Pope-Hennessy, pl. LVI, dont les deux premiers mots, indistincts sur la reproduction, doivent être lisibles sur l'original.

*
* *

Dans sa préface aux *Documents* de M. Sirén, M. R. Koechlin disait que les anciens jades de la collection Sirén « ne sauraient être datés plus haut que de la fin des Tchéou, vers le IVe ou le IIIe siècle ». Je crois que cette opinion a de grandes chances d'être juste. C'est ainsi que la belle boucle de ceinture en jade que vante M. Koechlin (n° 291), et qui est un des objets qu'on avait dit à M. Sirén provenir de la tombe de Sin-tcheng, me paraît être la traduction en jade du style magnifiquement représenté en orfèvrerie par un pommeau de dague en or de la collection Eumorfopoulos; le motif se retrouve sur une pendeloque de Wou Ta-tch'eng (Laufer, *Jade*, 238), qui l'appelle un « décor d'algue » (*tsao-wen*); or l'opinion courante place vers le IIIe siècle avant notre ère le pommeau Eumorfopoulos [1].

Malgré des différences sensibles dans l'aspect du jade, dans le mode de travail et dans le style, c'est aussi à la fin des Tcheou et sous les Han que j'incline à placer la plupart de nos petits animaux, cerfs, poissons, lièvres, oiseaux, dragons, etc. Le moment n'est pas venu où nous serons en état de classer toutes ces séries et de dire la destination de chaque objet. Aussi me bornerai-je ici à formuler quelques remarques très sommaires sur quelques-uns d'entre eux.

Nos jades sont des jades de tombes, en ce sens qu'ils ont été presque sûrement trouvés dans des tombeaux, mais ce serait se faire d'eux une idée inexacte que de leur prêter un sens funéraire ; la plupart d'entre eux sont des ornements de vêtements, de coiffures, des pendeloques de ceinture surtout, ou encore des amulettes, des insignes; ils ont été faits pour le vivant. Il me semble à ce point de vue qu'on a singulièrement abusé, sur la foi des marchands chinois de Si-ngan-fou, de Ho-nan-fou et de Pékin, du rôle que le jade aurait joué autrefois dans la toilette funèbre : en dehors des jades à placer dans la bouche et de ceux qui ont pu couvrir les yeux, on en a inventé qui bouchaient les narines ou les oreilles, qu'on appliquait aux lèvres, qu'on plaquait sur les dents, qui se glissaient sous les aisselles, qui couvraient le nombril, qu'on insérait dans l'urèthre ou dans le rectum. Il est exact que les textes parlent parfois du bouchage des « neuf orifices », mais beaucoup des jades archaïques auxquels on attribue un rôle dans cette opération s'avèrent éminemment impropres à le jouer. Prenez par exemple les « tooth-amulets » de Laufer, *Jade*, pl. XXXVII, véritables crocs ayant près de cinq centimètres de long, percés d'un trou d'attache à la partie supérieure, et essayez de les placer pour « protéger » les dents d'une mâchoire humaine ! Ou encore examinez ces « lip-amulets » de la pl. XXXVIII, qui reparaissent sur la pl. XXXV de Mme Pope-Hennessy, demi-cercles larges et plats en forme de poisson ou représentant des poissons ; il est naturellement impossible de les mettre à plat sur des lèvres, et M. Laufer est ainsi amené à admettre qu'on les « plaçait sur la lèvre supérieure pour couvrir et préserver la moustache » ; mais dans cette disposition très incommode, les « lip-amulets » ne ferment plus aucune ouverture ; en réalité, il n'y a pas lieu de séparer ces poissons en demi-cercle de tant d'autres, percés d'un seul ou de deux trous, comme par exemple ceux de nos pl. XIX et XX, qui n'ont certainement jamais pu se placer sur les lèvres d'un mort. Les « umbilical-amulets » ne me paraissent guère mieux assurées ; rien ne ressemble plus aux « umbilical-amulets » de M. Laufer, pl. XXXVII, que les

1. Cf. A. J. Koop, *Early Chinese bronzes*, p. 57 et pl. 43.

« cap-buttons » de Mme Pope-Hennessy (p. 81 et pl. XXVIII) ; quant à moi, ceux que j'ai vus en place terminaient des pommeaux d'épée. Il n'est pas jusqu'au jade dont l'usage funéraire semble le mieux attesté, la cigale qu'on mettait dans la bouche du mort, dont il faille se garder de croire que ce soit là la destination unique : notre pl. XV, 1 et 3, reproduit les deux faces d'une cigale épaisse en jade vert, du type qu'on considère comme funéraire par excellence ; mais un trou de suspension est creusé à travers la bouche, et je pense que cette cigale est simplement une breloque qui fut portée par un vivant.

Bien que les jades enterrés avec le mort fussent en règle générale, selon moi, ceux qu'il possédait de son vivant, et qu'aucun n'eût donc une valeur funéraire qui lui fût propre, il ne s'ensuit pas que ces jades aient été dus à la simple fantaisie de tel ou tel artisan. Sans aucun doute, tous avaient un sens, et ce n'est pas par hasard que certains types prédominent. Une part en revient certainement à des idées religieuses dont presque tout nous échappe. Il est possible aussi, et même vraisemblable, que le rébus, qui joue un si grand rôle dans les motifs de l'art chinois moderne, n'en ait pas joué un moindre anciennement.

*
* *

L'art chinois jusqu'au Han s'est inspiré largement de motifs floraux et animaux plus ou moins stylisés ; les représentations de la figure humaine y sont rares. J'ai mentionné plus haut les deux bronzes de la collection Sumitomo et la tablette de jade de M. Houang Tchong-houei. Il vaut aussi, toutes proportions gardées, d'attirer l'attention sur quelques pièces appartenant à M. Loo, et qui se répartissent en deux groupes bien distincts.

L'un des groupes est constitué par des plaques d'un jade vert sans aucune trace d'oxydation, gravées sur les deux faces, et qui occupent la pl. XXVIII et la pl. XXIX, 1 à 4. Quatre des sept pièces constituant cette série (XXVIII, 1 et 3, et XXIX, 2 et 3) ont pour sujets des animaux plus ou moins contournés ; mais les figures XXVIII, 2 et 4, et XXIX, 1 représentent des êtres humains (qui tous trois ont été mal placés sur les planches et apparaissent couchés sur le nez). Dans XXVIII, 2, il s'agit d'un personnage assis, au profil très peu marqué ; sa grande coiffure se termine par une tête de monstre, et au-dessous de cette tête ou suspendu à elle est un second personnage vu de profil lui aussi, mais beaucoup plus petit ; comme partout dans cette série, les personnages ont l'air d'avoir pour pieds des moignons désossés. Le personnage de XXVIII, 4, le nez en trompe, l'œil rond singulièrement placé, avec un toupet énorme, est accroupi ; il est muni d'une queue. Accroupi également, et muni d'une queue lui aussi, le personnage de XXIX, 1 offre, comme celui de XXVIII, 2, un profil très peu saillant. Vu le costume et la queue, il devrait s'agir de personnages qui ne sont pas vraiment des hommes, ou peut-être de sorciers déguisés. Mais ces sept pièces me laissent perplexe.

L'autre groupe comprend les deux figurines en ronde-bosse de la pl. 41. Elles ne font pas paire, mais il y a entre elles quelque parenté. Les costumes ne me rappellent rien et je ne daterai qu'avec de grandes réserves ces spécimens si curieux.

*
* *

L'admirable série des petits animaux de jade, si variée, allant du réalisme sobre des poissons, des cerfs, des lièvres, à la stylisation puissante du cervidé (?) de la pl. XXIV, 2, pose à nouveau la question, très débattue depuis deux ou trois ans et cependant à peine amorcée, des rapports de l'art chinois archaïque et de l'art dit scythe ou sibérien. Nous n'avons d'abord envisagé l'influence de l'art scythe ou sibérien en Chine qu'aux alentours de l'ère chrétienne, mais des contacts antérieurs s'affirment aujourd'hui, et forcent à remonter jusqu'aux Tcheou, sinon au delà. Les jades eux aussi témoignent de ces relations très anciennes. Notre pl. XIV, la fig. 2 de notre pl. XXIV sont bien chinoises, mais d'une Chine qui donne l'impression des formes scytho-sibériennes. On retrouve d'ailleurs sur des jades chinois anciens de même que sur des bronzes, une des caractéristiques de l'art sibérien, à savoir l'extraordinaire développement en volute de la lèvre supérieure qu'on prendrait parfois pour une trompe. Mais l'histoire de ces actions et réactions entre les peuples de la Haute Asie et de l'Extrême-Orient n'est pas faite, et il serait vain de vouloir la traiter en passant.

PLANCHE I

PLANCHE I.

Cf. Introduction, pp. 11-14.

1 et 5. Moitié inférieure brisée d'un objet rituel (?). Os. Longueur 0 m. 145. *Circa* 1200 av. J.-C.

2 et 6. Moitié inférieure brisée d'un objet rituel (?). Os. Longueur 0 m. 117. *Circa* 1200 av. J.-C.

3 et 7. Moitié inférieure brisée d'un objet rituel (?). Os. Longueur 0 m. 120. *Circa* 1200 av. J.-C.

4. Dragon-poisson en demi-cercle. Diamètre 0 m. 09. Ivoire (?) ; teinte verte dans les parties polies. Décoration de pierres bleu-vertes (turquoises ?).

38



1



2



3



4



5



6



7

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE II

39

PLANCHE II.

1. Cylindre légèrement tronconique. Jade vert partiellement décomposé. Hauteur o m. 027. Percé d'un trou inégal qui a été foré par les deux extrémités. Usage indéterminé. Cf. fig. 3, et Sirén, nº 300. Début des Han (?).

2, 4, 5, 6. Cylindre divisé horizontalement en cinq segments. Ivoire (?) avec quelques reflets d'un vert très pâle. Hauteur o m. 036 ; épaisseur o m. 0025 à o m. 003. Porte quatre petites inscriptions divinatoires. Cf. Introduction, p. 13. *Circa* 1200 av. J.-C.

3. Cylindre à base assez élargie. Jade vert pâle en grande partie décomposé. Hauteur o m. 033. Percé d'un trou inégal et mal centré qui a été foré par les deux extrémités. Traces de pigment rouge. Cf. fig. 1. Usage indéterminé. Début des Han (?).

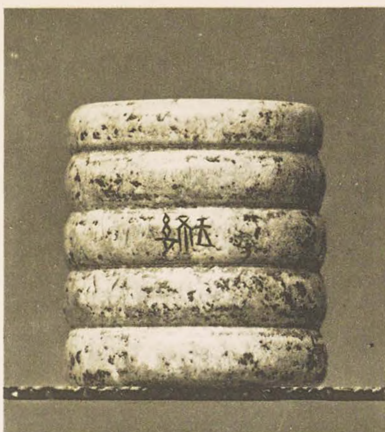
7. Anneau de jade vert en grande partie décomposé. Diamètre o m. 07 ; hauteur o m. 018 ; épaisseur o m. 003. Paraît être un bracelet ; toutefois cette interprétation n'explique pas les rainures ou dépressions extérieures qui paraissent diviser le pourtour en trois segments égaux. Début des Han (?).

8. Cylindre légèrement tronconique. Jade (?) gris non altéré. Hauteur o m. 016. Le trou, très tronconique, a été percé par le côté le plus large, où il a réduit l'épaisseur à o m. 002. Usage indéterminé. Époque Han (?).

9. Cylindre à bourrelet supérieur et inférieur. Jade (?) décomposé. Malgré quelques maladresses de forage, le trou est bien cylindrique. Partiellement couvert de pigment rouge. Époque Han (?).



1



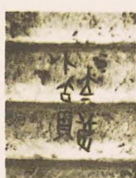
2



3



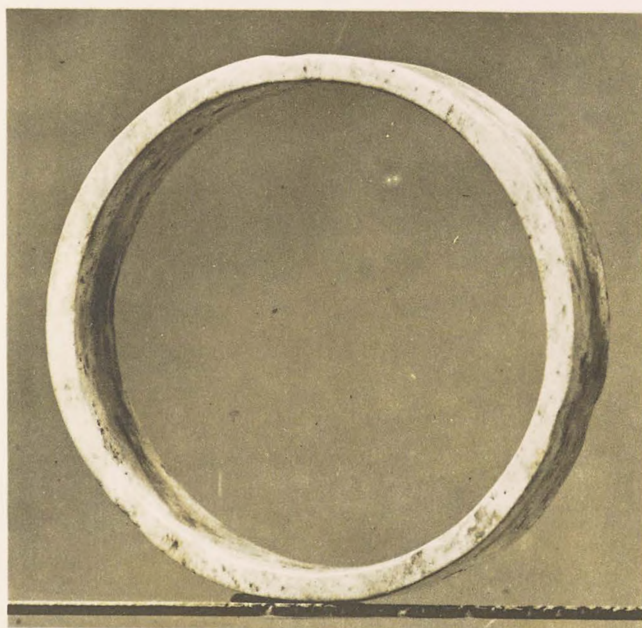
4



5



6



7



8



9

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE III

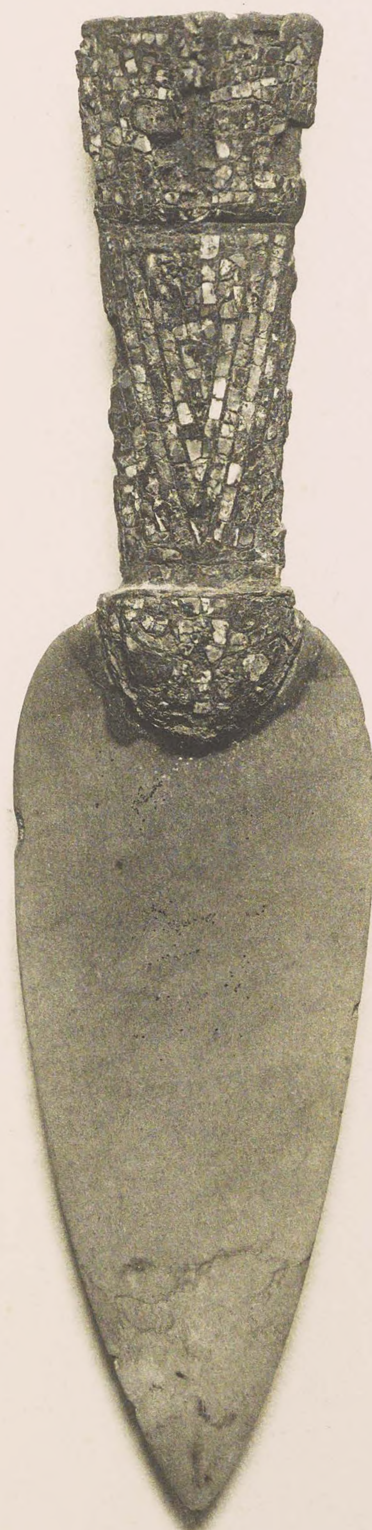
PLANCHE III.

1. Poignard (?) ou hache-poignard (?). Lame de jade gris montée en bronze. Longueur 0 m. 183. Cf. Introduction, p. 14. *Circa* 1000 av. J.-C. (?).

2. Extrémité de lance. Lance de jade gris montée sur une douille de cuivre à section en losange. Longueur 0 m. 197; épaisseur maxima 0 m. 007. La douille est entièrement incrustée de pierres bleu-vert (turquoises ?) dessinant deux têtes de *t'ao-t'ie* que sépare un motif triangulaire apparenté à celui de la « cigale ». Cf. Introduction, p. 14. *Circa* 1000 av. J.-C. (?).



1



2

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE IV

PLANCHE IV.

1-2. Les deux côtés d'un « couteau » rituel issu d'une ancienne hache-poignard du type *ko* primitif (?). Jade décomposé blanc-crème. Longueur 0 m. 375 ; épaisseur maxima 0 m. 005. En grande partie couvert de pigment rouge. Cf. Introduction, pp. 15-20. Fin des Tcheou (?).



1



2

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE V

PLANCHE V.

1. « Couteau » rituel issu d'un ancien *ko* (?). Jade vert très pâli par l'oxydation. Longueur 0 m.253 ; épaisseur maxima 0 m. 003. L'exécution d'une pièce de cette dimension et aussi mince suppose une adresse et une patience extrêmes. Cf. Introduction, pp. 15-20. Fin des Tcheou (?).

2. « Couteau » rituel issu d'un ancien *ko* (?). Jade vert-olive, passé sur toute une moitié de la pièce à un blanc entremêlé d'oxydations brunes. Longueur 0 m. 278 ; épaisseur maxima 0 m. 004. Cf. Introduction, pp. 15-20. Fin des Tcheou (?).



1 2

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE VI

PLANCHE VI.

1. Fragment d'un « couteau » rituel issu d'un ancien *ko* (?). Jade abondamment moucheté et rayé de gris, de brun et de noir. Longueur 0 m. 22 ; épaisseur maxima 0 m. 005. Lame légèrement courbe, à triple arête. La pièce complète devait être d'un fort beau travail. Fin des Tcheou (?).

2. Prétendu *yen-kouei* ; en réalité, arme rituelle issue d'une ancienne hallebarde de type *ts'iang* (?). Jade vert-olive jaunissant vers le tranchant ; légèrement attaqué par des contacts végétaux (?) qui sont restés marqués sur la surface. Longueur 0 m. 275 ; épaisseur maxima 0 m. 0025. Le tranchant terminal est obtenu par amenuisement progressif d'un seul côté. Cf. Introduction, pp. 20-22. Fin des Tcheou (?).

3. Fragment d'un « couteau » rituel issu d'un ancien *ko* (?). Jade brun clair bien conservé sur une face, partiellement tacheté de brun et décomposé en bistre sur l'autre. Longueur 0 m. 130 ; épaisseur maxima 0 m. 005. La lame est presque droite ; elle est taillée en biseau sur les deux faces. Fin des Tcheou (?).



1



2



3

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE VII

PLANCHE VII.

1. Prétendu *yen-kouei* ; en réalité, arme rituelle issue d'une ancienne hallebarde de type *ts'iang* (?). Jade brun-noir très bien conservé. Longueur 0 m. 34 ; épaisseur 0 m. 003. La pièce est plate, sauf qu'elle s'amincit progressivement jusqu'au tranchant ; les dénivellements longitudinaux apparents sur l'une des faces et qu'on distingue sur la planche sont dus à de légères défectuosités dans le sciage de la pièce. Cf. Introduction, pp. 20-22. Fin des Tcheou (?).

2. Prétendu *yen-kouei* ; arme rituelle analogue à la précédente. Jade brun-noir très bien conservé ; une zone très nettement tranchée est noire ; on la distingue en haut et à gauche sur la planche. Longueur 0 m. 36 ; épaisseur maxima 0 m. 006. Les faces sont plates ; la lame va en s'amincissant de 0 m. 006 à 0 m. 004 ; le tranchant est obtenu par une taille en biseau exécutée sur le côté opposé à celui que montre la planche ; le trou a été foré au contraire par l'autre face. L'ombre projetée par la pièce ne laisse pas voir nettement sur la planche les détails du saillant du côté où celui-ci est presque intact ; même à ce côté d'ailleurs, il manque l'extrémité de la grande dent aménagée sous le saillant. Cf. Introduction, pp. 20-22. Fin des Tcheou (?).



1



2

PLANCHE VIII.

« Couteaux » rituels divers. Cf. Introduction, pp. 15-20.

1. Jade décomposé que la cassure en bas à gauche montre tout blanc. Longueur 0 m. 112 ; épaisseur maxima 0 m. 002. Lame plate, à doubles tranchants obtenus par biseautage arrondi des côtés droits de la pointe. Encoche d'attache en haut (cf. Introduction, p. 16). Le trou supérieur est foré par les deux faces ; celui sur le côté, dont le rôle est inconnu, n'est creusé que par la face que montre la planche. Traces nombreuses de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

2. Jade décomposé blanc-crème. Longueur 0 m. 102 ; épaisseur maxima 0 m. 002. Lame courbe, à arête centrale ; double tranchant par biseautage des côtés. Trou d'attache minuscule foré par les deux faces. L'irrégularité de la partie supérieure n'est pas une cassure, mais peut avoir pour but de donner à ce tenon l'aspect d'une tête d'animal stylisée, comme on en a des exemples sur la pl. IX, 1 et 6. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

3. Jade décomposé gris et blanc-crème. Longueur 0 m. 10 ; épaisseur maxima 0 m. 003. La lame, très élégante, est à triple arête longitudinale continuant jusque sur la poignée ; les deux arêtes latérales s'arrondissent et cessent au début de la pointe ; les tranchants sont obtenus par amincissement sans biseautage. Étroit trou d'attache percé par les deux faces. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

4. Jade gris-verdâtre très clair ; bien conservé. Longueur en grande diagonale 0 m. 122 ; épaisseur 0 m. 002. Lame courbe à une seule arête longitudinale et à doubles tranchants biseautés. Trou d'attache percé par les deux faces. Pour les encoches d'attache, cf. Introduction, p. 16. La pièce présente cette particularité de n'avoir pas été achevée ; c'est ce que montrent les bavures qu'on aperçoit du côté droit sur notre planche, et dont l'une, la plus haute, a été entamée, mais non détachée, par la scie ; de même le biseautage de ce côté de la « poignée » reste celui de la lame, au lieu d'être repris plus profondément comme sur l'autre côté de la poignée.

5. Jade décomposé beige. Longueur 0 m. 056 ; épaisseur 0 m. 002. Lame courbe à triple arête longitudinale ; les deux arêtes latérales se terminent comme à la fig. 3. Étroit trou d'attache percé par les deux faces. Décor de la « garde » apparenté à celui de la fig. 7 et surtout à celui de la pl. IV. Pour les encoches d'attache, cf. Introduction, p. 16. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

6. Jade vert clair presque entièrement passé au bistre par décomposition. Longueur 0 m. 042 ; épaisseur 0 m. 003. Cette pièce offre la particularité de ne pas être plate ; on dirait qu'on a utilisé pour la fabriquer un fragment d'un bracelet analogue à celui de notre pl. II, 7 ; cf. le cas de la pl. XLII, fig. 4. L'arête longitudinale n'existe que sur la face convexe, mais le biseautage des tranchants a été exécuté sur les deux faces. Trou de suspension percé par les deux faces. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

7. Jade blanc-crème bien conservé. Longueur o m. 75 ; épaisseur o m. 0025. Lame à pointe incurvée et à triple arête longitudinale ; les arêtes latérales s'achèvent comme sur les fig. 3 et 5 ; la pièce s'apparente également à la fig. 5 par le décor de la « garde » et par les encoches d'attache ; elle a en plus un biseautage à la partie supérieure de la « poignée », dans la direction des encoches d'attache. Fin des Tcheou (?).

8. Jade vert-olive à zones brunes, moucheté de noir. Longueur o m. 05 ; épaisseur maxima o m. 005. Pièce habilement exécutée, avec un trou d'attache bien cylindrique. Les côtés de l'arête centrale ont été évidés pour lui donner plus de saillie, et cet évidement crée une sorte d'arêtes latérales là où il cesse. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

9. Jade gris foncé, à zone de décoloration gris pâle. Longueur o m. 62 ; épaisseur maxima o m. 003. Pointe légèrement incurvée. Arête longitudinale peu marquée. Tranchants biseautés sur les longs côtés. Trou d'attache percé par les deux faces. Fin des Tcheou (?).

10. Jade vert-jaune, bien conservé. Longueur o m. 038 ; épaisseur maxima o m. 003. Évidé longitudinalement le long de l'arête médiane comme dans la fig. 8. Fin des Tcheou (?).

11. Jade décomposé blanc-crème. Longueur o m. 075 ; épaisseur o m. 002. Tranchants biseautés. Le chanfreinage irrégulier de la poignée veut peut-être évoquer une tête d'animal stylisée. Fin des Tcheou (?).


1


2


3


4


5


6


7


8


9


10


11

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE IX

PLANCHE IX.

« Couteaux » rituels divers. Cf. Introduction, pp. 15-20. Ici non seulement la pointe est incurvée, mais la lame même est décidément courbe.

1. Jade vert bien conservé. Longueur 0 m. 083 ; épaisseur 0 m. 003. Arête longitudinale peu accentuée. Les tranchants des grands côtés sont biseautés. La poignée, le trou et les encoches d'attache ont été transformés pour aboutir à une tête stylisée ; cf. aussi pl. VIII, 2 et 11, et surtout ici, fig. 6, ainsi que Sirén, n° 287. Le trou d'attache usuel est percé par le côté que montre la planche ; un autre trou, inexpliqué, est percé par l'autre côté. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

2. Jade décomposé crémeux et bistre. Longueur en diagonale maxima 0 m. 077 ; épaisseur 0 m. 002, Arête longitudinale de peu de saillie. Trou d'attache percé d'un seul côté. Pour les encoches d'attache, cf. Introduction, p. 16. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

3. Jade gris-vert bien conservé. Longueur en diagonale maxima 0 m. 074 ; épaisseur, 0 m. 002. Les tranchants latéraux sont obtenus par un biseautage qui se poursuit sur la poignée. Trou d'attache percé par les deux côtés. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

4. Jade décomposé jaunâtre. Longueur en diagonale maxima 0 m. 007 ; épaisseur 0 m. 002. La « poignée » du couteau n'est pas marquée, et la partie concave du segment de cercle est plate, mais la partie convexe et les deux côtés de la pointe sont biseautés. Trou d'attache percé par les deux faces. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

5. Jade vert très clair bien conservé. Longueur 0 m. 038 ; épaisseur 0 m. 005. Évidé sur les côtés de l'arête longitudinale. Étroit trou d'attache creusé en entonnoir par les deux faces. Pour les encoches d'attache, cf. Introduction, p. 16. Fin des Tcheou (?).

6. Jade vert-jaune bien conservé. Longueur maxima 0 m. 058 ; épaisseur 0 m. 0015. Petite pièce plate aux tranchants biseautés, très intéressante parce qu'elle combine le décor en losanges de IV avec les saillies latérales de VII, 2, et le traitement en tête d'animal de Sirén, n° 287. Fin des Tcheou (?).



1



2



3



4



5



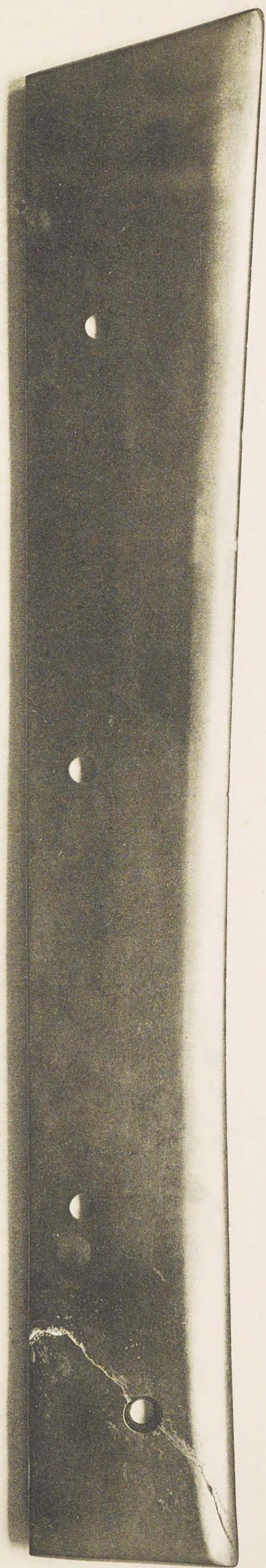
6

PLANCHE X

PLANCHE X.

1. Prétendu *hou,* ou tablette à prendre des notes ; en réalité, « couteau » rituel sans doute dérivé de l'ancien couteau de pierre tenu sans manche par la partie supérieure qui survit aujourd'hui dans le couteau de fer analogue des coupeurs de sorgho. Jade noir, très bien conservé. Pièce exceptionnelle ayant 0 m. 515 de long sur 0 m. 077 de haut et 0 m. 007 d'épaisseur maxima. Cf. Introduction, pp. 22-26. Le trou du bas n'est pas percé par le même côté que les trois trous répartis le long du dos. Fin des Tcheou (?).

2. Prétendu *ta-kouei,* ou « grand *kouei* » tenu par l'empereur dans les circonstances solennelles ; en réalité, « couteau » rituel qui dérive sans doute du même prototype que le précédent. Jade gris marbré, bien conservé. Longueur 0 m. 595 ; hauteur 0 m. 105 ; épaisseur 0 m. 008. Cette pièce géante est la plus grande de celles de ce type publiées jusqu'ici. Cf. Introduction, pp. 22-26. Les trous répartis le long du dos et le trou du bas, très tronconiques, sont tous forés par un même côté. Fin des Tcheou (?).



1



2

PLANCHE XI

PLANCHE XI.

1. Prétendu *hou* ou tablette à prendre des notes ; en réalité, « couteau » rituel de même nature que X, 1. Jade marron bien conservé, malgré des défauts. Longueur 0 m. 343 ; hauteur 0 m. 045 ; épaisseur maxima 0 m. 008. Type assez aberrant par la forme et par la disposition des trous. Cf. Introduction, pp. 24-25. Fin des Tcheou (?).

2. Prétendu *hou* ; en réalité, « couteau » rituel analogue au précédent. Jade vert bien conservé, mais moucheté d'oxydations brunes et noirâtres. Longueur 0 m. 308 ; hauteur 0 m. 062 ; épaisseur maxima 0 m. 007. Cf. Introduction, p. 24. Fin des Tcheou (?).



1



2

PLANCHE XII

PLANCHE XII.

Objets d'usage indéterminé, sur lesquels cf. Introduction, pp. 26-27.

1. Jade gris-vert, décoloré par décomposition partielle à la partie supérieure. Longueur o m. 122 ; épaisseur maxima o m. 005. Fin des Tcheou (?).

2. Jade vert, bien conservé. Longueur o m. 12 ; épaisseur o m. 004. La partie chanfreinée dans le bas ne paraît pas résulter d'une cassure, mais le jade était moins bon à cet endroit ; aussi l'avait-on taillé en biais ; et cette partie moins bonne s'est altérée depuis plus que le reste. Fin des Tcheou (?).

3. Jade décomposé blanc crémeux. Longueur o m. 132 ; épaisseur maxima o m. 006. Fin des Tcheou (?).

4. Jade gris, en partie décomposé. Longueur o m. 081 ; épaisseur o m. 01. Cet objet, assez différent des autres de cette planche, pourrait à la rigueur être un manche ; il s'apparente directement à Sirén, nº 289. Cf. d'ailleurs Introduction, p. 26. Fin des Tcheou (?).

5. Jade gris-vert. Longueur o m. 065 ; épaisseur o m. 003. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

6. Jade décomposé blanc crémeux. Longueur o m. 084 ; épaisseur o m. 004. Le bas, légèrement endommagé, représentait peut-être une tête d'animal stylisée. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).

7. Jade vert bien conservé. Longueur o m. 093 ; épaisseur o m. 004. Le bas est endommagé. Vers le bas, le long d'un des côtés, reste de la moitié d'un trou tronconique percé avant que le morceau n'eût reçu sa forme définitive ; de même, dans la partie supérieure coupée en biais, reste de la moitié d'un second trou correspondant au premier (on voit ce second trou sur la planche, vers le haut, à gauche). Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).



1



2



3



4



5



6



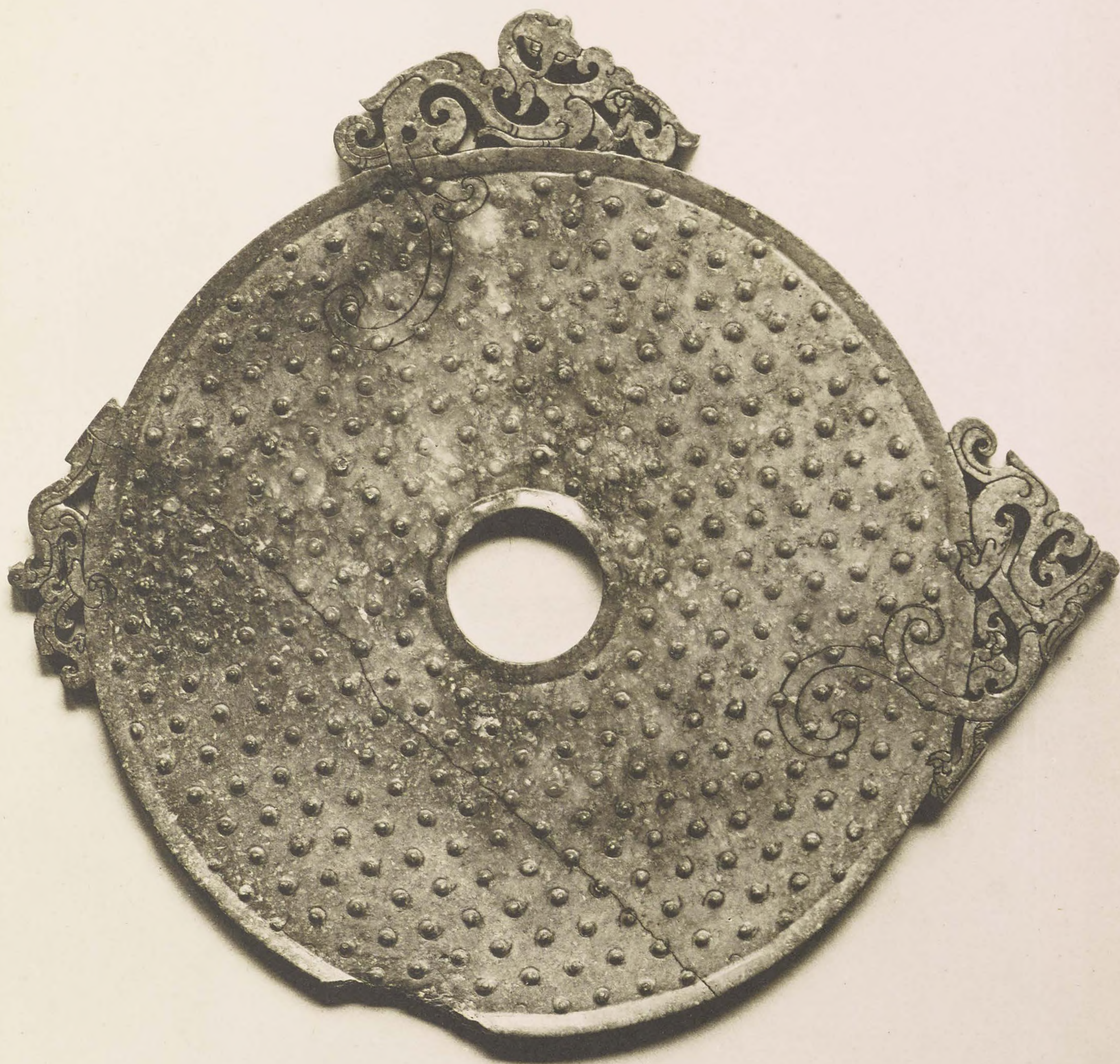
7

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XIII

PLANCHE XIII.

Magnifique *kou-pi* ou « disque à [décor de] grains », en jade décoloré blanc-crème. Diamètre du disque o m. 142 ; épaisseur o m. 006. Il n'y a jamais eu que trois animaux sur le pourtour de ce disque, et l'un était plus petit dès l'origine. Peut-être à retourner de 1/8 de circonférence vers la gauche pour avoir le dragon et la grande hydre en positions symétriques aux angles supérieurs droit et gauche. Cf. d'ailleurs Introduction, pp. 27-28. Fin des Tcheou (?) ou plus tardif (?).



Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XIV.

1. Animal fabuleux. Jade vert assez bien conservé, mais il manque des morceaux, depuis une époque très ancienne, aux trois sommets de l'espèce de triangle que la pièce constitue actuellement. Hauteur actuelle 0 m. 09 ; épaisseur 0 m. 004. Traces de pigment rouge. Tant par l'allure générale que par le décor en petites spirales dites « motif de nuage » par les Chinois, cette pièce s'apparente aux dragons et hydres de Laufer, *Jade*, fig. 142 et 143 (d'après Wou Ta-tch'eng), et de Mme Pope-Hennessy, pl. LIII ; mais, à raison des parties manquantes, il est impossible de dire si, comme sur les autres pièces, la queue de la bête se terminait ici en tête d'oiseau. La position exacte de l'animal ne se détermine pas aisément. En plaçant en haut le trou qui est à droite sur la planche, on obtiendrait la contre-partie exacte d'un morceau de la planche LIII de Mme Pope-Hennessy, fig. 2 ; mais le reste serait inintelligible. Peut-être faut-il faire pivoter vers la droite, de 1/8 de cercle, la figure telle qu'elle est donnée sur notre planche XIV ; l'animal est ainsi d'aplomb sur les moignons qui lui restent après sa mutilation ; la tête se termine par une mâchoire supérieure très allongée avec la lèvre retroussée et enroulée en volute ; ce qui manque en haut serait la corne unique du dragon. L'objection à cette interprétation est qu'on obtient ainsi un animal dont aucune autre pièce ne fournit l'équivalent. Tout compte fait, j'aimerais autant faire reposer la bête sur le côté long disposé NO-SE sur notre planche ; les deux trous deviennent ainsi parallèles à la base, mais l'amorce de la tête, qui sera en haut à gauche, demeure surprenante. Les deux trous d'attache sont parfaitement cylindriques. On remarquera qu'il en est de même sur quelques-uns de ces petits animaux, au lieu que les « couteaux » étaient presque toujours percés en entonnoir. Époque Han (?).

2. Dragon-hydre sans pattes. Jade vert assez bien conservé. Longueur 0 m. 07 ; épaisseur 0 m. 004. Deux trous d'attache cylindriques, l'un à la bouche, l'autre au milieu du dos. Traces de pigment rouge. Le décor de « nuage » en spirales, la lèvre supérieure retroussée en volute apparentent la présente pièce à celles que j'ai citées pour la pièce précédente, mais le traitement a ici un relief avec de légers volumes ; ce n'est plus une gravure au trait. Il me paraît sûr que nous avons là un type plus archaïque du dragon enroulé où Wou Ta-tch'eng a proposé de voir le *long*, ou « dragon de jade », qu'on offrait pour faire tomber la pluie ; mais Wou Ta-tch'eng en donne deux types très différents, l'un d'un dragon enroulé comme ici, l'autre d'un anneau plat incomplet où deux têtes de dragons s'affrontent. M. Laufer a dit que le *long* n'avait pas dû exister avant les Han parce qu'il n'en est question ni dans le *Tcheou li* ni dans le *Li ki*, et Mme Pope-Hennessy n'attribue qu'aux Song le type aux deux têtes affrontées. Ce type à deux têtes est plus ancien que ne pense Mme Pope-Hennessy ; nous le retrouverons plus loin. Quant au type du dragon en cercle, le silence des deux rituels ne prouve rien, et d'ailleurs l'identification au *long* ou « dragon de jade » n'est pas certaine. Ce qui reste, c'est

que notre jade donne l'état le plus archaïque d'un type pour lequel la fig. 93 de M. Laufer reproduit d'après Wou Ta-tch'eng un exemplaire qui descend peut-être aux T'ang, et Mme Pope-Hennessy (pl. LV) un troisième qui est une réplique du type de Wou Ta-tch'eng. Dès le type archaïque de notre exemplaire, on notera que le dragon ne se mord pas la queue, mais mord ou lèche quelque chose qui va de sa queue à sa gueule et que je ne puis expliquer que par l'espèce d'excroissance souvent attachée à la queue des dragons, par exemple dans la figure 142 de M. Laufer ou la pl. LIII de Mme Pope-Hennessy. Début des Han (?). [Mais cf. *infra*, pl. XLII, fig. 5.]

3. Dragon-hydre sans pattes. Jade blanc-verdâtre, bien conservé. Longueur 0 m. 072; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. Le monstre, la tête retournée, frotte de sa lèvre supérieure retroussée en volute l'excroissance, également contournée en volute, qui est rattachée à sa queue. Époque Han (?).

4. Animal accroupi, à longue queue, la tête tournée en arrière. Longueur 0 m. 078; épaisseur 0 m. 004. Traces de pigment rouge. Jade vert à zones noires. La pièce est peut-être taillée dans la même plaque, d'aspect très caractéristique, qui a fourni les pièces XLVI, 1 et 2. Trois trous d'attache cylindriques. Han (?) ou archaïsant (?).

64



1



2



3



4

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XV.

1 et 3. Cigale, dos et ventre. Jade vert très bien conservé ; traces de pigment rouge. Longueur 0 m. 05 ; épaisseur maxima 0 m. 018. Deux trous tronconiques creusés l'un à la bouche, l'autre sous la bouche, se rejoignent à angle droit, ce qui permet de passer un cordon d'attache. Le ventre est presque plat, le dos est à peine bombé par rapport aux côtés, mais s'abaisse vers l'arrière pour rejoindre le ventre par une arête transversale presque tranchante. Ce type aux arêtes anguleuses ne répond à aucun de ceux qui ont été publiés par Wou Ta-tch'eng (fol. 124), par M. Laufer (pl. XXXVI), par Mme Pope-Hennessy (pl. LX), ou par M. Sirén (pl. XXXII, XXXIII, XXXVI). Notre jade aurait pu se mettre dans la bouche d'un mort, mais le trou d'attache, qui ne paraît pas avoir été foré récemment, rend plus probable qu'il s'agisse d'une breloque. Époque Han (?).

2. Oiseau huppé (?) très stylisé. Jade gris-vert passé en partie à une teinte jaunâtre par décomposition. Nombreuses traces de pigment rouge. Hauteur 0 m. 063 ; épaisseur 0 m. 003. Deux trous d'attache, l'un petit et tronconique dans le cou, l'autre cylindrique au haut de la tête. Fin des Tcheou (?).

4 et 5. Les deux faces d'un segment de cercle sur lequel est gravé un animal fantastique (dragon (?), la tête tournée en arrière. Jade gris bien conservé. Longueur 0 m. 062 ; épaisseur 0 m. 006. Le côté qui est à droite sur la figure 4 est intact ; dans le bas, il a un trou d'attache obtenu par deux petits trous tronconiques percés de biais dans l'épaisseur de l'angle et qui se rejoignent ; il manque au contraire une portion de l'autre côté, où la cassure ne paraît pas toute récente, mais l'angle formé avec la circonférence par le côté complet fait supposer qu'il ne manque que la fin de l'animal. Cet animal indéterminé pourrait être un dragon, si les rayures veulent exprimer des écailles. Par ailleurs il se rattache à un type qui nous était inconnu, au moins dans le jade, jusqu'à l'année dernière, mais dont deux spécimens ont été reproduits par M. Bosch-Reitz dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum* de mai 1924. Une des caractéristiques de ce type, que nous retrouverons plus loin, est la présence, au haut de la tête, d'une excroissance en forme de champignon ou de vase qui semble être une manière singulière de représenter les cornes. Mais en général, le sommet de cette excroissance est plat, au lieu qu'elle se termine ici par trois pointes. Les deux types de ces cornes se rencontrent d'ailleurs sur des bronzes Tcheou ; cf. Koop, *Early Chinese bronzes*, pl. 7, 11, 13 *c*, 22, et (imitation Tcheou) 105 *a* pour les cornes en « champignon » ; pl. 13 *b*, ainsi que les bronzes trouvés à Sin-tcheng, pour les cornes à plusieurs pointes. Les dessins dans le champ au-dessus de l'animal sont purement géométriques. Époque Han (??).

6. Fragment d'un mouton (?) en ronde bosse. Jade gris tacheté de brun ; beau poli. Hauteur 0 m. 033 ; épaisseur maxima 0 m. 006. Il ne reste que la partie d'avant ; encore une oreille est-elle

cassée. Sur la cassure, qui devrait donc être ancienne, nombreuses traces de pigment rouge. J'ai parlé d'un mouton (?) à cause du pied fourchu ; je ne pense pas que cette fente veuille donner l'indication schématique des deux jambes. L'animal se portait en breloque ; le cordon d'attache passait par un petit trou aménagé au moyen de deux ouvertures obliques dans l'épaisseur de la poitrine. Époque Han (?).

7. Breloque-crochet. Jade décomposé blanc crémeux. Longueur diagonale maxima 0 m. 045 ; épaisseur 0 m. 002. Traces de pigment rouge. Jolie pièce exécutée avec les mêmes arêtes longitudinales que les lames des « couteaux » rituels. Le haut de le pièce est occupé par la tête à excroissance en champignon dont il a été question à propos de la fig. 5. Petit trou d'attache tronconique percé par les deux côtés. On notera la ressemblance de ce crochet et de la barbiche des deux boucs sur le vase de bronze Tcheou de Koop, *Early Chinese bronzes*, pl. 7.


1


2


3


4


5


6


7

PLANCHE XVI

PLANCHE XVI.

1. Animal fantastique (?) à énormes mandibules. Jade verdâtre décoloré par endroits, mais non décomposé. Longueur 0 m. 135 ; épaisseur 0 m. 003. L'extrémité de la queue est cassée. Trou d'attache cylindrique dans la tête. Bien que relevant du style dont il a été question pour la pl. XIV, 5 et 7, l'oreille de l'animal est traitée ici assez sobrement ; les deux pattes sont contournées comme elles le sont parfois dans ce style, encore que ce soit là plus ordinairement le traitement de la queue ; par contre, la queue était ici représentée en grosse touffe qui devait revenir au contact de la patte d'arrière, là où il y a une bavure non polie. Ce traitement contourné des pattes ou de la queue sur toute une catégorie de nos jades est identique aux traitements des touffes de poils sous le ventre des boucs dans le vase Tcheou de Koop, *Early Chinese Bronzes*, pl. 7. Mais ce qu'il y a d'extraordinaire dans cet animal, ce sont ses mâchoires, formées à la lettre avec deux des « couteaux » courbes de notre pl. IX. Sur l'épaule et le torse de l'animal, un décor qui ressemble à une aile d'oiseau. Je ne sais que faire de cet animal composite. Époque des Han (?).

2. Anneau plat. Jade vert clair sans oxydation ; traces de pigment rouge. Diamètre de l'anneau 0 m. 059 ; épaisseur 0 m. 003. Sur le pourtour sont accroupis trois petits animaux à large museau, la lèvre inférieure enroulée en spirale. Peut-être ce petit anneau a-t-il eu la même destination que les prétendus « instruments astronomiques » de Wou Ta-tch'eng (cf. Introduction, p. 26). Ceux-ci également sont généralement à trois segments, parfois à quatre. Qu'on se rappelle les anneaux sur lesquels viennent croiser collier et rubans dans les statues bouddhiques chinoises ; les anneaux à trois ou quatre segments n'ont-ils pu avoir dans l'ancienne Chine quelque destination analogue, leurs saillants et leurs encoches servant à fixer cordons et rubans ? Époque Han (?).



1



2

Héliog Léon Marotte Paris

PLANCHE XVII

PLANCHE XVII.

Dragons se mordant la queue. On a vu à la pl. XIV, 1, un dragon décrivant presque un cercle, mais se mordant l'excroissance fixée au sommet de la queue, et non la queue elle-même comme le font ceux-ci (il y a cependant doute ici pour les deux petits dragons 4 et 6). Ce type paraît être resté inconnu à Wou Ta-tch'eng, et on ne le trouve pas non plus dans les ouvrages de M. Laufer et de Mme Pope-Hennessy ; mais cf. un bel exemple archaïque dans le *Shina bijutsu shi chôso hen* d'Omura Seigai, et un dérivé tardif dans d'Ardenne de Tizac, *Les animaux dans l'art chinois*, pl. XL.

1. Jade vert à zone noire, avec un peu de décoloration. Diamètre 0 m. 08 ; épaisseur 0 m. 004. Taches de pigment rouge. Trou d'attache un peu tronconique et très étroit. La lèvre supérieure se retrousse en spirale ; celle inférieure fait un brusque crochet analogue à ceux que nous avons pour les pattes de XVI, 1, et que M. Koop a appelé le « crochet Tcheou ». Époque Han (?).

2. Jade vert jaunâtre avec trois petites zones noires. La queue du dragon n'arrive pas dans sa bouche, afin de déterminer avec le reste du corps un cercle intérieur parfait. Diamètre du cercle intérieur 0 m. 042 ; diamètre extérieur maximum 0 m. 085 ; épaisseur 0 m. 003. Trois petits trous d'attache tronconiques, percés successivement par les deux faces. Nombreuses traces de pigment rouge, de couleur presque trop vive. Décor archaïsant d'une richesse plus grande que sur les jades connus des Tcheou ou des Han. Deux animaux plus petits, à quatre pattes, se sont accrochés au dos du grand dragon. Le décor de l'autre face est analogue, mais non pas identique ; ainsi, sur l'autre face, les pattes des petits animaux ne se terminent pas en spirales, mais par une sorte de pince en demi-cercle.

3. Jade vert clair bien conservé. Diamètre 0 m. 059 ; épaisseur 0 m. 006. Deux trous d'attache, l'un petit, tronconique, percé successivement par les deux faces, l'autre presque cylindrique foré dans une excroissance au centre du corps du dragon. Époque Han (?).

4 et 6. Jade (?) très translucide. Diamètre 0 m. 021 ; épaisseur 0 m. 003. Deux petits dragons à arête dorsale hérissée de pointes ; tournés l'un à droite, l'autre à gauche, ces deux objets font la paire. Chacun a un trou d'attache. N'étant décorés que d'un côté, ils ont joué un rôle d'applique.

5. Jade vert pâle, bien conservé. Diamètre 0 m. 03 ; épaisseur 0 m. 009. Époque Han (?).


1


2


3


4


5


6

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XVIII

PLANCHE XVIII.

1. Segment de cercle se terminant à chaque extrémité par une tête de dragon. Jade vert foncé, à zones complètement décolorées par décomposition. Longueur 0 m. 09 ; épaisseur maxima 0 m. 005. Cf. Laufer, *Jade*, p. 200. Fin des Han (?).

2. Segment de cercle se terminant à chaque bout par une tête très stylisée (?). Jade vert clair intact. Longueur 0 m. 085 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. La plaque n'est décorée que d'un seul côté. Deux trous d'attache tronconiques, forés par le côté non décoré ; le plus petit a été repris du côté face par une longue entaille. Époque Han (?).

3. Segment de cercle se terminant à chaque extrémité par une tête de dragon très stylisée. Jade vert-jaune intact. Longueur 0 m. 109 ; épaisseur 0 m. 006. Traces de pigment rouge. Deux trous d'attache tronconiques percés par les deux faces. Pour comprendre le motif, il vaut mieux présenter l'objet dans l'autre sens, c'est-à-dire en dirigeant le côté concave vers le haut ; les deux têtes apparaissent alors recourbées et ramenées sur le haut du corps de la bête ; ce sont les cornes du dragon qu'on voit aux extrémités. Époque Han (?).



1



2



3

PLANCHE XIX

PLANCHE XIX.

Poissons, comme il y en a beaucoup, droits ou en demi-cercle, dans la collection de M. Loo. Une partie des poissons droits (pl. XXXIII à XXXVII) sont traités avec un réalisme qui devra permettre de les identifier. En 1913, Chavannes disait encore (*Mission archéologique*, I, 121) ignorer le symbole qui s'attachait au poisson dans la Chine ancienne. Nous ne sommes pas beaucoup plus avancés aujourd'hui. L'abondance des poissons de jade dans les tombeaux montre que c'était un objet que beaucoup portaient. Il ne doit pas s'agir là d'insignes, mais de breloques, d'amulettes; cet emploi fréquent du poisson dans la symbolique ancienne explique sans doute la création des *yu-fou* ou « insignes au poisson » à partir des Souei; on sait que les *yu-fou* étaient en grand usage sous les T'ang.

1. Jade blanchâtre, très bien conservé; belle pièce en ronde bosse. Diamètre 0 m. 091 ; épaisseur maxima 0 m. 016. Un trou d'attache, tronconique, est percé par les deux faces dans la bouche du poisson ; un autre a été à peine amorcé d'un côté de la queue. Postérieur aux Han (?).

2. Jade vert-jaune, bien conservé. Diamètre 0 m. 104; épaisseur 0 m. 005. Un trou tronconique d'attache, foré près de la bouche par le côté opposé à celui que montre la planche. Époque Han (?).

3. Jade vert foncé, bien conservé. Longueur 0 m. 069; épaisseur 0 m. 004. Un trou tronconique d'attache percé près de la bouche par le côté que montre la planche. Époque Han (?).

4. Jade vert jaunâtre, bien conservé. Longueur 0 m. 061 ; épaisseur maxima 0 m. 004. Deux trous d'attache tronconiques, celui près de la bouche a été foré successivement par les deux faces ; l'autre un peu plus haut a été foré par le côté opposé à celui que montre la planche. Époque Han.

5. Jade vert clair décomposé en partie, avec taches brunes d'oxydation. Longueur 0 m. 065 ; épaisseur 0 m. 003. Deux trous tronconiques d'attache, forés l'un par une face, l'autre par l'autre. Début des Han (?).

6. Jade vert en partie décoloré. Un petit morceau de la queue manque. Traces de pigment rouge. Trou d'attache tronconique percé par les deux faces. Début des Han (?).



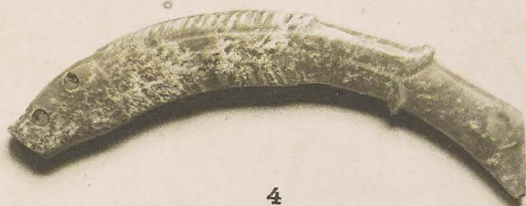
1



2



3



4



5



6

PLANCHE XX

75

PLANCHE XX.

1. Poisson de jade vert clair en partie décoloré. Longueur o m. 085 ; épaisseur o m. 004. Trou d'attache foré par les deux faces. Époque Han (?).

2. Poisson de jade vert clair bien conservé. Longueur o m. 08 ; épaisseur o m. 004. Trou d'attache étroit, foré par les deux faces. Époque Han (?).

3. Poisson de jade devenu presque blanc pardécomposition. Longueur o m. 04 ; épaisseur o m. 004. Trou d'attache tronconique foré parles deux faces. Époque Han (?).

4. Poisson de jade gris, blanchi par décomposition. Diamètre o m. 045 ; épaisseur o m. 002. Trou d'attache tronconique percé par un seul côté. Les détails sont mieux marqués qu'on ne les distingue sur la planche. Époque Han (?).

5. Poisson de jade, passé au vieil ivoire par décomposition. Longueur o m. 043 ; épaisseur o m. 003. Traces de pigment rouge. Deux petits éclats manquent en haut. Pas de trou d'attache. Début des Han (?).

6. Poisson de jade gris-vert en partie décomposé. Longueur o m. 046 ; épaisseur o m. 002. Trou tronconique d'attache, foré des deux côtés. Début des Han (?).

7. Dragon de jade vert bien conservé. Diamètre o m. 12 ; épaisseur o m. 002. Travail très élégant. Il n'y a de décoration que sur une face. Deux trous d'attache tronconiques, tous deux percés par les deux faces. Sur la face non décorée, à hauteur de la bouche, traces d'un commencement de sciage droit. Époque Han (?).



1



2



3



4



5



6



7

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XXI

PLANCHE XXI.

1. Animal fantastique de jade brun noir, en partie décoloré. Longueur 0 m. 052 ; épaisseur 0 m. 02. Traces de pigment rouge. Trou tronconique d'attache, percé par les deux faces. Le monstre a la corne en forme de champignon de l'époque Tcheou (cf. pl. XV, 6) ; toute la partie antérieure du corps, y compris la patte, est analogue à beaucoup d'autres jades de la collection ; mais ici le corps finit en queue de poisson (cf. aussi pl. XXII, 1). Début des Han (?).

2. Poisson de jade vert, en majeure partie décomposé. Longueur 0 m. 057 ; épaisseur 0 m. 002. Deux trous d'attache tronconiques, percés par la face que montre la planche. Fin des Tcheou (?).

3. Poisson de jade vert, un peu décoloré par endroits. Longueur 0 m. 04 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge qui semble frais. Pas de trou d'attache. Époque Han (?).

4. Poisson de jade vert pâle, un peu décomposé. Longueur 0 m. 042 ; épaisseur 0 m. 004. Traces de pigment rouge. Trou d'attache tronconique foré par les deux faces. Début des Han (?).

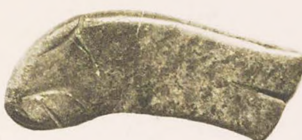
5. Poisson de jade vert pâle très bien conservé. Longueur 0 m. 042 ; épaisseur 0 m. 005. Deux trous d'attache tronconiques ; celui de la bouche a été repris et achevé par l'autre face. Époque Han (?).

6. Segment irrégulier de jade vert pâle assez bien conservé. Longueur 0 m. 037 ; épaisseur 0 m. 001. Traces de pigment rouge. Deux trous d'attache tronconiques, forés par une seule face. Cette pièce, qui n'a aucune décoration (cf. par exemple le n° 427 de Sirén), est peut-être inspirée d'un poisson analogue au précédent. Époque Han (?).

7 et 8. Deux petits objets indéterminés faisant paire (l'un tourné à droite, l'autre à gauche), en jade vert jaune assez bien conservé. Longueur 0 m. 032 ; épaisseur 0 m. 003. Nombreuses traces de pigment rouge. Chaque objet a un trou d'attache tronconique foré par les deux faces. Le décor est ferme, mais fragmentaire. L'autre face est plate sans décoration gravée ; mais on y a tracé après coup à la pointe des dessins irréguliers et peu profonds. Époque Han (?).

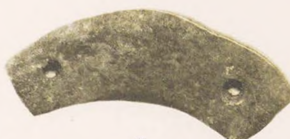

1


2


3


4


5


6


7


8

PLANCHE XXII

PLANCHE XXII.

1. Animal fantastique en jade gris-vert devenu blanc-crème par décomposition. Longueur 0 m. 137; épaisseur 0 m. 002, atteignant à 0 m. 004 au bourrelet de la partie concave. Deux trous d'attache légèrement tronconiques, percés par la face opposée à celle que montre la planche. Magnifique exemplaire du type que nous avons déjà rencontré sur la planche XXI, 1. Le monstre a la gueule ouverte, mais cette gueule n'a pas été évidée sur la plaque; les cornes sont du type Tcheou à « champignon »; une patte apparaît, repliée sous le corps; le corps s'achève en une queue de poisson, au-dessus de laquelle il y a l'amorce d'une queue d'animal. On aura voulu représenter par là le poisson en train de passer dragon. Époque Tcheou (?).

2. Poisson ou poisson-dragon de jade vert bien conservé. Longueur 0 m. 096; épaisseur 0 m. 002. Deux trous d'attache tronconiques, percés par la face opposée à celle que montre la planche. Époque Han (?).

3. Poisson ou poisson-dragon de jade vert foncé bien conservé. Longueur 0 m. 063; épaisseur 0 m. 002. Traces de pigment rouge. Un trou d'attache tronconique foré par la face que montre la planche. Époque Han (?).

4. Oiseau (pigeon ?) de jade gris devenu en majeure partie blanc-crème par décomposition. Longueur 0 m. 06; épaisseur décroissant depuis 0 m. 005 à la queue jusqu'à 0 m. 002 à la tête. Un trou d'attache tronconique, foré par les deux faces. Époque des Han (?).

5. Dragon de jade vert clair bien conservé. Trou tronconique d'attache foré à l'avant de la pièce à travers la lèvre supérieure. Malgré la silhouette de poisson, le décor montre nettement la corne et la patte du dragon. Époque Han (?).

6. Oiseau (pigeon ?) de jade vert pâle très bien conservé, en ronde bosse. Longueur 0 m. 031; épaisseur maxima 0 m. 008. Trou d'attache minuscule percé à l'avant de la pièce à travers la poitrine. Époque Han (?).



1



2



3



4



5



6

PLANCHE XXIII

PLANCHE XXIII.

1. Monstre (dragon ?) en jade vert devenu vieil ivoire par décomposition. Longueur 0 m. 07 ; épaisseur 0 m. 004. Dépôt abondant de pigment rouge. L'animal a la corne Tcheou en « champignon » ; une patte est repliée sous le corps ; la patte d'arrière, ainsi qu'à l'ordinaire dans ce type, n'est pas marquée ; peut-être supposait-on que le dragon, à ce stade, n'avait encore que deux pattes ; la queue se retrousse en « crochet Tcheou ». Deux trous d'attache tronconiques forés par les deux faces. Fin des Tcheou (?).

2. Oiseau en jade devenu blanc crémeux par décomposition. Longueur 0 m. 07 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge ancien, avec d'autres qui paraissent récentes. Deux trous tronconiques d'attache, forés par les deux faces. Œuvre de belle vigueur. Fin des Tcheou (?).

3. Poisson-dragon en jade devenu blanc crémeux par décomposition. Longueur 0 m. 064 ; épaisseur 0 m. 002. Dépôt de pigment rouge récent (sur la face opposée à celle de la planche), masquant une cassure. Deux trous d'attache tronconiques, celui de la bouche percé par les deux faces. Il s'agit d'un poisson-dragon, puisque l'animal a des pattes, mais une queue de poisson. Fin des Tcheou (?).

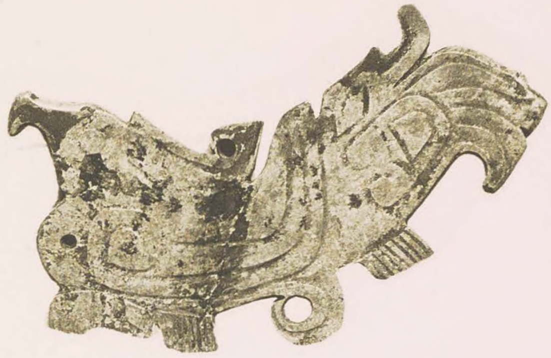
4. Poisson-dragon (?) en jade devenu blanc crémeux par décomposition. Longueur 0 m. 06 ; épaisseur 0 m. 03. Dépôt abondant de pigment rouge. Deux trous d'attache tronconiques percés par les deux faces. La corne en « champignon » et la patte repliée montrent qu'il s'agit d'un dragon ; mais la queue garde encore quelque chose de la queue bifide du poisson. Fin des Tcheou (?).

5. Dragon en jade vert en partie décomposé. Longueur 0 m. 072 ; épaisseur 0 m. 003 (avec une dépression longitudinale tenant à un sciage défectueux). Traces de pigment rouge. Deux trous d'attache, l'un presque cylindrique, l'autre tronconique et foré par les deux faces. L'animal retourne la tête ; ce qui ressemble à une grande oreille est sa corne. La queue se replie sous le corps en « crochet Tcheou ». Fin des Tcheou.

6. Oiseau de jade vert en majeure partie devenu vieil-ivoire par décomposition. Longueur 0 m. 06 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. Trou d'attache tronconique foré par les deux faces. Fin des Tcheou (?).



1



2



3



4



5



6

PLANCHE XXIV

PLANCHE XXIV.

1. Tigre (?) en jade vert très bien conservé; traité en demi ronde-bosse. Longueur 0 m. 105 ; épaisseur maxima 0 m. 005. Trou d'attache légèrement tronconique, foré par les deux faces, dans la patte d'arrière de l'animal. A la patte d'avant, le jade, moins pur, s'est un peu oxydé, mais il n'y a aucune cassure ; c'est lors de la fabrication de la pièce que le dessous de cette patte a été traité en forme d'accolade couchée la pointe en haut. Époque Han (?).

2. Animal stylisé de jade vert en partie décomposé. Longueur 0 m. 072 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. Deux trous d'attache tronconiques, dont celui de la queue est foré par les deux faces. Les bois semblent indiquer que cette pièce de grande allure représente un cervidé, mais ceci se concilie mal avec l'aspect général de la bête. La seule patte représentée a à sa partie supérieure le crochet caractéristique de cette série. La queue est traitée soit en queue de poisson, soit en queue d'oiseau. Fin des Tcheou (?)

3. Dragon de jade vert foncé assez bien conservé. Longueur 0 m. 061 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. Au haut de la tête, petit trou d'attache tronconique percé par les deux faces. Offre les caractéristiques connues : corne en « champignon », une seule patte visible, queue retroussée en une série de crochets. Époque Han (?).

4. Dragon de jade vert devenu presque partout blanc crémeux par décomposition. Longueur 0 m. 09 ; épaisseur 0 m. 003. Nombreuses traces de pigment rouge. Deux trous d'attache tronconiques forés par une face et achevés par l'autre. Même type que le précédent, mais meilleur. Fin des Tcheou (?).

5. Partie antérieure d'un chien (?) en jade vert assez bien conservé. Longueur 0 m. 035 ; épaisseur 0 m. 004. L'œil est percé, par une des faces, d'un trou d'attache tronconique. La cassure ne paraît pas très ancienne. Époque Han (?).



1



2



3



4



5

PLANCHE XXV

PLANCHE XXV.

1. Dragon de jade primitivement vert et presque entièremennt décomposé. Longueur o m. 068 ; épaisseur o m. 003. Deux trous d'attache tronconiques forés par les deux faces. Type de XXIII, 4 ; XXIV, 3 et 4, etc., avec corne en « champignon » et sans pattes de derrière. Fin des Tcheou (?).

2. Dragon de jade vert en partie décomposé. Longueur o m. 059 ; épaisseur o m. 003. Deux trous d'attache tronconiques percés par les deux faces. La ligne verticale qu'on voit sur la planche au milieu de la tête provient d'une irrégularité de sciage. Même type que le précédent. Fin des Tcheou (?).

3. Dragon (?) de jade vert très clair bien conservé. Longueur o m. 047 ; épaisseur o m. 006. Traces de pigment rouge. Trou tronconique d'attache percé dans la queue par les deux faces. L'espèce de l'animal est indécise, parce qu'il semble qu'on ait au-dessus de la tête des oreilles et non des cornes. Début des Han (?).

4. Petit quadrupède (dragon ?) en jade vert clair bien conservé. Longueur o m. 045 ; épaisseur o m. 004 à o m. 005. Trou d'attache tronconique foré par les deux faces. Début des Han (?).

5. Petit quadrupède (dragon ?) en jade vert bien conservé. Longueur o m. 063 ; épaisseur o m. 004. Traces de pigment rouge. Deux trous d'attache tronconiques forés par les deux faces. Un trou commencé d'un seul côté dans la corne a été abandonné. Début des Han (?)

6. Dragon de jade décomposé. Longueur o m. 05 ; épaisseur o m. 002. Traces de pigment rouge. Trou tronconique d'attache percé par les deux côtés ; autre trou plus large, également tronconique, mais percé d'un seul côté. Type des fig. 1 et 2. Fin des Tcheou (?).

7. Dragon de jade vert oxydé au sommet, mais non décomposé. Longueur o m. 075 ; épaisseur o m. 003. Dans la bouche, trou tronconique d'attache percé par les deux côtés. Même type que le précédent. Début des Han.



1



2



3



4



5



6



7

PLANCHE XXVI

PLANCHE XXVI.

1. Oiseau de jade anciennement vert, devenu blanc crémeux par décomposition. Longueur o m. 113 ; épaisseur o m. 003. Sur la poitrine de l'oiseau, mince trou tronconique d'attache percé par les deux faces. Fin des Tcheou (?).

2. Oiseau de jade vert bien conservé. Longueur o m. 107 ; épaisseur o m. 002. Sur la poitrine, trou tronconique d'attache percé par une seule face. Fin des Tcheou (?).

3. Oiseau de jade vert assez bien conservé. Longueur o m. 071 ; épaisseur o m. 002. Deux trous d'attache tronconiques, celui sur la poitrine n'étant foré que par une face. Un trou presque cylindrique est également creusé dans l'œil. Fin des Tcheou (?).

4. Oiseau de jade vert bien conservé. Longueur o m. 041 ; épaisseur o m. 001. Sur la poitrine de l'oiseau, trou d'attache tronconique foré par les deux faces. Fin des Tcheou (?).

5. Oiseau de jade complètement passé au vieil ivoire par décomposition. Longueur en diagonale o m. 057 ; épaisseur o m. 002. Marques de pigment rouge. Étroit trou d'attache foré par les deux faces. L'œil de l'oiseau est percé d'un trou cylindrique. Fin des Tcheou (?).

6. Oiseau d'un jade devenu entièrement jaune-bistre par décomposition. Longueur o m. 051 ; épaisseur o m. 003. Marques de pigment rouge. Pas de trou d'attache. Une cassure montre que quelque chose devait faire saillie sur la poitrine de l'oiseau.



1



2



3



4



5



6

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XXVII

PLANCHE XXVII.

1. Oiseau de jade vert en grande partie décomposé. Longueur 0 m. 066 ; l'épaisseur varie de 0 m. 001 à 0 m. 002. Pigment rouge. Deux trous d'attache tronconiques percés par un côté et légèrement repris par l'autre. Fin des Tcheou (?).

2. Oiseau de jade vert complètement décomposé en blanc crémeux sur une face et partiellement sur l'autre. Longueur 0 m. 075 ; épaisseur 0 m. 003. Sur la poitrine, trou d'attache tronconique percé par les deux côtés. Superbe pièce. Fin des Tcheou (?).

3. Oiseau de jade verdâtre décomposé et oxydé. Longueur 0 m. 045 ; épaisseur 0 m. 002. Deux trous d'attache tronconiques. Fin des Tcheou (?).

4. Oiseau de jade vert bien conservé. Longueur 0 m. 052 ; épaisseur 0 m. 002. Deux trous d'attache légèrement tronconiques forés par les deux faces. La raie transversale visible sur la planche est un défaut de sciage. Fin des Tcheou (?) ou début des Han (?).

5. Oiseau de jade décomposé. Longueur en diagonale 0 m. 041 ; épaisseur 0 m. 001. Trou d'attache foré par les deux faces. Fin des Tcheou (?).

6. Oiseau de jade décomposé. Longueur en diagonale 0 m. 049 ; épaisseur 0 m. 003. Trou d'attache légèrement tronconique foré par les deux faces. Fin des Tcheou (?).

7. Oiseau de jade vert en partie oxydé et décoloré. Longueur 0 m. 035 ; épaisseur 0 m. 002. Trou d'attache tronconique foré par les deux faces. Fin des Tcheou (?).



1



2



3



4



5



6



7

PLANCHE XXVIII

PLANCHE XXVIII.

Pour les quatre figures de cette planche et les trois premières de la suivante, qui constituent un groupe à part comme style, et sont toutes taillées dans un jade vert-jaune transparent et qui n'a subi aucune oxydation, cf. Introduction, p. 34.

1. Dragon retournant la tête. Longueur d'un grand côté 0 m. 084; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. Trou d'attache tronconique en bas à gauche. On peut distinguer sur la planche une dépression longitudinale due à un défaut de sciage.

2. La photographie a été mal prise, et il faut retourner la pièce d'un quart de cercle vers la droite. On a alors un personnage assis vu de profil sur le côté gauche de la pièce. A droite et en arrière de sa tête pend une tête de dragon, que rejoint le toupet d'un second personnage plus petit; ce second personnage, debout, est vu lui aussi de profil, tourné vers la droite. En haut, trou tronconique d'attache. Hauteur 0 m. 082; épaisseur 0 m. 003.

3. Dragon retournant la tête. Longueur 0 m. 06; épaisseur 0 m. 003. N'est décoré que sur une face.

4. La figure est à retourner d'un quart de cercle vers la droite. La pièce représente un personnage accroupi, tenant dans une main, par une poignée fixée au dos de l'objet, un ustensile rectangulaire, et dans l'autre quelque chose qui paraît être une arme du type de la hache-poignard; comme le sujet est identique sur les deux faces, mais inverse, il est difficile de dire quelle est la main droite et quelle est la gauche. Le personnage a un nez plus que crochu, un œil placé de face au milieu du visage de profil, une oreille à pavillon énorme, et un formidable toupet (percé d'un trou tronconique d'attache foré par les deux bouts). Deux petits ronds doivent marquer les seins. On notera enfin que le personnage est muni d'une queue. Hauteur 0 m. 07; épaisseur 0 m. 003.



1



2



3



4

PLANCHE XXIX.

1. Pour ce sujet et les deux suivants, cf. les remarques de la pl. XXVIII. Ici la photographie est à redresser d'un quart de cercle vers la droite. La pièce représente un personnage accroupi, vu de profil. La tête est surmontée d'un haut toupet, en même temps que de longs cheveux flottants s'envolent derrière en grosses mèches. La disposition des bras rappelle ce qu'on voit sur XXVIII, 2, mais demeure énigmatique. Le personnage est muni d'une queue. Hauteur 0 m. 062; épaisseur 0 m. 003.

2. Dragon retournant la tête. Longueur 0 m. 06; épaisseur 0 m. 0015. Cette mince plaque n'est gravée que d'un côté. Il y a une double cassure à la queue du dragon.

3. Il me semble qu'il faut retourner la pièce d'un quart de cercle vers la droite, et qu'elle représente un être plus ou moins monstrueux assis sur un siège. Sur la face qu'on a photographiée, le centre de ce siège est simplement strié de lignes verticales, mais sur l'autre face, il a des sourcils, des yeux et un nez-bouche qui représentent sûrement une tête humaine vue de face. Peut-être les stries de l'autre côté sont-elles censées figurer les cheveux tombant sur le derrière de la tête. Hauteur 0 m. 045; épaisseur 0 m. 003.

4. Tigre (?) en jade vert à moitié décoloré. Longueur 0 m. 045; épaisseur 0 m. 004. Trou d'attache tronconique percé par les deux faces. On notera les yeux rectangulaires. Si au-dessus des yeux on a bien des oreilles et non des cornes, il s'agira vraisemblablement d'un tigre; sinon, c'est encore un dragon, mais dont les pattes d'arrière sont également figurées. Époque Tcheou (?).

5. Animal en jade vert foncé peu altéré. Longueur 0 m. 046; épaisseur, 0 m. 002. Je pense qu'il faut faire pivoter l'image d'un quart de cercle vers la droite; on a ainsi un animal vu de dessus et qui s'avance vers le spectateur, montrant les deux gros yeux de sa tête relevée, et ses quatre pattes fléchies; la queue sera au haut de l'image (cf. pl. XXXVIII, 2). Le revers n'est gravé que de deux lignes transversales. Un trou d'attache minuscule est creusé dans la tête de l'animal.

6. Oiseau (?) de jade vert-jaune peu altéré. Longueur 0 m. 03; épaisseur 0 m. 002. Trou d'attache tronconique, foré par un seul côté. A prendre seulement la silhouette de l'objet, sans le décor qui est gravé sur les deux faces, il semble que ce soit un oiseau du même type que celui de XXVII, 7, et l'œil qui est derrière le bec cadre bien avec cette explication. Mais ceci ne va plus avec le décor archaïque et incomplet qui constitue le reste de la gravure et qui comporte un second œil; cf. le décor similaire (moins l'œil) et également incomplet de la paire de petits jades de XXI, 7 et 8; toutefois XXI, 7 et 8, ne sont gravés que sur une face. Je ne trouve pas le mot de l'énigme.

7. Dragon en os, traité en ronde-bosse. Longueur 0 m. 053; épaisseur maxima 0 m. 009. Très brunie d'un côté et imprégnée de pigment rouge, la pièce, du côté représenté par la photographie, est jaunâtre avec des teintes verdâtres et même vert franc. Trou d'attache percé dans le repli de la queue.

93

L'animal est très apparenté aux représentations des bronzes archaïques ; il s'éloigne davantage de nos jades. Époque Tcheou (?).

8. Dragon en os, traité en ronde-bosse. Longueur 0 m. 051 ; épaisseur maxima (aux oreilles), 0 m. 009. Jauni d'un côté (et avec pigment rouge), teintes verdâtres de l'autre côté. Outre le trou d'attache à travers la gueule, il y a deux trous creusés dans les pattes ; ce n'est là que l'exagération des griffes « en pince » déjà marquées sur la pièce précédente. Époque Tcheou (?).



1



2



3



4



5



6



7



8

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XXX

PLANCHE XXX.

Cette planche représente des cerfs, qui ont évidemment servi d'amulettes ou de porte-bonheur, sans qu'on puisse affirmer que le nom du cerf éveillât les mêmes associations d'idées chez le Chinois des Tcheou et chez celui des temps modernes. Ces cerfs, d'un réalisme si simple et si vrai, sont parmi les plus attrayants des jades réunis par M. Loo ; deux d'entre eux, rapportés par lui dès 1924 et acquis par le Metropolitan Museum, ont été reproduits par M. Bosch-Reitz dans le *Bulletin* de mai 1924, p. 121.

1. Jade vert aux trois quarts décomposé. Longueur 0 m. 043 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. Gros trou tronconique d'attache, foré par un seul côté. Fin des Tcheou (?).

2. Jade vert (?) presque entièrement décomposé. Hauteur 0 m. 058 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. Mince trou tronconique d'attache, foré par les deux bouts. Fin des Tcheou (?).

3. Jade entièrement décomposé. Longueur 0 m. 039 ; épaisseur 0 m. 002. Trou tronconique d'attache, foré par les deux bouts. L'extrémité de la patte de derrière est brisée. Fin des Tcheou (?).

4. Jade vert ayant pris par décomposition à peu près complète le ton du vieil ivoire. Hauteur 0 m. 08 ; épaisseur maxima 0 m. 005. Trou tronconique d'attache, creusé par les deux bouts. Traces abondantes de pigment rouge. La pièce est traitée en demi ronde bosse. Fin des Tcheou (?).

5. Jade vert, moucheté par la décoloration. Longueur 0 m. 058 ; épaisseur 0 m. 003. Trou tronconique d'attache foré par les deux bouts. Traces de pigment rouge. Fin des Tcheou (?).



1



2



3



4



5

PLANCHE XXXI

PLANCHE XXXI.

1. Lièvre en jade complètement décoloré. Longueur 0 m. 043 ; épaisseur 0 m. 003. Trou tronconique d'attache près de la bouche. Fin des Tcheou (?).

2. Jade complètement décoloré. Malgré l'apparence de grande oreille, il ne doit pas s'agir ici d'un lièvre, mais d'une chrysalide de cigale. Longueur 0 m. 037 ; épaisseur 0 m. 006. Le trou d'attache est creusé dans l'intérieur de la pièce, à la saillie que fait l'amorce des pattes. Fin des Tcheou (?).

3. Lièvre en jade complètement décoloré. Longueur en diagonale 0 m. 048 ; épaisseur 0 m. 002. Trou tronconique d'attache dans la patte. Fin des Tcheou (?).

4. Lièvre en jade vert (?) presque entièrement décoloré. Longueur en diagonale 0 m. 051 ; épaisseur 0 m. 003. Traces abondantes de pigment rouge. Trou tronconique d'attache dans la patte. Fin des Tcheou (?).

5. Lièvre en jade gris-vert bien conservé. Longueur 0 m. 047 ; épaisseur 0 m. 005. Trou tronconique d'attache près de la bouche. Début des Han (?).

6. Lièvre en jade vert pâle en grande partie décoloré. Longueur 0 m. 047 ; épaisseur 0 m. 005. Trou tronconique d'attache près de la bouche. Fin des Tcheou (?).



1



2



3



4



5



6

PLANCHE XXXII.

1. Chauve-souris (?) de jade vert-jaune moucheté par la décoloration. Longueur o m. 046 ; épaisseur o m. 005. Traces de pigment rouge. Étroit trou d'attache pris dans l'épaisseur de la pièce à travers le bec de la bête. Fin des Tcheou (?).

2. Masque de *t'ao-t'ie*, en jade vert en grande partie moucheté par la décoloration ; plat à l'arrière, mais légèrement bombé sur la face antérieure. Hauteur o m. 05 ; épaisseur maxima o m. 004. Traces de pigment rouge. Décoré seulement d'un côté. Trou tronconique d'attache percé par l'arrière. Fin des Tcheou (?).

3. Cigale (?), en jade vert très atteint par la décoloration ; cf. pl. XXXIX, 1. Longueur o m. 048 ; épaisseur o m. 003. Trou d'attache dans la bouche. Début des Han (?).

4. Objet indéterminé de jade vert foncé à zones noires, légèrement atteint en quelques endroits par la décoloration. La face est presque plate, le côté d'arrière est beaucoup plus bombé ; un trou percé en partant du haut traverse la pièce de haut en bas. Largeur o m. 035 ; épaisseur maxima o m. 1. La face principale est décorée d'un masque de *t'ao-t'ie* ; l'autre face ne porte que quatre courbes parallèles entre elles. Cf. l'objet analogue publié dans Gieseler, *Le mythe du dragon en Chine*, p. 32, et qui y est considéré comme un jade à mettre dans la bouche des morts. Époque Han (?).

5. Masque de *t'ao-t'ie*, en jade vert intact, sauf une zone décomposée et décolorée. La pièce offre une coupe horizontale presque triangulaire ; le dos, taillé irrégulièrement d'ailleurs à raison de défectuosités de la pierre, n'est pas décoré. Hauteur o m. 021 ; épaisseur maxima o m. 01. L'entaille droite et profonde que fait la bouche au bas de la pièce pourrait donner à penser que cette entaille servait à monter quelque chose ; toutefois le trou d'attache creusé par l'arrière à travers la lèvre inférieure me fait plutôt croire que c'est une simple amulette. Début des Han (?).

6. Chauve-souris en jade vert moucheté par la décoloration. Largeur o m. 035 ; épaisseur o m. 004. La face est légèrement bombée, le dos est plat. La décoration de la face est reproduite sur le dos, moins les deux yeux. Le trou d'attache, pris dans l'épaisseur de la pièce, passe à travers la bouche. Fin des Tcheou (?).

7. Porc en un jade passé au ton vieil ivoire par décomposition ; morceau en ronde-bosse, aussi vrai que sobre. Longueur o m. 046 ; épaisseur maxima o m. 015. Traces de pigment rouge. Le trou d'attache entre sous la lèvre inférieure et ressort par la bouche. Fin des Tcheou (?).

8. Épingle de tête (?) en os ; demi ronde-bosse. Hauteur o m. 083 ; épaisseur maxima o m. 008. Traces de pigment rouge. Deux trous cylindriques, l'un à l'œil, l'autre à la crête. Toutes les parties en relief plat sont vert clair ; cf. pl. XXIX, 7 et 8. La crête, traitée comme une corne, est représentée indépendamment sur les deux faces de l'objet. L'espèce de spatule terminale de la tige où l'oiseau est posé

si fièrement laisse douter qu'il s'agisse d'une épingle de tête. Il est intéressant de comparer le traitement si élaboré de ce motif dans la présente pièce et la stylisation beaucoup plus simple avec laquelle il est rendu dans les deux épingles de tête, datant probablement des Yin, de la collection Sirén, nos 274 et 275. Époque Tcheou (?).

9. Oiseau de jade vert foncé très bien conservé, traité en ronde-bosse. Longueur du bec au bout de la queue 0 m. 043 ; épaisseur maxima 0 m. 019. Traces de pigment rouge. Trou d'attache à travers le bec. La tête de l'oiseau est surmonté d'une double crête dont chaque élément a trois pointes. Peut-être s'agit-il de l'oiseau de Si-wang-mou. Époque Han (?).


1


2


3


4


5


6


7


8


9

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XXXIII

PLANCHE XXXIII.

1. Poisson en jade décoloré. Longueur 0 m. 051 ; épaisseur 0 m. 004. Traces de pigment rouge. Trou d'attache près de la bouche. Fin des Tcheou (?).

2. Poisson en jade décoloré et décomposé. Longueur 0 m. 058 ; épaisseur 0 m. 002. Traces de pigment rouge. Trou tronconique d'attache. Fin des Tcheou (?).

3. Poisson en jade décoloré. Longueur 0 m. 051 ; épaisseur 0 m. 001. Dépôt abondant de pigment rouge. Trou tronconique d'attache. Fin des Tcheou (?).

4. Poisson en jade vert pâle, assez bien conservé. Longueur 0 m. 043 ; épaisseur 0 m. 004. Traces de pigment rouge. Trou d'attache légèrement tronconique. Fin des Tcheou (?).

5. Tête de dragon en jade vert clair. Longueur 0 m. 05 ; épaisseur 0 m. 005. Deux trous d'attache tronconiques. Époque Song (?).

6. Poisson en jade vert partiellement décoloré. Longueur 0 m. 04 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. Trou d'attache tronconique. Fin des Tcheou (?).

7. Dragon en jade vert clair bien conservé. Diamètre 0 m. 057 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. Trou tronconique d'attache. Pour le type de ce dragon, cf. pl. XXI, 1. Époque Han.

8. Dragon en jade décomposé. Longueur 0 m. 06 ; épaisseur 0 m. 003. Même type qu'à la pl. XXV. Fin des Tcheou (?).



Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XXXIV

PLANCHE XXXIV.

Planche de poissons.

1. Jade vert-jaune bien conservé. Longueur 0 m. 089 ; épaisseur 0 m. 001. Pièce exceptionnelle de minceur. Époque Han (?).

2. Jade en majeure partie décoloré. Longueur 0 m. 086 ; épaisseur 0 m. 002. Début des Han (?).

3. Jade vert foncé bien conservé. Longueur 0 m. 085 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. Époque Han (?).

4. Jade vert clair bien conservé. Longueur 0 m. 075 ; épaisseur 0 m. 003. Époque Han (?).

5. Jade vert bien conservé. Longueur 0 m. 045 ; épaisseur 0 m. 002. Époque Han (?).

6. Jade vert presque entièrement décoloré. Longueur 0 m. 048 ; épaisseur 0 m. 001. Fin des Tcheou (?).

7. Jade vert bien conservé. Longueur 0 m. 045 ; épaisseur 0 m. 002. Époque Han (?).

8. Jade vert bien conservé. Longueur 0 m. 057 ; épaisseur 0 m. 006. Le trou d'attache est pris dans l'épaisseur de la pièce et traverse la lèvre inférieure. Époque Han (?).

9. Jade vert bien conservé. Longueur 0 m. 045 ; épaisseur 0 m. 002. Tout semblable au n° 7. Époque Han (?).

10. Jade vert jaune pâle, assez bien conservé. Longueur 0 m. 033 ; épaisseur 0 m. 003. Début des Han (?).

11. Jade entièrement décoloré. Longueur 0 m. 025 ; épaisseur 0 m. 002. Début des Han (?).

12. Jade vert foncé bien conservé. Longueur 0 m. 034 ; épaisseur 0 m. 003. Époque Han (?).

13. Jade décoloré. Longueur 0 m. 057 ; épaisseur 0 m. 003. Deux trous d'attache tronconiques. Fin des Tcheou (?).



Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XXXV

PLANCHE XXXV.

Planche de poissons.

1. Jade vert gris bien conservé. Longueur 0 m. 112 ; épaisseur 0 m. 004. Époque Han (?).

2. Jade vert-jaune assez bien conservé. Longueur 0 m. 11 ; épaisseur 0 m. 002. Traces de pigment rouge. Époque Han (?).

3. Jade gris pâle assez bien conservé. Longueur 0 m. 083 ; épaisseur 0 m. 002. Traces de pigment rouge. Époque Han (?).

4. Jade vert bien conservé ; quelques oxydations sur le dos. Longueur 0 m. 077 ; épaisseur maxima 0 m. 008. Traces de pigment rouge. Trou d'attache passé à travers la lèvre inférieure. Époque Han (?).

5. Jade vert foncé bien conservé. Longueur 0 m. 069 ; épaisseur 0 m. 005. Travail assez stylisé ; sur le dos du poisson, décor de lignes croisées (cf. pl. XXXVIII, 7) ; trou d'attache passé à travers la lèvre inférieure. Époque Han (?).

6. Jade vert-jaune en partie décomposé. Longueur 0 m. 056 ; épaisseur 0 m. 002. Époque Han (?).

7. Jade vert pâle, en grande partie décomposé. Longueur 0 m. 045 ; épaisseur 0 m. 002. Époque Han (?).

8. Jade vert en grande partie décoloré. Longueur 0 m. 043 ; épaisseur 0 m. 002. Époque Han (?).


1
2
3
4
5
6
7
8

PLANCHE XXXVI

PLANCHE XXXVI.

Planche de poissons.

1. Jade décoloré. Longueur o m. 074 ; épaisseur o m. 003. Époque Han (?).

2. Jade gris-vert. Longueur o m. 067 ; épaisseur o m. 004. Époque Han (?).

3. Jade gris décoloré en partie. Longueur o m. 072 ; épaisseur o m. 003. Traces de pigment rouge. Époque Han (?).

4. Jade vert pâle, partiellement décomposé. Longueur o m. 044 ; épaisseur o m. 003. Époque Han (?).

5. Jade vert (?) presque entièrement décoloré. Longueur o m. 064 ; épaisseur o m. 003. Fin des Tcheou (?).

6. Jade décoloré. Longueur o m. 044 ; épaisseur o m. 002. Fin des Tcheou (?).

7. Jade vert-jaune. Longueur o m. 042 ; épaisseur o m. 002. Début des Han (?).

8. Jade décoloré. Longueur o m. 044 ; épaisseur o m. 001. Traces de pigment rouge. Début des Han (?).

9. Jade vert foncé bien conservé. Longueur o m. 035 ; épaisseur o m. 003. Époque Han (?).

10. Jade vert-jaune. Longueur o m. 036 ; épaisseur o m. 002. Traces de pigment rouge. Époque Han.


1


2


3


4


5


6


7


8


9


10

PLANCHE XXXVII

PLANCHE XXXVII.

Planche de poissons.

1. Jade vert foncé bien conservé. Longueur 0 m. 129 ; épaisseur 0 m. 004. Époque Han (?).

2. Jade vert foncé bien conservé. Longueur 0 m. 129 ; épaisseur 0 m. 002. Traces de pigment rouge. La ligne verticale de gauche sur la planche n'est pas un décor, mais le sillon d'un sciage défectueux. Époque Han (?).

3. Jade vert clair, attaqué par l'oxydation. Longueur 0 m. 122 ; épaisseur 0 m. 004. Époque Han (?).

4. Jade vert foncé, bien conservé. Longueur 0 m. 092 ; épaisseur 0 m. 003. Traces de pigment rouge. Le demi-cercle sur la gauche de la planche est le reste d'un trou malencontreux percé dans le morceau de jade avant qu'il ne fût travaillé en forme de poisson. Époque Han (?).

5. Jade vert foncé ; la partie d'avant est rongée par l'oxydation. Longueur 0 m. 09 ; épaisseur 0 m. 002. L'extrémité de la bouche est brisée ; le trou d'attache devait se trouver dans la partie manquante. Époque Han (?).



1



2



3



4



5

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XXXVIII

PLANCHE XXXVIII.

1. Manche en jade vert représentant un faucon. Longueur 0 m. 094 ; diamètre maximum 0 m. 008. Traces de pigment rouge. A mi-longueur, trou d'attache tronconique percé dans le prolongement du bec du faucon. Le haut du manche est plat, et percé d'un trou à peu près cylindrique, profond de 0 m. 007 ; c'est là qu'on introduisait l'extrémité de l'objet emmanché. Travail admirable d'élégance et de sûreté. Époque Han (?).

2. Objet d'usage indéterminé, représentant un animal stylisé. Longueur 0 m. 061 ; épaisseur maxima 0 m. 007. La face opposée à celle que montre la planche est plate et nue, si bien que l'objet a la forme d'un demi-cylindre. Trou tronconique d'attache, percé par les deux faces. L'animal est vu de dessus (cf. pl. XXIX, 5) ; il relève la tête, ce qui permet de voir ses yeux ; au-dessus sont les gros sourcils au milieu desquels est une sorte de T. Les quatre motifs placés plus haut sont les jambes repliées, en avant desquelles, sur les côtés, sont les quatre pattes à trois doigts. Le crochet du haut figure la queue. Époque Han (?).

3. Manche rond tronconique en jade vert-gris, décoré sobrement en entrenœuds de bambou. Longueur 0 m. 0115 ; diamètre maximum 0 m. 008. Trou tronconique d'attache repris par les deux bouts. L'emmanchement se fait par le tenon supérieur. Han ou après les Han (?).

4. Objet de destination inexpliquée, en jade vert bruni par l'oxydation ; la section horizontale en est rectangulaire, mais la face principale, qui se profile à gauche sur la planche, est très découpée. Longueur 0 m. 074 ; largeur quand on tient en avant le côté découpé 0 m. 004. Trou tronconique d'attache, percé par les deux bouts. Sur chaque côté, vers le haut, schéma d'une tête de dragon, reconnaissable à la corne en « champignon » et à l'œil presque rectangulaire. Époque Han (?).

5. Morceau de jade vert-jaune d'usage indéterminé. Longueur 0 m. 062 ; épaisseur 0 m. 004. Trou tronconique d'attache percé par les deux bouts. Il peut s'agir ou de boucle d'oreille, ou de pendant de coiffure, ou d'instrument à défaire les nœuds (cf. divers types, différents de celui-ci, dans Laufer, *Jade*, 241, 252, 254), etc. Je dirai un mot des instruments à défaire les nœuds à propos de la pl. XL, 9. Époque Han (?).

6. Jade devenu jaune par décoloration ; usage indéterminé ; analogue au précédent. Longueur 0 m. 067 ; épaisseur 0 m. 003. La partie supérieure est brisée au milieu du trou d'attache. Traces de pigment rouge. La planche rend mal l'évidement longitudinal assez profond de la partie médiane ; il est identique sur les deux faces. Époque Han (?).

7. Poisson de jade vert clair bien conservé. Longueur 0 m. 085 ; épaisseur, 0 m. 005. Traces de pigment rouge. Les carrés qui s'opposent par un angle sur le dos de la bête rappellent le décor du dos de pl. XXXV, 5. Époque Han (?).



1



2



3



4



5



6



7

PLANCHE XXXIX

PLANCHE XXXIX.

1. Cigale (?) de jade vert, jauni par décoloration. Longueur 0 m. 04; épaisseur 0 m. 005. De même type que pl. XXXII, 3. Trou d'attache percé transversalement dans la bouche. Différent des types de cigale publiés jusqu'ici, mais l'identification paraît rendue possible par la comparaison avec XXXIX, 3, 4, 6 pour la bouche; XXXIX, 4, 5 et 6 pour les ailes et la queue. Début des Han (?).

2. Chrysalide de cigale, en jade vert clair. Longueur 0 m. 051; épaisseur maxima 0 m. 012. Trou d'attache traversant les pattes. Partie inférieure du corps très mince, ce qui donne à l'ensemble un aspect triangulaire. Époque Han (?).

3. Cigale de jade vert, avec taches brunes d'oxydation. Longueur 0 m. 041; épaisseur maxima 0 m. 08. Trou d'attache traversant la bouche. Décor du ventre très différent de celui du dos. Époque Han (?).

4. Cigale de jade vert très décoloré. Longueur 0 m. 035; épaisseur maxima 0 m. 006. Trou d'attache traversant la bouche. Décor presque identique sur le dos et sur le ventre. Début des Han (?).

5. Chrysalide de jade vert, à zones brun-noir. Longueur 0 m. 028; hauteur maxima 0 m. 011. Traces de pigment rouge. Trou d'attache traversant les pattes. Époque Han (?).

6. Cigale de jade très clair. Longueur 0 m. 031; épaisseur maxima 0 m. 005. Trou d'attache traversant la bouche. Époque Han (?).

7. Chrysalide de cigale en jade complètement décomposé. Longueur 0 m. 03; épaisseur 0 m. 005. Époque Han (?).

8. Petite cigale en jade vert pâle. Longueur 0 m. 013; épaisseur 0 m. 004. Époque Han (?).

9. Chrysalide de cigale, en jade décoloré. Longueur 0 m. 035; épaisseur 0 m. 007. Traces de pigment rouge. Époque Han (?).

10. Chrysalide de jade vert très clair. Longueur 0 m. 039; épaisseur 0 m. 006. Époque Han (?).


1


2


3

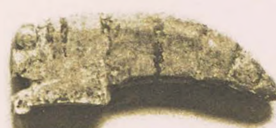

4


5


6


7


8


9


10

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XL

PLANCHE XL.

1 et 5. Dragon de jade vert ; quelques endroits décolorés. Longueur 0 m. 04 ; hauteur 0 m. 016. Traces de pigment rouge. Gros trou d'attache percé à travers la lèvre inférieure. La bête est taillée dans un rectangle cubique. La fig. 1 la montre à tort la tête en bas. On reconnaît les cornes en « champignon » et la bête à deux pattes seulement que les planches précédentes ont rendue familière. Fin des Tcheou ou début des Han (?).

2. Chrysalide (?) en jade gris-vert. Longueur 0 m. 042 ; épaisseur 0 m. 004. Époque Han (?).

3. Chrysalide de cigale en jade vert foncé. Longueur 0 m. 042 ; épaisseur 0 m. 009. Trou d'attache sous la bouche. Époque Han (?).

4. Objet indéterminé en jade vert-jaune. Longueur 0 m. 06 ; épaisseur 0 m. 008. Le trou d'attache transversal est rejoint par un autre trou creusé en partant de l'extrémité supérieure. Époque Han (?).

6. Dragon de jade vert. Diamètre 0 m. 049 ; épaisseur maxima 0 m. 01. Traces de pigment rouge. Les deux cornes, dont on n'aperçoit sur la planche qu'une seule et très en biais, sont du type Tcheou en « flacon », très voisin du type en « champignon ». Début des Han (?).

7. Chrysalide de cigale en jade vert, décoloré par endroits. Longueur 0 m. 073 ; épaisseur maxima 0 m. 005. Trou d'attache à travers les pattes. Époque Han (?).

8. Chrysalide en jade décoloré. Longueur 0 m. 041 ; épaisseur maxima 0 m. 004. Trou d'attache percé par l'avant à travers la bouche. Le dessus de la tête est gravé en tête de dragon ; ce n'est donc pas une chrysalide de cigale. Fin des Tcheou (?).

9. Instrument à défaire les nœuds (?), en jade vert bien conservé. Longueur 0 m. 053 : épaisseur maxima 0 m. 004. La figure est renversée ; le décor est une tête qui paraît bien être une tête humaine. Au-dessous de la tête (au-dessus sur la planche), la pièce est cassée ; mais il manque sans doute assez peu ; le trou d'attache était dans la partie manquante. Je pense que nous avons ici l'« instrument à défaire les nœuds » (*p'ei-hi*), qu'on portait à la ceinture. C'est aussi une des hypothèses que j'ai envisagées pour expliquer la planche XXXVIII, 5. Le type n'est pas celui des *p'ei-hi* publiés par Laufer (p. 241, d'après Wou Ta-tch'eng) ou par Mme Pope-Hennessy (pl. L), mais l'identification de ceux-ci n'est pas autrement certaine, en particulier pour celui publié par Mme Pope-Hennessy et qui n'est guère pointu pour le rôle qu'on lui prête. Époque Han (?).

10. Chrysalide de cigale en jade vert jaune. Longueur 0 m. 055 ; épaisseur maxima 0 m. 005. Trou d'attache passant à travers les pattes. Époque Han (?).



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

PLANCHE XLI

PLANCHE XLI.

1, 2 et 3. Trois aspects d'une statuette de jade vert clair en ronde-bosse. Hauteur o m. 06 ; épaisseur maxima o m. 016. A la base, un trou cylindrique de o m. 004 de diamètre, profond de o m. 005, permettait de fixer la statuette sur autre chose (un manche ?). Traces de pigment rouge. Cf. Introduction, p. 34. Avant de voir cette statuette et celle des fig. 6 à 8, mon attention n'avait été attirée sur aucun objet analogue, si bien que je n'ai pas d'informations déjà réunies sur ce type de personnage et sur son costume. La pièce est très soignée, comme en témoignent la stylisation puissante de l'oreille et le détail minutieux qui grave un à un les poils des sourcils. Mais je n'oserais affirmer qu'il s'agît d'un homme plutôt que d'une femme. Époque Han (??).

4 et 5. Deux aspects d'un dragon replié de manière à former une garde d'épée. Jade vert pâle. Largeur o m. 04 ; épaisseur maxima o m. 017. Il n'y a pas de garde de ce type dans celles publiées par M. Laufer, *Jade*, 274-278. Époque Han (??).

6, 7, 8. Trois aspects d'une statuette de jade vert clair en ronde-bosse. Hauteur o m. 07 ; épaisseur maxima o m. 018. Le bas est cassé, mais il ne semble pas que les pieds eussent été visibles ; peut-être disparaissaient-ils sous une jupe longue, et la « jupe » que nous voyons s'arrêter à un centimètre de la base n'est-elle que la partie inférieure d'une longue tunique. La pièce a une certaine parenté de type avec celle des fig. 1, 2 et 3, tout en étant un peu moins soignée ; le détail des sourcils est ici moins fin, le traitement du vêtement est plus sommaire. Il doit s'agir d'une femme, qui porte une coiffure à deux grandes cornes. Depuis le front jusqu'au milieu du crâne, les cheveux sont indiqués par de fines stries longitudinales ; une étoffe rattachée aux deux grandes cornes couvre alors la nuque et tombe jusqu'aux reins. Époque Han (??).


1


2


3


4


5


6


7


8

PLANCHE XLII.

1 et 3. Jade vert abondamment moucheté d'oxydations brunes. Longueur 0 m. 115 ; épaisseur maxima de la tranche 0 m. 015. Ce type d'objet est bien connu. M. Laufer en a reproduit une série, pp. 258-260, et on en trouvera deux autres sur la pl. XXIX de Mme Pope-Hennessy. Il est difficile de dater ceux de Wou Ta-tch'eng d'après ses dessins, mais les exemplaires reproduits jusqu'ici d'après des originaux trouvés en Chine sont tardifs et ne remontent guère au-delà des Song ; le nôtre ne fait pas exception. Wou Ta-tch'eng, suivi par M. Laufer (*Jade*, 256 et suiv.), a voulu voir dans ces objets des jades qu'on aurait suspendus aux ceintures de cuir en passant la ceinture de cuir par le grand trou rectangulaire, et, dans l'objet ainsi interprété, il a cru reconnaître les *souei* des textes antérieurs à notre ère. C'est là une erreur certaine. Mme Pope-Hennessy, tout en gardant le nom de girdle-jade, adopté par M. Laufer, a déjà dit dans son texte (p. 73) qu'il s'agissait plutôt de gardes d'épée. C'était là d'ailleurs l'opinion courante sous les Song, et on doit y revenir. Une épée trouvée à Kertch dans la Russie méridionale est encore montée avec une garde de jade de ce genre ; la lame de l'épée passe par le rectangle. M. M. Rostovtseff, qui a rapproché la garde de Kertch et les types chinois, estime que le type a pu tantôt servir de garde d'épée, et tantôt être monté au haut du fourreau, son rôle étant d'être accroché sur la ceinture quand on voulait maintenir l'épée dans une position horizontale (cf. *Monuments Piot,* XXXVI, en particulier pp. 106-107 et 133-135). M. Rostovtseff estime que ce type est apparu dans la Russie méridionale vers le premier ou le second siècle de notre ère. Malgré la parenté certaine des objets, au point que ces gardes en jade ne peuvent qu'avoir été importées de Chine ou copiées de modèle chinois, la garde de Kertch ne comporte qu'un des deux crochets terminaux, à savoir celui qui est le plus voisin du trou rectangulaire ; l'autre extrémité de la garde est droite. Il est vraisemblable que ce genre de gardes, si l'interprétation qu'en donne M. Rostovtseff est juste, n'ait pu commencer à être en usage parmi les Chinois que lorsqu'ils commencèrent à avoir une cavalerie, c'est-à-dire à partir de 300 avant notre ère environ ; il est vain par suite de lui chercher un nom dans les classiques. Le type de la garde de Kertch est sans doute le plus ancien, et on voit qu'il était encore en usage dans les premiers siècles de notre ère. Les chances sont donc pour qu'on ne trouve aucun exemplaire du type définitif à deux crochets terminaux et qui puisse remonter aux Han. Époque Song (?).

2. Masque de *t'ao-t'ie* en jade vert. Longueur 0 m. 07 ; épaisseur maxima 0 m. 018. La saillie de la face fait un angle droit ; la partie supérieure est un élément de cylindre, et le dos de la pièce n'est aussi qu'un long élément de cylindre. Peut-être la pièce est-elle une anse ou oreille destinée à être fixée verticalement sur le bord supérieur d'un vase. Époque Han (?).

4. Objet indéterminé de jade vert-jaune. Diamètre 0 m. 054 ; épaisseur 0 m. 002. A gauche, trou d'attache tronconique percé par les deux bouts. Époque Han (?).

5. Dragon de jade vert très pâle, gravé sur les deux faces. Diamètre 0 m. 007 ; épaisseur 0 m. 001. Un seul trou d'attache, dans la gueule du dragon. L'animal est du type Tcheou déjà rencontré : œil presque rectangulaire, corne en « champignon », pas de pattes d'arrière, queue retroussée, mais après laquelle apparaît encore une queue de poisson. Cf. pl. XXI, 1 ; XXII, 1 ; XXXIII, 7. Sur la pl. XIV, 2, un dragon enroulé se mord non pas la queue, mais un prolongement qui part du haut de la queue. En rédigeant la notice de la pl. XIV, 2, je n'avais su que faire de cet appendice ; mais il paraît bien que ce soit là aussi la queue du poisson subsistant en arrière de la queue du dragon. Dans ces conditions, il est probable que c'est par une mauvaise interprétation de ce motif que la queue de poisson reliant la vraie queue du dragon et sa bouche a été remplacée, dans des exemplaires qui ne sont peut-être pas antérieurs aux T'ang, par un dessin peu intelligible où M. Laufer (p. 188) a vu un *jou-yi* et Mme Pope-Hennessy (p. 123 et pl. LV) simplement un « conventional ornement ». Époque Han (?).

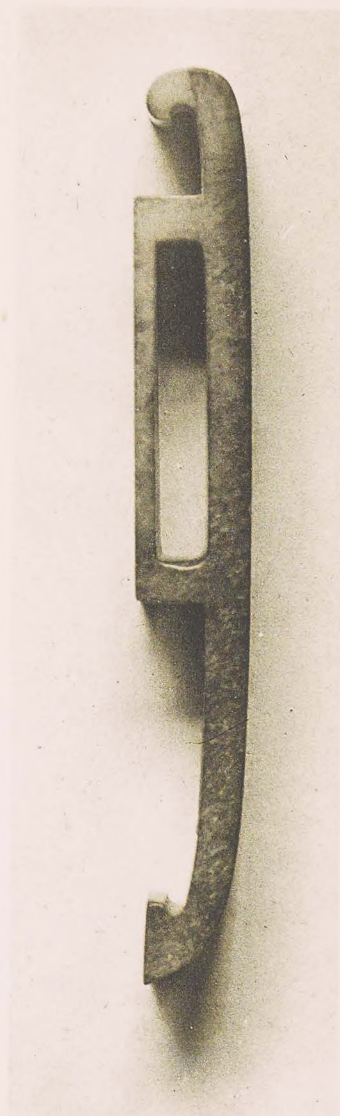
6. Segment arrondi de jade vert bien conservé. Longueur 0 m. 075 ; épaisseur 0 m. 003. Arête centrale longitudinale ; bords du cercle biseautés, surtout le bord intérieur. Les deux grands trous sont des trous d'attache, mais le plus petit doit figurer un œil. Il s'agit donc d'un animal très stylisé. Cf. peut-être pl. XII, 6.



1



2



3



4



5



6

Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XLIII

PLANCHE XLIII.

1. Anneau légèrement aplati de jade vert clair, à nombreuses oxydations brunes. Diamètre o m. 032; épaisseur o m. 005. Époque Han (?).

2. Disque de jade complètement décomposé en blanc. Diamètre du trou central o m. 01; diamètre d'ensemble o m. 044; épaisseur o m. 005. Puisque la partie plate de l'anneau est plus large que le trou central, nous avons ici, selon la définition chinoise, un *pi*. Époque Tcheou ou Han (?).

3. Disque de jade vert pâle bien conservé. Diamètre o m. 031; épaisseur maxima o m. 007 (l'épaisseur devrait être la même partout, mais l'artisan a tiré parti d'un morceau défectueux ou mal taillé). Destination indéterminée. Le dessous n'est pas décoré, mais entaillé diamétralement d'une ligne droite assez profonde. Époque Han (?).

4. Disque de jade complètement décomposé en blanc. Diamètre o m. 055; épaisseur o m. 006. Type *pi*. Couvert de pigment rouge. Époque Tcheou ou Han (?).

5. Disque qui paraît fait d'une sorte de pâte vitrifiée. Diamètre o m. 039; épaisseur maxima o m. 005. Le décor floral est différent sur l'autre face. Époque Song (?)

6. Bouton de jade vert clair bien conservé. Diamètre o m. 044; épaisseur maxima o m. 005. Trou central creusé très irrégulièrement par le dessus. La face bombée est décorée d'un dragon qui se mord la queue, et qui est enroulé dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre; la face plate reproduit le même motif, mais le dragon s'y enroule dans le sens opposé. Époque Han (?).

7. Disque de jade complètement décomposé en blanc. Diamètre o m. 04; épaisseur o m. 008. Type *pi*. Nombreuses traces de pigment rouge. Époque Tcheou ou Han (?).



Hélio Léon Marotte Paris

PLANCHE XLIV

PLANCHE XLIV.

Anneau ouvert se terminant par deux têtes de dragons qui s'opposent. Jade vert ; toute la moitié supérieure est oxydée en noir et brun. Diamètre o m. 113 ; épaisseur o m. 006. Travail très minutieux et soigné. Mme Pope-Hennessy (p. 123) a admis, je ne sais pourquoi, que ce type avait été créé seulement sous les Song ; ce n'était en tout cas pas l'avis de Wou Ta-tch'eng pour ses spécimens, dont on retrouvera les dessins dans Laufer, *Jade*, 186-187. Mais en fait notre exemplaire est tardif. Époque Song (?).



PLANCHE XLV

PLANCHE XLV.

1. Disque de jade vert du type *houan,* c'est-à-dire où l'anneau est aussi large que le trou central. Diamètre o m. 012 ; épaisseur o m. 002. Riche décor de fleurs et de phénix sur les deux faces. Tardif.

2. Hache rituelle en jade vert presque complètement décoloré. Longueur o m. 045 ; épaisseur maxima o m. 002. Trois trous. Celui qui est au milieu du talon d'emmanchement fait partie du type de la pièce ; les deux autres, percés plus bas sur une même ligne horizontale, sont des trous d'attache pour la hache devenue breloque ou amulette. Les saillants latéraux sont, selon moi, les encoches d'un ancien type d'attache : cf. *supra,* pl. VII, 2. Wou Ta-tch'eng, suivi par M. Laufer (p. 43) et Mme Pope-Hennessy (p. 55), a proposé d'y voir des « haches de jade » (*yu-tsi*) qui étaient usitées dans certaines danses rituelles de l'antiquité ; c'est assez vraisemblable. Fin des Tcheou (?).

3. Hache rituelle de jade devenu gris par décoloration. Largeur o m. 062 ; épaisseur o m. 002. Même type que le précédent. Le trou du talon d'emmanchement est mal placé. Une des faces a un sillon droit produit par un sciage défectueux. Fin des Tcheou (?).



1



2



3

PLANCHE XLVI

PLANCHE XLVI.

1 et 2. Les deux figures sont inséparables à raison du problème qu'elles posent. Les deux sont de jade vert clair à bordure noire. La fig. 1 a 0 m. 072 de haut sur 0 m. 003 d'épaisseur ; la fig. 2 (redressée) a en plus grande diagonale 0 m. 085 sur 0 m. 003 d'épaisseur. La fig. 1 représente sur les 2 faces la partie antérieure du corps d'un éléphant. La fig. 2 doit être retournée d'un quart de cercle vers la gauche, et représente alors sur les deux faces un animal monstrueux (dragon ?) qui a baissé la tête comme pour boire. Mais si on met l'un contre l'autre les deux bords à peu près droits des fig. 1 et 2, on voit qu'elles s'ajustent au point qu'à n'en pas douter les fig. 1 et 2 ont été taillées dans la même plaque. Époque T'ang ou Song (?).

3. Objet d'usage indéterminé en jade vert clair avec quelques zones noires. Diamètre 0 m. 052 ; épaisseur 0 m. 004. Le côté concave reproduit par la planche est orné d'un oiseau ; deux trous d'attache le traversent. L'autre face (côté convexe) n'est pas décorée, mais au milieu a été réservé un petit rectangle courbe long de 0 m. 017, large de 0 m. 013, haut de 0 m. 003, et dans toute la hauteur de ce saillant rectangulaire on a creusé un trou cylindrique qui doit permettre de fixer l'objet horizontalement sur une tige, le côté concave en haut. Époque Han (?).

4. Dragon de jade vert à parties d'oxydation brune. Longueur 0 m. 082 ; épaisseur 0 m. 003. Décor identique sur les deux faces. Le dragon se mord la queue. Deux trous d'attache creusés maladroitement par de longues entailles. Pièce assez maladroite dans l'ensemble. Postérieur aux Han (?).

5. Oiseau de jade décomposé blanc verdâtre. Diagonale maxima 0 m. 07 ; épaisseur 0 m. 003. Pas de trou d'attache. Trace de pigment rouge. Très belle pièce. Fin des Tcheou (?).

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXV.

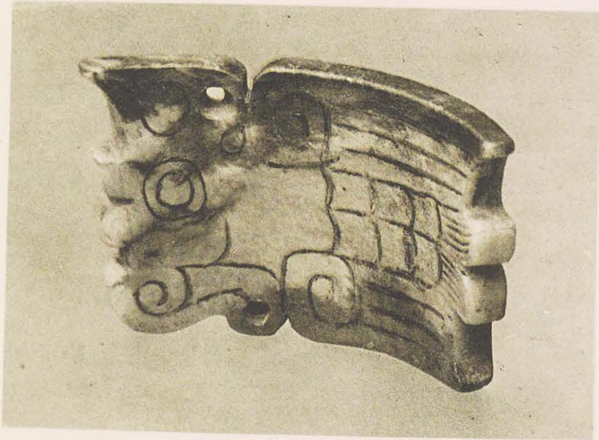
128



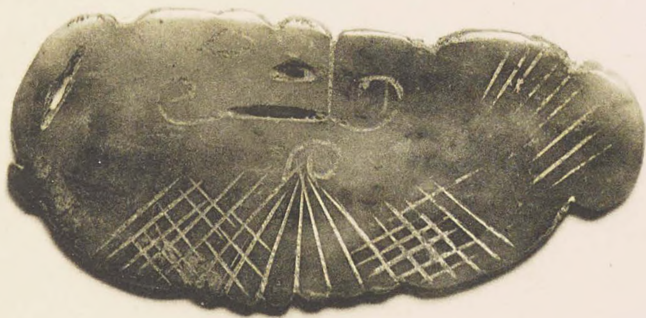
1



2



3



4



5

Helio Léon Marotte Paris